



*Université Abderrahmane Mira de Bejaia.
Faculté des sciences humaines et sociales.
Département psychologie et orthophonie.*

Mémoire de fin de cycle

**En vue d'obtention d'un diplôme de Master en Psychologie.
Option : Psychologie Clinique.**

Thème

**L'addiction aux réseaux sociaux chez les
adolescents scolarisés.**

Etude de 5 cas clinique.

Réalisé au niveau du lycée mixte Cheikh Aziz Al Haddad.
(Amizour, Bejaïa).

Réalisé par :

Mr. HAMMA Abdelmalek.

Mlle. MEZIANI FATIMA.

Encadré par :

Dr. BELBESSAI Rachid.

Année Universitaire : 2021-2022.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a été au premier lieu grâce au **BON DIEU** à qui nous tenons avant tout à le remercier de nous avoir donné le courage d'en arriver là.

Puis nous adressons toute notre reconnaissance au directeur de ce mémoire monsieur **BELBESSAI Rachid** pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils.

Nous souhaitons aussi adresser nos remerciements les plus sincères au corps professionnel et administratif du **Lycée mixte Cheikh Aziz Al Haddad Amizour** qui nous ont facilité la tâche. Un grand remerciement à tous les élèves ayant accepté de participer à cette recherche en acceptant de nous accorder un peu de leur temps et leur disponibilité demeure la base de ce modeste travail de recherche.

Un grand Mercié à nos parents, pour leur amour, leurs conseils et leurs soutiens inconditionnel.

Enfin, nos sincères remerciements vont à tout ceux et celles qui de près ou de loin ont permis par leurs présence, leurs conseils et leurs compétence la réalisation de ce travail.

Merci infiniment.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail :

À mes très chers parents pour toute leur affection, leur patience

et leur amour, je souhaite une heureuse et longue vie à vous.

À mes sœurs que je respecte beaucoup.

À mes frères.

À tous mes amis.

Abdelmalek

Dédicaces

Avec l'aide de Dieu le tout puissant, ce travail est enfin achevé que je dédie particulièrement:

À celle qui m'a soutenue pour que je puisse atteindre mes objectifs, celle qui s'est sacrifiée toute sa vie pour me voir heureuse, à toi ma chère maman mon exemple éternel.

À mon père, qui n'a jamais cessé de formuler des prières à mon égard.

À ma sœur Lina, qui à toujours crue en moi.

À mes frères Sidahmed et Mahmoud, qui m'ont soutenue.

À ma belle sœur Meriem, qui m'a toujours encouragé.

À mon neveu que j'aime trop Hocine Ayoub.

À mes cousines Yasmina, Salima, Fouzia et Fatima, qui on étaient toujours là pour moi.

Fatima

La liste des tableaux :

N° de tableau	Titre de tableau	page
01	présentation des cas d'étude	68
02	les résultats de l'échelle de K. Young chez (Zina)	75
03	Les résultats de l'échelle de K. Young chez (aya)	78
04	les résultats de l'échelle de K. Young chez (Yousef)	82
05	les résultats de l'échelle de K. Young chez (Mahmoud)	85
06	les résultats de l'échelle de K. Young chez (Yasmine)	88

Liste des abréviations

TIC	technologies de l'information et de la communication.
NTIC	Nouvelles technologie de l'information et de la communication.
OMS	Organisation mondiale de la Santé.
DSM	Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders.
PPT	PowerPoint Presentation.
PDF	Portable Document Format.
RGPD	Règlement Général sur la Protection des Données.
RSN:	Réseaux sociaux numérique.
PUBG	player unknown's battle grounds.
GCFB	groupe –classes Facebook.
BYOD	Bring your own device.

Liste des figures

Figure 01 : Modèle cognitif de Beck.....	10
---	----

Table des métiers

Table des métiers

Remerciement

Dédicace

La liste des tableaux

La liste d'abréviations

La liste des figures

Introduction générale.....1

APPROCHE THEORIQUE

Chapitre I : A propos de l'addiction.

I).1. La première partie : l'addiction en général.

Le préambule.....3

I.1.1. Étiologie de l'addiction 3

I.1.2. Histoire de l'addiction 4

I.1.3. La définition de l'addiction.....5

I.1.4. Les critères de l'addiction.....5

I.1.5. La dépendance de l'addiction.....6

I.1.6. La psychopathologie de l'addiction.....7

I.1.7 Les facteurs vulnérabilité.....11

I.2. La deuxième partie : l'addiction aux réseaux sociaux.

Préambule.....13

I.2.1. L'histoire de l'addiction aux réseaux sociaux.....13

I.2.2. La définition de l'addiction aux réseaux sociaux.....13

I.2.3. Les critères de diagnostic aux réseaux sociaux.....13

I.2.4. Les facteurs d'addiction aux réseaux sociaux.....15

I.2.5. Les facteurs associés à l’addiction aux réseaux sociaux.....	16
I.2.6. Les conséquences de l’addiction aux réseaux sociaux.....	20
I.2.7. Comorbidité psychiatrique.....	20
Synthèse.....	22

Chapitre II : L’adolescence scolarisée.

Préambule.....	23
II.1. L’histoire de l’adolescence.....	23
II.2. Les définitions de l’adolescence.....	23
II.3. Les développements de l’adolescence.....	24
II.4. Les changements sur le plan social de l’adolescence.....	28
II.5. Les intérêts de l’adolescence	30
II.6. La crise de l’adolescence.....	34
II.7. Les caractéristiques de l’adolescence.....	35
II.8. Les approches théoriques de l’adolescence.....	37
II.9. La scolarité et l’adolescence.....	39
II.10. La motivation de l’adolescence.....	40
Synthèse.....	4

Chapitre III : Les réseaux sociaux chez les jeunes adolescents.

Préambule.....	42
III.1. L’histoire des réseaux sociaux.....	42
III.2. Les définitions des réseaux sociaux.....	44
III.3. Les principaux des réseaux sociaux.....	45
III.4. Les différents types des réseaux sociaux.....	47

III.5. Internet et réseaux sociaux.....	49
III.6. L'importance des réseaux sociaux chez les jeunes.....	50
III.7. L'usage de la technologie à l'école.....	51
III.8. Les avantages et les inconvénients des réseaux sociaux.....	53
III.9. L'identité numérique.....	58
III.10. La théorie des six degrés de la séparation.....	58
Synthèse.....	59

Chapitre IV : Le cadre général de la problématique

IV.1. La problématique.....	60
IV.2. Les hypothèses.....	63
IV.3. Les raisons du choix de thème.....	64
IV.4. Les objectifs de la recherche.....	64
IV.5. La pertinence de l'étude.....	64
IV.6. Définition des concepts clés.....	65

APPROCHE PRATIQUE

Chapitre V : Méthodologie de la recherche

Préambule.....	66
V.1. La méthode utilisée.....	66
V.2. La méthode clinique.....	66
V.3. La pré-enquête.....	67
V.4. Lieu d'étude.....	67
V.5. L'échantillon et ses caractéristiques.....	68
V.6. Les outils de recherche.....	68

V.7. Entretien semi directif	69
V.8. Guide d'entretien	69
V.9. Déroulement de la recherche.....	71
V.10. Difficulté rencontrées.....	72

Chapitre VI : Analyse et interprétation des résultats.

Préambule.....	73
VI.1.1. Présentation du premier cas de (Zina).....	73
VI.1.2. Présentation du premier cas de (Aya).....	77
VI.1.3. Présentation du premier cas de (Yousef).....	81
VI.1.4. Présentation du premier cas de (Mahmoud).....	84
VI.1.5. Présentation du premier cas de (Yasmina).....	87
VI.2.1. Discussion des hypothèses.....	90

Conclusion

Liste des références

Annexes

Résumé

Introduction générale

Introduction générale :

Depuis quelques années les technologies de l'information et de la communication ont connu d'énormes progrès, son évolution est étroitement liée, d'un côté à leurs usages et leurs appropriations par les acteurs humains, d'un autre côté au périmètre fonctionnel qu'elles couvrent et à la performance technique qu'elles réalisent au sein de l'organisation.

Les TIC sont un ensemble d'outils et de ressources technologique permettant de transmettre ou d'échanger les informations, ils ouvrent un large éventail de services c'est à-dire des outils comme le téléphone l'internet et les réseaux sociaux.

Les médias sociaux, dont l'utilisation a augmenté de façon exponentielle ces dernières années, le terme de « médias sociaux » désignent les plateformes digitales accessible par internet qui font référence aux capacités de production, de partage et à la collaboration sur du contenu en ligne, et permettent à leurs membres d'établir ou d'intégrer des réseaux d'amis ou connaissances professionnels et de participer à la vie de ces réseaux. Bien qu'ils facilitent la communication et les échanges entre personnes, il apparaît que certaines personnes sont incapables de contrôler leur usage.

L'utilisation des réseaux sociaux devient de plus en plus usuelle, de nos jours le nombre d'utilisateurs ne fait qu'augmenter. Les réseaux sociaux sont les technologies qui apportent de nombreux avantages à leurs utilisateurs, ils permettent de communiquer avec leur famille, leurs amis, des personnes qui habitent à distance, de se divertir, jouer, s'informer.

Avec les réseaux sociaux, on peut aussi s'ouvrir sur le monde ; sur d'autres cultures et diffuser rapidement des informations. Néanmoins, il est très vite apparu que l'utilisation, souvent démesurée, de toutes les modalités des réseaux sociaux, désormais accessibles peut avoir des effets négatifs parfois sérieux sur notre vie. Les réseaux sociaux peuvent créer un sentiment d'isolement et de solitude aussi un usage excessif peut mener à des taux d'anxiété et de dépression plus élevés, et à des troubles de sommeil, ainsi à des problèmes d'estime de soi. Cependant, certaines personnes deviennent rapidement obsédées par les réseaux sociaux, sont incapables de contrôler leur utilisation. L'utilisation de ces réseaux sociaux a été décrite comme pathologique, problématique, voire addictive.

Les nouvelles générations semblent les plus visés par ce genre de problématique puisqu'elles évoluent depuis leur plus tendre enfance avec cette technologie. C'est pourquoi il semble intéressant d'étudier notre population adolescente quant à son utilisation des réseaux

sociaux car ces adolescents baignent dans un univers parfois méconnu. Car les réseaux sociaux sont susceptibles de nuire à la santé des adolescents. Les adolescents sont extrêmement vulnérables à certains aspects de croissance et de développement de la vie. Et par conséquent, les effets que l'utilisation des médias a sur ces adolescents peuvent parfois avoir des impacts négatifs sur leurs vies.

Les réseaux sociaux sont parmi les principales causes aujourd'hui de privation de sommeil chez les adolescents, ils peuvent causer des dépressions chez certains adolescents comme ils peuvent causer de l'anxiété et même une faible estime de soi.

Cet accès facile et précoce aux réseaux sociaux expose particulièrement les adolescents au risque d'addiction, l'utilisation incontrôlée des médias sociaux chez les adolescents peut entraîner une dépendance aux réseaux sociaux. Les termes addictions comportementales ou addictions sans substance sont récents. Ils prennent de l'ampleur depuis l'apparition des nouvelles technologies de l'information ou de la communication ou NTIC.

Une dépendance au virtuel, par le biais d'Internet, se traduit par un besoin de connexion qui ne correspond pas aux besoins réels d'une personne. Cette nécessité de se connecter vient satisfaire un besoin, procure un soulagement et possède une fonction défensive. Le temps de connexion s'allonge et la préoccupation liée au besoin de connexion a des répercussions plus ou moins négatives sur la vie des adolescents, mais c'est surtout le contenu de la connexion qui constitue l'élément déterminant pour parler de cyberdépendance ou d'addiction à Internet.

Cette dépendance s'accompagne d'un lot de conséquences négatives sur la vie psychique, sur la santé, sur la scolarité et sur les relations sociales de l'adolescent, en passant le plus clair de son temps devant l'écran à utiliser les réseaux sociaux, et il risque de ne pas avoir assez de temps à consacrer pour ses études.

Nous avons choisi dans notre recherche d'étudier plus particulièrement l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents scolarisés entre 16 et 19 ans (tranche d'âge de notre étude). Pour cela nous commencerons dans un premier temps par explorer la problématique et la présentation des objectifs, les raisons du choix de thème et la pertinence de notre étude. Puis nous passerons aux définitions opérationnelles des concepts. En second lieu, nous présenterons le cadre théorique qui est réparti en trois chapitres. Dans la troisième partie, nous exposerons notre démarche méthodologique afin d'aboutir à la présentation des outils de recherche, et à la présentation des résultats obtenus puis à leur analyse et à leurs discussions.

Première partie :
Approche théorique

Chapitre I :

A propos de l'addiction.

I.1. La première partie : Addiction en générale

Préambule :

Les addictions sont des comportements de consommation de substances psychoactives assortis de conséquences négatives et face auxquels le sujet perd une partie de sa liberté.

I.1.1 Étiologie de l'addiction :

Le terme « addiction », désormais systématiquement utilisé, a fait son apparition dans les années 1980. On le pensait alors comme un néologisme d'origine anglo-saxonne, ce qu'il n'est pas tout à fait. Vieux terme français provenant du latin, il désignait en droit la contrainte par corps de celui qui, ne pouvant s'acquitter de sa dette, était mis à la disposition du plaignant par le juge. « Addiction » (en fait *ad-dicere*: « dire à », au sens d'attribuer quelqu'un à une autre personne) est donc un mot français, détourné de son sens par les Anglo-Saxons, que nous redécouvrons comme un anglicisme récent comme le montré Yvorel, le terme a donc évolué du vocabulaire juridique au lexique médical, du français à l'anglais pour reprendre un autre sens en français. Et puis... il a connu un grand essor au point qu'il semble avoir perdu son tranchant pour simplement désigner une consommation régulière. **(Jean-Louis P.Georges, R. pascale, B. 1997, p, 11)**

L'originalité historique du terme « addiction » ne peut faire oublier qu'il désigne des phénomènes pour lesquels ont été utilisés les mots « dépendance », « assuétude », « s'adonner », « manie » et, de manière plus lointaine, « accoutumance », « contrainte », « habitude » (funeste ?). C'est dire que les conduites subsumées sous le terme « d'addiction » « addiction » ne se limitent pas à la consommation abusive d'un objet ; l'a esclavage », « l' aliénation », l'« emprise » y apposent irrémédiablement leur marque. Comme « addiction », le mot « dépendance » appartenait au vocabulaire juridique médiéval et désignait la relation entre un fief vassal et un fief dominant. Il apparaît en psychiatrie dans les années 1960 (en 1964 pour la définition de l'OMS) pour remplacer « toxicomanies » qui paraissait plus trivial, voire stigmatisant, et désigner l'ensemble des consommations de stupéfiants. Il avait été précédé au XIX^e siècle, et au début du Xx siècle, par les suffixes « isme » (« alcoolisme » en 1849, « morphinisme » en 1877) et « manie » (« morphinomanie » en 1898, « toxicomanie » en 1910). La distinction n'est pas sans importance si le suffixe « isme » rappelle l'appartenance à un

groupe d'idées, à un système ou à une corporation, « manie » suggère la fixité, la folie, la passion. Plus récente, la notion d'« assuétude », que l'on doit à Pelc, exprimait à la fois l'esclavage et l'habitude ; elle a d'ailleurs été pendant un temps la traduction francophone du (faux) anglicisme « addiction ». **(Jean-Louis P, Georges. R, pascale, B. 1997, p, 15)**

I.1.2. L'histoire de l'addiction :

Le terme de l'addiction fit officiellement son apparition en 1932, dans un article de Glover qui présenta l'addiction comme l'appartenant aux états-limites tout employant dans un sens limitatif : une toxicomanie et une accoutumance à un produit. Ce terme fut repris en 1945 par d'autres psychanalystes comme Fenichel. Le terme d'addiction, dans son acception actuelle, prit ensuite son essor dans les pays anglo-saxons avec le modèle pourtant ni à la psychanalyse, ni à l'hypothèse d'un inconscient. **(Pirlot, G. 2009, P, 6)**

En France, le terme addiction est venu par la psychanalyste J. McDougall qui en a introduit la première l'usage en 1978 à propos de « sexualité addictive »", puis par J. Bergeret. On peut parler comme le fait J. McDougall « *d'économie psychique de l'addiction* ». Chez ces sujets « esclaves de la quantité », la résolution des conflits ne se fait pas de manière symbolique ou psychique mais par et dans l'économie pulsionnelle et/ou excitationnelle du corps. **(Ibid. P, 6)**

En 1924, Sandor Radö fit l'analogie entre orgasme pharmacogénique dans des cas de morphinomanie et « l'orgasme alimentaire » du nourrisson au sein (auquel on peut ajouter « *l'orgasme de la faim* » de l'anorexique). Il existait pour Radö une fixation orgastique alimentaire ayant une fonction psychophysiologique primaire et biochimique qui était pour lui ce noyau autour duquel étaient groupés les fantasmes incestueux appartenant d'ailleurs aux théories sexuelles infantiles (exemples : anorexie, névroses gastriques, colopathies). **(Ibid. P, 7)**

Par la suite, des psychanalystes psychosomaticiens, en premier lieu M. Fain et J. McDougall, ont contribué à la connaissance psychosomatique des addictions. À leur suite, nous avons tenté de repenser les liens entre comportements addictifs et maladies du corps en prenant en compte l'apport. **(Ibid. P, 7)**

I.1.3. La définition de l'addiction :

« Addiction », employée de manière descriptive, désigne donc la répétition d'actes susceptibles de provoquer du plaisir mais marqués par la dépendance à un objet matériel ou à une situation recherchés et consommés avec « avidité ».

Selon Goodman (1990) a formulé une définition opératoire de l'addiction en la décrivant comme un processus dans lequel est réalisé un comportement qui peut avoir pour fonction du plaisir et de soulager un malaise intérieur, et qui se caractérise par l'échec de répété de son contrôle et sa persistance en dépit des conséquences négative. **(Louis, J. Rouan, G. Bertagne, P. 1997, p, 15)**

Selon bergeret : «il existe aucune structure psychique profonde et stable spécifique de l'addiction. N'importe quelle structure mentale peut conduire à des comportement d'addiction (visible ou latent) dans certain condition effectives, intimes et relationnel » **(ibid. P, 6).**

I.1.4. Les critères de l'addiction :

- **Selon Goodman :**

Une liste de critères qui permet de déliminer le champ des addictions :

- A. Impossibilité de résister aux impulsions à réaliser ce type de comportement.
- B. Sensation croissante de tension précédant immédiatement le début du comportement.
- C. Plaisir ou soulagement pendant sa durée.
- D. Sensation de perte de contrôle pendant le comportement.
- E. Présence d'au moins cinq des neuf critères suivants :
 - 1) Préoccupation fréquente au sujet du comportement ou de sa préparation.
 - 2) Intensité et durée des épisodes plus importantes que souhaitées à l'origine.
 - 3) Tentatives répétées pour réduire, contrôler ou abandonner le comportement.
 - 4) Temps important consacré à préparer les épisodes, à les entreprendre ou à s'en remettre.
 - 5) Survenue fréquente des épisodes lorsque le sujet doit accomplir des obligations professionnelles, scolaires ou universitaires, familiales ou sociales.
 - 6) Activités sociales, professionnelles ou récréatives majeures sacrifiées du fait du comportement.
 - 7) Perpétuation du comportement bien que le sujet sache qu'il cause aggrave un problème persistant ou récurrent d'ordre social, financier, psychologique ou physique.

8) Tolérance marquée : besoin d'augmenter l'intensité ou la fréquence pour obtenir l'effet désiré, ou diminution de l'effet procuré par un comportement de même intensité.

9) agitation ou irritabilité en cas d'impossibilité de s'adonner au comportement.

F. Certains éléments du syndrome ont duré plus d'un mois ou se sont répétés pendant une période plus longue. (Louis, J. Rouan, G. Bertagne, P.1997, p, 12)

- **Les critères de Griffiths :**

Griffiths, psychologue anglais, distingue la dépendance comportementale passive (par exemple regarder la télé) et la dépendance comportementale active (par exemple jouer aux jeux vidéo). Dans son article présenté en 1997, il rapporte six critères pour définir un comportement associé à la dépendance de façon générale :

1. prépondérance : l'activité particulière devient l'activité la plus importante dans la vie de la personne. Elle domine ses pensées (préoccupations et distorsions cognitives), ses sentiments (ex.: sentiment de manque) et ses comportements (détérioration des comportements socialisés).

2. modification de l'humeur : c'est une conséquence de l'adoption de l'activité et peut être une stratégie de coping (excitation, surexcitation, sentiment d'évasion).

3. tolérance : la durée de l'activité doit augmenter pour obtenir une satisfaction.

4. symptômes de sevrage : état de sensations déplaisantes (ex : humeur dépressive, irritabilité) et/ou des effets physiques déplaisants (ex. : tremblements).

5. conflits : conflits interpersonnels (entre le dépendant et l'entourage de celui-ci) ou conflits intrapsychiques (entre la volonté de ne pas céder aux tensions causées par la dépendance à l'activité et le besoin psychologique de s'adonner à l'activité).

6. rechute : la tendance à retourner aux habitudes liées à l'activité après une période d'abstinence ou de contrôle de la dépendance comportementale. (Stéphanie, B. 2012, P60)

I.1.5. Les dépendances physique, conditionnement et psychique :

a) La dépendance physique :

Est liée aux douleurs du Syndrome de sevrage qui résulte des transformations métaboliques provoquées par certaines drogues dans les transmissions du système nerveux central et périphérique. Elles varient selon les produits, et la clinique montre comment il est parfois nécessaire d'utiliser des produits proches (méthadone pour l'héroïne parexemple),

voire les produits eux-mêmes (sous contrôle médical) pour prévenir les états de manque. **(Louis, J. Rouan et G,Bertagne, P, 1997, p, 83)**

b) La dépendance du conditionnement :

Est en rapport avec le lien établi entre la prise de substances psychoactives et les situations dans lesquelles elles interviennent. Les traces mnésiques de la prise de produits laissées dans l'hippocampe et l'amygdale concernent aussi les contextes et les ambiances sensoriels qui entourent la prise des toxiques. Le conditionnement est ainsi établi entre situations et satisfactions. Lors de l'exposition à des contextes sensoriels comparables à ceux dans lesquels se situait la prise de drogue, la personne est poussée à la répétition de la consommation, y compris après un arrêt de longue durée. Le même phénomène peut être appliqué aux addictions comportementales (risque, sport, jeu, sexualité). **(ibid, P, 83 et 84)**

c) La dépendance psychique :

Alors que la satisfaction des besoins est habituellement régulée par un inhibiteur cortical préfrontal, dans l'addiction le contrôle sur le système limbique n'existe pas, ce qui favorise la recherche de récompenses immédiates. Les questions posées par l'environnement ne trouvent pas de solution par l'élaboration d'un processus adaptatif mais le recours à un comportement addictif entraînant un apaisement rapide des émotions. Les espoirs mis dans un médicament (Baclofène) utilisé dans le traitement des dépendances à l'alcool, dont les études d'efficacité sont contradictoires, et idéalement perçu comme le traitement de l'addiction a été déçu. **(ibid,p, 84)**

I.1.6 Psychopathologie de l'addiction :

Le terme d'addiction, qui s'est progressivement substitué à celui de toxicomanie, a le mérite de proposer un déplacement de la notion de toxique, c'est-à-dire du produit consommé, vers le comportement lui-même, qu'il s'agisse d'un comportement de consommation de substance psycho active ou d'une addiction comportementale. S'affirme par là même la dimension agie de ces pathologies qui sont des troubles des conduites. **(Lejoyeux, M. 2009, P, 35).**

Les références étymologiques au droit romain introduisent en outre la notion de contrainte par corps et de dette. L'addictus est l'esclave pour dette, celui dont le corps est donné en gage pour un temps donné en règlement d'une dette non payée. **(ibid, P, 35).**

Il faut souligner la pluralité des facteurs étiopathogéniques possiblement impliqués dans l'émergence comme l'entretien d'une conduite addictive et leur étroite interdépendance. Ces liens avaient déjà été illustrés par la formule de Claude Olievenstein, selon laquelle la toxicomanie est la rencontre d'un produit, d'une personnalité, et d'une circonstance ou d'un moment culturel, formule qui sous-entend les effets de sommation et de résonance de facteurs et fragilités multiples, individuelles et collectives, en proportion chaque fois différente et singulière. **(Lejoyeux, M. 2009, P, 35).**

Nous allons abordés successivement les facteurs psychopathologiques a partir de trois (03) références, psychanalytiques, systémiques et cognitivo-comportementales :

✓ **Le Point de vue comportemental et cognitif :**

Dans ce type d'approche, la formule de C. Olievenstein conserve tout son sens. Si l'on se place sous l'angle de l'individu, on retient l'influence de sa personnalité, de ses capacités d'affirmation, de son sentiment d'efficacité personnelle. Si l'on se place sous l'angle du produit, ses effets psychotropes, son potentiel addictogène, les fonctions que lui attribue le sujet seront à prendre en compte. Si l'on se place, enfin, sous l'angle de l'environnement, avec ses composantes familiales, sociales, sociétales et culturelles, les circonstances associées à la consommation, l'image du produit véhiculée par l'imaginaire collectif interviennent. **(ibid,P, 39).**

-Initiation de la conduite de dépendance

-Apprentissage social

L'apprentissage social (ou vicariant, ou par observation) se veut la synthèse des théories de l'apprentissage développées au cours de la première moitié du XXe siècle (jusqu'aux travaux de Skinner au début des années 1950), et de la psychologie cognitive. Il s'agit d'un apprentissage par les conséquences (observées ou attendues) et par modelage (imitation d'un modèle), mettant en jeu :

-l'attention.

- la rétention mnésique.

- la reproduction motrice.

-la motivation interne et externe.

La première rencontre entre l'individu et le produit est souvent déterminée par l'influence de modèles, qu'il s'agisse des parents durant l'enfance, ou plus tard des pairs.

L'apprentissage du comportement sera renforcé par l'anticipation de ses conséquences, plus ou moins différées, conséquences que le sujet aura pu observer chez son modèle. Le caractère différé des conséquences attendues explique que le comportement se répète, alors même que les conséquences immédiates sont parfois désagréables et devraient être aversives. **(Lejoyeux, M. 2009, P, 39).**

✓ **Conditionnement opérant :**

Selon ce modèle, un comportement sera appris en fonction de ses conséquences immédiates. Le sujet aura tendance à répéter un comportement pour favoriser la survenue de conséquences positives ou agréables, ou pour supprimer des conséquences négatives ou désagréables. Ces deux types de renforcement, positif et négatif, peuvent coexister chez un même individu. L'un peut s'effacer au profit de l'autre. En prenant l'exemple de l'alcool, le produit sera consommé parce qu'il procure du plaisir, de l'excitation, ou parce qu'il diminue l'anxiété.

Ce type d'apprentissage est impliqué dans les addictions comportementales. Un gros gain au jeu expliquera que le sujet recommence à jouer, avec l'espoir immédiat de reproduire ce gain. **(Ibid. P, 40)**

✓ **Modèle cognitif de Beck**

Beck a construit un modèle de l'alcool-dépendance à partir de ceux développés dans le cadre de l'anxiété et de la dépression, Ce modèle est généralisable aux autres conduites addictives. Il repose sur le postulat d'un dysfonctionnement cognitif, à l'origine d'un mauvais traitement de l'information, puis d'erreurs de pensée, de croyances particulières, que Beck a individualisées en :

- « croyances anticipatoires » (attentes positives liées à l'alcool) ;
- « croyances soulageâtes » (attente de réduction du manque ou d'un malaise) ;
- « croyances permissives » (autorisation de la consommation d'alcool). Ces pensées s'enchaînent rapidement, de façon automatique. Elles déclenchent, à partir d'un stimulus que le sujet n'arrive à traiter, une forte envie de boire puis un passage à l'acte.

D'autres facteurs cognitifs, spécifiques d'une addiction particulière, ont été décrits. Dans le jeu pathologique, on constate que si le joueur a des attentes de, résultats fortes (croyances

anticipatoires), celles-ci sont déterminées par des distorsions cognitives particulières, comme la certitude qu'il existe des liens entre des événements indépendants, la capacité à prédire l'issue du jeu, l'illusion de contrôle, les biais d'interprétation. (ibid, P, 40 ,41)

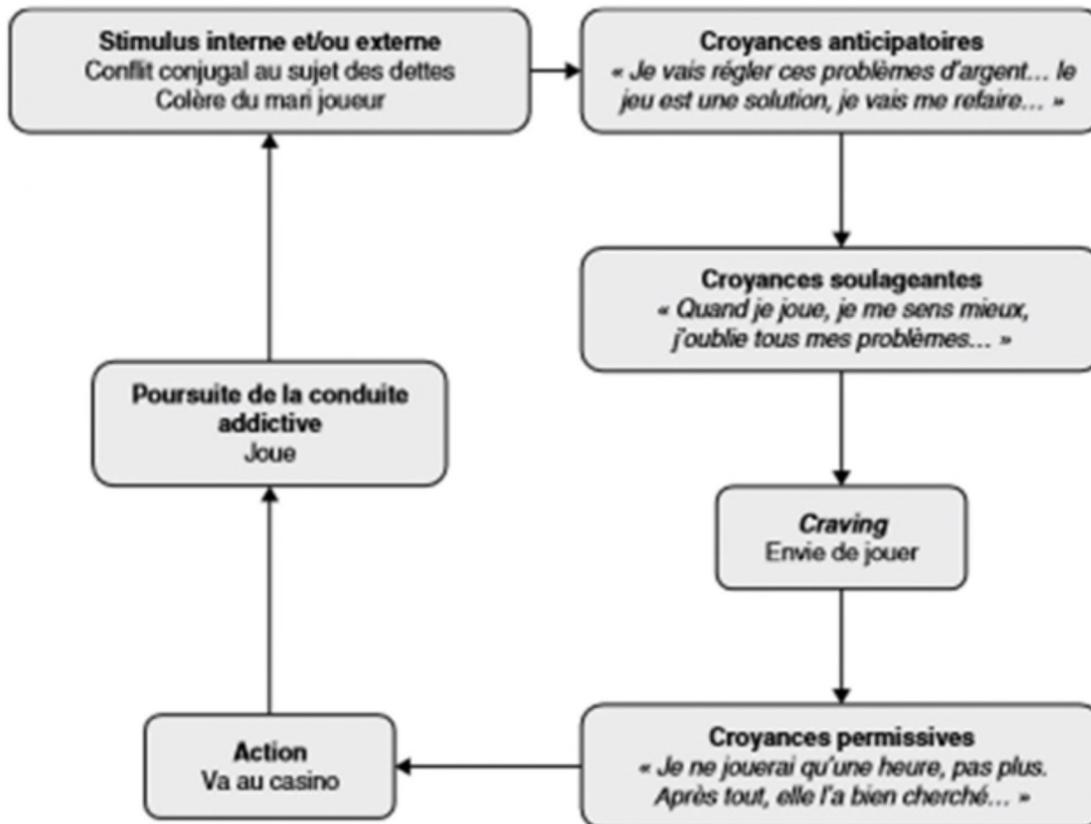


Figure N° 1 : Modèle cognitif de Beck. (Lejoyeux, M. 2009.P ; 41).

✓ **Approche multidimensionnelle**

L'approche multidimensionnelle découle d'une conception plurifactorielle des troubles. Il s'agit notamment de prendre en compte le mode particulier d'expression de la souffrance des patients addictifs, au niveau du corps et du comportement, à travers des approches spécifiques, corporelles et comportementales, tout en ayant comme perspective de leur permettre à terme d'en trouver d'autres grâce au travail cognitif et psychanalytique.

Parallèlement, les enjeux développementaux de séparation-individuation justifient qu'un travail thérapeutique spécifique soit mené avec la famille qui pourra prendre différentes formes avec des objectifs plus ou moins ambitieux suivant les possibilités et le contexte. (ibid, P, 42,43).

Dès lors que diverses modalités thérapeutiques et plusieurs intervenants sont inscrits dans le projet de soins, leur articulation est essentielle pour renforcer chez les patients un sentiment de sécurité personnelle particulièrement fragile.

Cette articulation, en particulier entre les différentes approches individuelles, groupales et familiales, vise aussi à éviter que pluralité ne rime avec cacophonie dans une indifférenciation des places et des fonctions qui renvoie en règle à celle qui règne dans la famille du patient lui-même. (Lejoyeux, M. 2009. P, 43).

I.1.7. Les facteurs vulnérabilité :

a) Les facteurs environnementaux :

- Le rôle des pairs : facilitateur ou dissuasif.
- période critique de l'existence : adolescence, divorce, isolement.
- la promotion publicitaire du produit ou du comportement, par exemple « le jeu le plus addictif du monde » pour promouvoir un produit.
- politique permissive, avec la légalité de certains produits, de certaines conduites qui détermine le facteur d'exposition au produit dans la société, un groupe.
- facteurs culturels et religieux : appartenance à un groupe minoritaire, norme du groupe vis-à-vis de la consommation d'un produit : interdictions ou préférences culturels.
- facteurs socioculturels : âge (sujets jeunes, étudiants), sexe (prédominance masculine), catégorie sociale : les situations et/ou groupes socialement désavantagés, les déstructurations familiales, marginalité et grande exclusion. (Stéphanie, B. 2012, P, 62).

b) Les facteurs individuels :

- La vulnérabilité génétique : des arguments plaident pour l'existence de facteurs génétiques communs aux différentes pratiques addictives. Les études de jumeaux montrent un risque accru de dépendance pour les membres de la fratrie d'un sujet déjà dépendant. Il existe des études des marqueurs génétiques qui montrent une forte association entre l'allèle A1 et la toxicomanie à la cocaïne. Cependant, la réalité semble beaucoup plus complexe. Les facteurs de vulnérabilité sont sans doute multiples et en interaction. Leur transmission paraît également plus complexe que le classique modèle mendélien : notion de polygénie, d'hétérogénéité génétique, de pénétrance et d'expressivité variables. Certains allèles ne s'expriment que dans un environnement biologique ou socioculturel donné. (Ibid. p, 62).

- La vulnérabilité psychologique : elle intervient dans l'initiation de la consommation la répétition de la consommation, l'installation de la dépendance. Les traits de personnalité fréquemment associés à cette vulnérabilité :

- L'impulsivité qui est fréquemment observée
- La recherche de sensations et d'expériences variées : excès et ivresse à fréquence et quantité élevée, défonce, anéantissement.
- Morosité et dépréciation difficiles à exprimer : faible estime de soi, sentiment de vide intérieur, douleur d'être, perte de sens de l'identité et de l'existence constituent le terrain sur lequel la consommation du produit a un effet de rencontre initiatique. L'effet psychoactif suspend l'humeur négative et aide le sujet à se sentir accepter et reconstitue l'auto-estime.
- Association de ces traits.
- Troubles du caractère et du comportement pendant l'enfance et l'adolescence, instabilité, intolérance aux frustrations agressivité, impulsivité, conduites antisociales... **(Stéphanie, B. 2012, P, 62).**

c) Les facteurs liés au produit ou au comportement :

Il s'agit des propriétés chimiques des produits, de l'effet sur le psychisme de l'individu (action anxiolytique, récompense, ...), les quantités consommées, les durées de consommation, les modes de consommation. Nous étudierons plus loin les particularités des applications d'Internet et ses effets sur l'individu. **(Ibid. p, 64)**

I.2. La deuxième partie : Addiction aux réseaux sociaux

I.2.1. L'historique d'addiction aux réseaux sociaux :

L'apparition de la notion d'addiction comportementale plus précisément à Internet (Internet Addiction Disorder » du Dr Goldberg) remonte à 1995.

La première a employé le concept anglais « internet addiction » était la psychologue américaine Kimberly Young, qui fut la première psychothérapeute qui a traité ce phénomène au Etas Unis depuis 1994, elle a défini « internet addiction » ou cyberaddiction étant l'usage hebdomadaire de l'internet pour plus de 38 heures. En 1999, elle a fondé et dirigé le « centre d'addiction à l'internet » pour diagnostiquer et remédier ce phénomène. (Sonia, A. 2019, p25, 26).

I.2.2. Définition d'addiction aux réseaux sociaux :

L'addiction se définit par une consommation moyenne de quatre heures du média internet chaque jour. Ce critère du temps passé n'est pas reconnu par tous. Une personne peut passer peu de temps sur internet mais être obnubilée toute la journée par ce qu'elle va y faire.

Selon (Vaugeois, 2006), « l'usage abusif de l'internet est le meilleur prédicateur de la cyber dépendance qui se mesure par des durées prolongées d'usage d'internet ». De ce point de vue, l'usage exagéré de l'internet est le meilleur signal d'alerte de la cyberdépendance enligne. (Nacer, H. Ben Rached, S. 2015, p ,126).

La définition générale de l'addiction à Internet proposée par Véléa spécifie que «l'addiction se manifeste dans le cas d'une utilisation disproportionnée, mal adaptée de l'Internet, conduisant à une perturbation définie par trois (ou plus) critères sur une période d'au moins 12 mois »

I.2.3. Critères de diagnostiques d'addiction à Internet :

3.1 Critères de Kimberly Young :

La psychologue américaine K. Young met en place une échelle en 1996, en adaptant les critères du DSM-IV pour le jeu pathologique (appartenant à la section des troubles du contrôle des impulsions). Une personne présente un trouble lié à l'utilisation d'Internet si elle souffre d'au moins 5 des symptômes parmi :

1. Préoccupé par Internet.

2. Besoin d'utiliser Internet de plus en plus longtemps afin d'être satisfait.
3. Efforts répétés mais infructueux pour contrôler, réduire ou arrêter l'utilisation à internet.
4. Agitation ou irritabilité lors des tentatives de réduction ou d'arrêt de l'utilisation d'Internet.
5. Reste en ligne plus longtemps que prévu.
6. Met en danger ou risque de perdre une relation affective importante, un emploi ou des possibilités d'étude ou de carrière à cause d'Internet.
7. Ment à sa famille, à son thérapeute ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de l'utilisation.
8. Utilise Internet pour échapper aux difficultés ou soulager une humeur...etc. **(Dubost, C. 2016).**

3.2 Critères de Shapira :

Shapira et al. Préfèrent le terme « d'usage problématique d'Internet » mais proposent des critères diagnostiques plus généraux, qu'ils suggèrent d'inclure dans la prochaine version du DSM :

A. Préoccupation mal adaptée face à l'usage de l'Internet comme indiquée par au moins un des symptômes suivants :

1. Préoccupations face à l'usage d'Internet qui sont vécues comme irrésistibles.
2. Usage excessif d'Internet pour des périodes de temps plus longues que prévu.

B. L'usage de l'Internet ou des préoccupations face à son usage, causant soit une détresse psychologique cliniquement significative, soit des problèmes dans les sphères sociales, occupationnelles, ou dans d'autres sphères de fonctionnement.

C. L'usage excessif d'Internet ne survient pas exclusivement dans des périodes d'hypomanie +ou de manie et n'est pas mieux expliqué par d'autres troubles de l'Axe I du DSM-IV.

Par la suite, de nombreuses publications sur cette addiction ont fait leur apparition, ce qui témoigne un intérêt croissant de la communauté scientifique. Cependant, la validité du concept d'addiction est encore controversée. Il semblerait néanmoins que l'addiction à Internet intégrera le DSM-V en 2013. **(Stéphanie, B. 2012, p70).**

3.3. Critères d'addiction de Véléa :

- 1) **La tolérance définie par les propositions suivantes** : soit une augmentation progressive, marquée, du temps passé en connexion, afin d'obtenir satisfaction : soit une diminution marquée de l'effet, si le temps passé pour la connexion Internet est toujours le même.
- 2) **Le syndrome du manque** :
 1. arrêt ou réduction du temps de connexion difficile à supporter et qui semble prolongé.
 2. deux ou plus des propositions suivantes par rapport au critère 1 : agitation psychomotrice, anxiété, idées obsessionnelles par rapport à ce qui peut arriver sur Internet, fantasmes et rêves au sujet de l'Internet, mouvements anormaux et involontaires des doigts de la main.
 3. Les symptômes du manque génèrent un dysfonctionnement d'ordre social, dans le travail ou d'autres domaines importants et l'utilisation d'Internet est en mesure d'effacer ou d'éviter les symptômes du syndrome de manque.
- 3) L'accès à Internet est réalisé, presque toujours, plus longtemps et plus souvent que dans l'intention initiale.
- 4) Il existe un désir permanent ou des efforts sans succès d'arrêter la connexion ou de contrôler l'usage d'Internet.
- 5) Une grande partie du temps libre est passée dans des activités concernant l'usage d'Internet.
- 6) Les activités sociales, les hobbies, les activités récréatives, sont réduites ou abandonnées à cause de l'utilisation d'Internet.
- 7) L'usage d'Internet persiste, en dépit de la prise de conscience des problèmes sociaux, occupationnels, relationnels et psychologiques, occasionnés par l'emploi d'Internet (privation de sommeil, difficultés dans la vie de couple, retard dans les rendez-vous, surtout matin aux, négligence des activités habituelles, ou sentiment d'abandon de la part des proches). (Véléa, D. 1997, p7).

I.2.4. Facteurs d'addiction aux réseaux sociaux :

D'après le sondage d'opinion qui a été mené par Mamoune Tarbieh, l'attachement excessive des enquêtés aux réseaux sociaux est due à plusieurs facteurs à savoir : facteur psychique, l'attachement devient une habitude quotidienne, l'utilisateur se retrouve dans une situation d'obsession, de curiosité, et d'admiration de soi ou de l'autre en s'intéressant à ses nouvelles depuis sa page personnelle ; facteur social, à cause du vide et le manque des outils

de distraction, ça incite l'utilisateur à connaître de nouvelles personnes, et à force de s'impliquer il se préoccupe de son écran de navigation tout en s'écartant des engagements sociaux, familiaux et professionnels. Parmi d'autres facteurs : l'immaturation sociale et sentimentale, l'absence de la reconnaissance sociale, le manque de l'estime de soi. Ce qui empêche de construire une identité psychique et sociale, vraie et originale, ce qui va certainement donner lieu à des accrocs aux réseaux sociaux. (Abdiche, S. 2019, p26)

I.2.5. Les facteurs associés à l'addiction à l'internet :

De nombreux facteurs vont influencer ou accompagner la survenue de l'addiction à internet, que ce soit des facteurs psychosociaux et environnementaux ou des comorbidités psychiatriques. Il n'est pas toujours aisé de définir des liens de cause à effet, mais des associations entre ces facteurs et l'addiction à Internet sont très fréquentes, comme le montre de nombreuses études récentes principalement chez l'adolescent. (Alexander, C. 2017, p, 84)

A. Facteurs psychosociaux et environnementaux :

B. L'âge :

Il ressort de notre étude que l'âge jeune inférieur à 21 ans est fortement associé à une addiction à Facebook. On est là face à un phénomène qui touche de plus en plus les jeunes, l'âge est alors inversement lié à la cyberdépendance en général et à Facebook en particulier. Dans le même sens, Andréassen et ses collaborateurs ont rapporté que les populations à risque pour l'utilisation addictive des médias sociaux sont représentées principalement par les jeunes, les étudiants et les célibataires. Certains auteurs ont expliqué l'émergence de ce type d'addiction comportementale, par la sensibilité accrue à l'adoption de conduites à risque qui peut être mise en lien avec les enjeux développementaux majeurs de l'adolescence. En effet au cours de cette période de la vie, les jeunes présentent une réactivité émotionnelle importante d'une part et un manque d'ouverture aux expériences de vie d'autre part. Ceci rejoint le principe de certains auteurs concernant la cyberaddiction en général. Ils considèrent qu'on peut parler d'addiction quand on est absorbé par Internet au détriment de toute autre activité sociale, physique, affective et intellectuelle. (Alexander, C. 2017, p, 84)

C. Le temps passé en ligne :

Il semble logique qu'une personne cyberaddict passe plus de temps que la moyenne sur internet et a tendance à prolonger son temps passé en ligne. Tous les gros consommateurs d'Internet n'en sont pas pour autant dépendants ; en effet tout dépend de comment l'emploi du temps de l'internaute va être perturbé et jusqu'à quel point il va s'isoler de son entourage. Il

n'existe pas de durée standardisée à partir de laquelle on devient addict à Internet et le temps passé en ligne est à remettre dans le contexte des activités faites sur Internet et des différences culturelles. De plus, l'obsession qu'exerce Internet sur le sujet est aussi à prendre en compte, celui-ci peut être « hors ligne » mais continuer à penser à ses activités sur Internet. (**Ibid. p, 84**).

D. Le genre :

Le genre influe sur le risque d'addiction à Internet. Une majorité d'étude retrouve une prédominance masculine. Le genre va influencer sur le type d'usage auquel est addict le sujet. Les hommes sont plus dépendants aux jeux vidéo en ligne, aux jeux d'argent en ligne, à la cyberpornographie et les femmes plus dépendantes aux « chats », forums, réseaux sociaux et les achats en ligne par exemple. Certaines études sont contradictoires et il convient d'être prudent concernant l'association entre le genre et la dépendance spécifique à un usage. (**Ibid. p, 84**).

E. Les usages d'Internet :

Tous les usages d'internet n'ont pas le même pouvoir addictif. D'après les études récentes les réseaux sociaux semblent l'usage le plus fréquent chez les cyberaddicts ainsi que le « chat » et les jeux en ligne particulièrement chez les adolescents. Parmi les réseaux sociaux, Facebook attire de nombreux cyberaddicts et l'attention des études chez les adolescents. L'usage des Smartphones renforce cette tendance avec une tentation plus grande de naviguer et chatter sans discontinuer depuis n'importe où. Il existerait même une addiction au Smartphone pour lequel le sujet vouerait un véritable culte à celui-ci. (**Ibid. p, 85**)

F. Age du sujet et âge à la première utilisation d'internet :

Les adolescents et les jeunes adultes sont plus propices à présenter une addiction à internet. Les raisons peuvent en être multiples : période de transition difficile vers l'âge adulte, besoin d'évasion, périodes de temps libres plus fréquentes pour utiliser Internet, conflits familiaux etc. Par ailleurs, l'âge auquel le sujet commence à utiliser Internet, influe sur le risque de survenue d'une addiction à Internet plus tard dans sa vie. Il a été montré que plus un enfant ou adolescent utilise précocement Internet plus il a de risque de devenir addict plus tard. Ceci est à mettre en parallèle à l'immaturation cérébrale dans l'enfance et l'adolescence, et à un fonctionnement familial mal adapté. (**Alexandre, C. 2017, P, 85**).

G. L'investissement parental et le fonctionnement familial :

Concernant l'addiction à Internet chez les adolescents, les relations intra familiales jouent un rôle prépondérant. Le risque est accru en cas de manque d'investissement éducatif, de délaissement, de conflits familiaux, et parfois de surinvestissement familial par lequel l'adolescent a du mal à s'émanciper. Il peut avoir tendance à investir Internet notamment les réseaux sociaux pour se sentir appartenir à un groupe, un peu comme à la recherche d'une deuxième famille ; ou à s'évader dans des mondes virtuels libérés de toutes contraintes et conflits. Cette insécurité psychique provoquée par le dysfonctionnement familial favorise l'addiction, qui pourra de plus se développer en dehors de tout contrôle parental si les parents sont « absents ». Cette insécurité psychique peut conduire à une altération de sa relation aux autres et à des sentiments de tristesse dans sa vie future, précipitant indirectement vers l'addiction à Internet. A l'inverse un contrôle parental adapté des activités en ligne de l'adolescent, des interactions positives entre les parents et l'adolescent sont des facteurs protecteurs. Par ailleurs, il est intéressant de noter que, comme pour les autres addictions avec et sans substance, l'existence d'une personne souffrant d'une addiction au sein de la cellule familiale est un facteur prédictif d'addiction à Internet pour un membre de cette même cellule familiale. **(Ibid. p, 85).**

La sédentarité :

L'addiction à Internet serait plus fréquente chez les personnes dites sédentaires. L'inactivité physique favoriserait l'ennui et le sujet aurait plus tendance à combler son temps libre en utilisant Internet. Lorsque l'internet devient une addiction, le sujet ne prend plus de temps pour d'autres activités notamment physiques, et commence à s'isoler socialement pour consacrer tout son temps à Internet. Isolement social, syndrome dépressif, problème de poids, troubles psychopathologiques, qui peuvent être intimement intriqués à cette sédentarité et sont à risque d'addiction à Internet. A l'inverse les personnes pratiquant une activité physique régulière, en dehors des addicts au sport, sont potentiellement moins à risque d'addiction à internet. **(Alexandre, C. 2017, p, 85).**

La recherche de sensations, les comportements à risque et les conduites ordaliques :

Les sujets à la recherche de sensations et de nouveauté ont tendance à aller excessivement sur Internet et les jeux vidéo, et par conséquent sont plus à risque de développer une addiction à Internet. Les jeux vidéo ont cette particularité de répondre au besoin immédiat de satisfaction demandée par le joueur. Le mécanisme d'addiction lie à la

recherche de sensations a été très bien décrit par Zuckerman. Un comportement ordalique est un comportement à haut risque, motive par un besoin de jouer avec la mort ou de revitaliser son existence. Il traduit un fort désir de valider son existence en la risquant. Valleur définit la conduite ordalique comme le fait, pour un sujet, de s'engager de façon plus ou moins répétitive dans des épreuves comportant un risque mortel : épreuve dont l'issue ne doit évidemment pas être prévisible, et qui se distingue de ce fait tant du suicide pur et simple que du simulacre. Les liens d'association entre l'addiction à Internet et les conduites ordaliques ne sont pas évidents, et résideraient notamment dans le vide identificatoire des sujets, qui mettent à l'épreuve leur identité, la justification de leur droit à vivre aussi bien dans ces conduites que dans leur usage d'internet. Ils chercheraient une justification et la permission de leur existence dans un tiers abstrait. Par ailleurs ces comportements peuvent être les symptômes de troubles de la personnalité ou psychiatriques plus profonds. **(Ibid. p, 86)**

H. L'estime de soi et autres traits de caractère:

De nombreuses études rapportent une fréquente mauvaise estime de soi et un sentiment de dévalorisation chez les addicts à Internet. Il est difficile la aussi de savoir si le faible niveau d'estime de soi est une cause ou une conséquence de l'addiction a Internet. **(Ibid. p, 87).**

L'addiction à Internet serait par ailleurs associée à des personnes présentant un vide identificatoire, une immaturité socio-affective, un vide émotionnel, un sentiment d'isolement et un caractère solitaire et introverti. Un certain degré d'instabilité émotionnelle est souvent décrit dans les études également. Ces personnes chercheraient sur Internet ce qui leur manque notamment une identité psycho-sociale à travers la multiplication des interactions, en se mettant en image sur le réseau, et à se rassurer. Internet leur servirait d'automédication ou de refuge. Certains autres traits de caractères associent à l'addiction à Internet sont l'agressivité et un comportement a type de désobéissance notamment pour l'addiction aux jeux en ligne. **(Alexander, C. 2017, p, 87).**

Comme nous pouvons le voir il n'y a pas de profil type de caractère prédictif a la survenue de l'addiction mais tout un panel psychopathologique qui va se renforcer par l'usage addictif et/ou provoquer celui-ci **(Ibid. p, 87).**

I. Les antécédents personnels somatiques :

Selon l'enquête menée par Blaya et al. Plus d'un jeune sur dix déclare chercher duré confort en se connectant à internet en général ou à un réseau social et que les jeunes

excessivement connectés sont à risque de rencontrer des problèmes de santé (ou de les renforcer), de scolarité et d'insertion sociale. Toutefois, il est aussi démontré que les contextes virtuels peuvent être un moyen d'échapper à des difficultés personnelles ou décompenser un manque de compétences sociales qui rendrait la communication hors ligne difficile. Ceci pourrait être la conséquence d'une éventuelle stigmatisation et un manque d'estime de soi à cause de la présence de maladies somatiques. (**Ibid. p, 87**).

I.2.6. Conséquences d'addiction aux réseaux sociaux :

D'après une étude menée par le département des sciences du comportement dans l'une des universités Américaines, a montré que le fait d'être accros à l'un des réseaux sociaux(Facebook) rend les gens moins heureux, ce sentiment est du au nombre d'heures de navigation sur la plateforme. (**Abdiche, S. 2019, p26**).

Les conséquences psycho-sociales :

- Utilisation d'Internet pour échapper aux difficultés ou pour soulager une humeur dysphorique (sentiments d'impuissance, de culpabilité, d'anxiété ou de dépression).
 - Négation des obligations scolaires ou professionnelles à cause d'un usage répété
 - D'internet.
 - Importantes sommes d'argent investies (jeux en ligne, jeux d'argent, téléchargements excessifs).
 - Mise en danger ou perte d'une relation affective importante.
 - Échec scolaire, absentéisme, échec professionnel.
 - Mensonges à la famille ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de son utilisation d'Internet.
 - Problèmes relationnels, isolement, irritabilité.
 - Violation des règlements de l'école ou des lois à cause de l'usage d'internet.
- (**Stéphanie, B. 2012, p95**).

I .2.7 Comorbidité psychiatrique :

a) Troubles de l'humeur

Young et Rogers (1998) : ont mené une étude par Internet évaluant de manière simultanée le niveau de dépression et la présence d'une addiction à l'Internet. Ils ont mis en évidence une corrélation, chez 259 cyberdépendants, des scores de dépression supérieurs à ceux de la population générale.

Un travail mené par Kraut et al. (1998) : a montré aussi que les dépendants à Internet avaient des scores de dépression plus élevés, une plus grande tendance à l'isolement social. Ils communiquaient moins avec leur famille et avec leurs proches.

Pour Black et al. (1999) : les émotions déclenchant le plus souvent l'envie de se connecter sont la tristesse, la dépression (38%) et la frustration (24%).

Shapira et al. (2000) : ont étudié de manière systématique les relations entre dépression et addiction à l'Internet. Ils ont inclus 20 sujets (11 hommes et 9 femmes). Les pathologies mentales les plus fréquemment associées étaient l'anxiété et la dépression. 95 % des sujets avaient des antécédents familiaux de trouble mental. Les ¾ d'entre eux avaient reçu des psychotropes.

A noter que pour Stein et al. (2001) : la présence d'une dépression majeure ou d'une dysthymie est un facteur déterminant de cyber-addiction sexuelle. **(Benguigui, J.2009, P, 34).**

b) Troubles de la personnalité :

L'étude de Black et al. (1999) : a montré que 52% des cyberdépendants avaient des troubles de la personnalité. Le trouble de la personnalité est en général sérieux, c'est-à-dire qu'il nuit véritablement à l'adaptation de la personne.

Pour diagnostiquer un trouble de la personnalité, il faut que l'individu réponde aux critères généraux établis par le DSM-IV.

Les personnalités pathologiques le plus souvent associées à l'addiction à l'Internet sont :

- La personnalité **dépendante**,
- La personnalité **borderline (24 %)**,
- La personnalité **narcissique (19 %)**,
- La personnalité **antisociale (19 %)**,
- Les personnalités **hystériques évitantes et passives agressives (14 %)**,
- Les personnalités **schizoïdes, schizotypiques et obsessionnelles (10%)**. (Benguigui, J.2009, P, 34).

Phobie sociale :

La dimension de phobie sociale est elle aussi souvent présente, même si elle n'apparaît pas de manière explicite dans les études de comorbidité.

Elle va amener l'internaute à se sociabiliser sur Internet, et éventuellement à créer à visée anxiolytique une personnalité et une identité sociale qu'il va entretenir avec acharnement au détriment de la vie réelle.

Il sera un personnage valorisé (sportif, adolescent branché,) voire même changera de sexe !
(Benguigui, J.2009, P, 35).

La synthèse :

Ce chapitre a eu comme objectif la présentation du concept d'addiction qui est un phénomène qui se caractérise par l'impossibilité répétée de contrôler un comportement et la poursuite de ce comportement en dépit de la connaissance de ses conséquences négatives.

Chapitre II :

L'adolescence scolarisée

Chapitre II : L'adolescence scolarisée

Préambule :

L'adolescence est une période de vulnérabilités et de changements physique, psychologique psychosocial. Et les adolescents forment la frange de la population la plus exposée aux menaces et aux contenus nuisibles sur internet.

Dans ce chapitre ont va présenter brièvement les aspects qui caractérise cette période.

II.1. Histoire de l'adolescence :

Les anciens se sont intéressés au passage de l'enfance à l'état de l'adulte. Ils voyaient dans cet entre-temps le moment ou l'accède à la raison mais aussi l'époque des passions et et des turbulences. Ainsi Platon considérait que cette transition consistait en une maturation graduelle transformant à la première couche de l'âme, intrinsèque à l'homme, en une deuxième couche caractérisée par la compréhension des choses et l'acquisition des convictions, et conduisant certains, éléments de la troisième couche. Aristot envisageait plutôt des stades hiérarchisés ou les jeunes enfants dominants par leur appétit et leurs émotions s'avéraient capable d'action volontaire mais non de choix réel. **(coslin, P, G. 2002, P, 11).**

Jusqu'au XIX^e siècle, l'adolescence, ai sens ou nous l'entendons aujourd'hui, n'est pas observable au sien de la société occidentale, bien que le terme d'adolescent y qualifiât la personne jusqu'à la troisième année, la croissance physique était considérée comme l'agrandissement graduel d'une créature de dieu, et enfant et adulte étaient estimés qualitativement semblablement, ne défèrent que quantitativement. **(Ibid. P, 11)**

II.2. La définition de l'adolescence :

Éthologique :

Les termes d'adolescence et d'adolescent sont apparus dans la langue française entre les XIII et XIV siècles. Ils proviennent du verbe latin adolescere qui signifie « grandir » et plus précisément de son participe présent.

Selon Pierre Coslin : « L'adolescence est une période de transition. Il n'en reste pas moins que l'adolescence se déroule à travers des changements qui bouleversent l'équilibre interne du sujet, qui appellent une restructuration du moi et engendrent de nouveaux modes d'être au monde ». **(Ibid. P, 12).**

Selon Soprenson : « L'adolescence est une phase intermédiaire entre la liberté de jadis, et les responsabilités et engagements à venir, une dernière hésitation avant, les engagements sérieux ayant trait au travail et à l'amour ». (**Elizabeth, B., H. 1978, p174**).

II.3. Les développements de l'adolescence :

II.3.1. Le développement physique :

Les nombreux changements corporels liés à la puberté sont largement régis par les hormones, qui jouent un rôle central dans la métamorphose physique à l'adolescence.

A. Les rôles des hormones :

Les hormones sont secrétées par les glandes endocrines. Elles régissent la croissance pubertaire et les changements physiques de différentes façons. Parmi les glandes endocrines, la plus importante est l'hypophyse : en effet, elle déclenche la production hormonale des autres glandes. Par exemple, l'hormone de croissance est sécrétée par l'hypophyse 10 semaines après la conception. Elle contribue à stimuler la croissance extrêmement rapide des cellules et des organes corporels, la testostérone est produite avant la naissance dans les testicules du fœtus masculin elle influe à la fois sur le développement des organes génitaux mâles et sur certains aspects du développement du cerveau. (**Helen. B, et Denise, B.2003, P, 238**).

Après la naissance, le rythme de croissance est régi en grande partie par la thyroxine et par la somatotrophine (l'hormone de croissance de l'hypophyse). La thyroïde est sécrétée en grande quantité pendant les deux premières années de la vie, puis son taux chute et demeure stable jusqu'à l'adolescence. Les androgènes sécrétés par les testicules et les ovaires ainsi que par les glandes surrénales demeurent à des taux extrêmement bas jusqu'à l'âge de 7 ou 8 ans, âge où les glandes surrénales commencent à sécréter davantage d'androgènes ; il s'agit du premier signal des changements de la puberté. Après cette étape, il se produit une séquence complexe de changements hormonaux. (**Ibid. p, 238**).

Au début de la puberté, le thalamus transmet un signal à l'hypothèse, qui commence alors à sécréter, en plus grande quantité, les gonadotrophines. À leur tour, ces hormones stimulent le développement des glandes situées dans les testicules et les ovaires, qui dès lors synthétisent plus d'hormones, la testostérone chez les garçons et une forme d'œstrogènes, appelée estradiol chez les filles. Au cours de la puberté, le taux de testostérone est multiplié par 18 chez les garçons, alors que le taux d'estradiol est multiplié par 8 chez les filles. (**Ibid. P, 238**).

B. Les changements corporels :**▪ Le Cerveau :**

Le cerveau connaît deux périodes de croissance majeure durant l'adolescence. La première poussée de croissance se produit entre 13 et 15 ans. Pendant cette période, le cortex cérébral s'épaissit et le réseau neuronal devient plus efficace. De plus, le cerveau produit et consomme plus d'énergie au cours de cette croissance que lors des années qui la précèdent et la suivent, Cette croissance et cette dépense d'énergie se localisent principalement dans la région du cerveau qui contrôle les habiletés spatiales et les fonctions motrices. Par conséquent, ces habiletés sont de loin supérieures chez un adolescent de 15 ans comparativement à un enfant du primaire. **(Helen, B. et Denise, B.2003,P, 240).**

Les neuropsychologues Kurt Fisher et Samuel Rose croient qu'un nouveau réseau neuronal se développe durant cette période. Ce nouveau réseau neuronal serait qualitativement différent et constituerait le support de la nouvelle pensée abstraite et des progrès dans les processus cognitifs de l'adolescent. Cette hypothèse découle de nombreuses études faisant état de changements majeurs dans l'organisation du cerveau entre l'âge de 13 et 15 ans, d'où les changements qualitatifs apparaissant dans le fonctionnement cognitif après l'âge de 15 ans. **(Ibid. P, 241).**

La seconde période de changements majeurs du cerveau se situe autour de l'âge de 17 ans et se poursuit jusqu'au début de l'âge adulte. Cette fois, le changement s'effectue dans le lobe frontal du cortex cérébral, région du cerveau qui contrôle la logique et la planification. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que les adolescents plus âgés diffèrent passablement des jeunes adolescents lorsqu'ils doivent résoudre des problèmes qui font appel à ces fonctions cognitives. **(Ibid. P, 241).**

▪ La Taille :

Un des changements les plus remarquables à l'adolescence est la taille, durant la petite enfance, le poupon grandit très rapidement, soit de 25 à 30 cm durant la première année. Letrottineur et l'enfant d'âge scolaire grandissent beaucoup moins vite. La troisième phase débute l'adolescence, alors qu'une poussée de croissance spectaculaire est déclenchée par la forte augmentation des hormones de croissance dans l'organisme. Au cours de cette phase, l'adolescent peut grandir de 8 à 15 cm par an. Après cette poussée de croissance, commence la quatrième Phase au cours de laquelle l'adolescent continue de grandir et de prendre du poids jusqu'à ce qu'il ait atteint sa taille adulte. **(Ibid. P, 241).**

▪ La morphologie :

Les différentes parties du corps de l'enfant n'atteignent pas leur taille adulte au même rythme. Ainsi, la morphologie et les proportions du corps de l'adolescent passent par de nombreux changements successifs. Les mains et les pieds arrivent d'abord à maturité. Ensuite vient le tour des bras et des jambes, le tronc étant la partie qui se transforme le plus tardivement. Les pieds des enfants deviennent rapidement trop grands pour leurs souliers, les jambes trop longues pour leur pantalon et les bras trop grands pour leurs manches de chemise. Par contre, un maillot de bain peut être seyant plus longtemps. **(Helen, B. et Denise, B.2003, P, 241).**

Même quand les autres parties du corps se sont transformées. En raison de cette asymétrie des parties du corps, on pense souvent que les adolescents sont gauches ou manquent de coordination. Pourtant, les recherches infirment cette croyance populaire. Robert Malina, qui a effectué des recherches poussées sur le développement physique, n'a pas trouvé un moment précis du processus de croissance où l'on pouvait constater chez l'adolescent une baisse systématique de coordination ou d'habileté dans l'exécution des tâches physiques.

La tête et le visage des enfants se transforment au cours de l'enfance et de l'adolescence. À l'âge scolaire, la taille et la forme de la mâchoire de l'enfant se modifient pour accueillir les nouvelles dents. À l'adolescence, la mâchoire et le front deviennent plus proéminents. Ces transformations rendent souvent le visage anguleux et osseux (surtout chez les garçons), contrairement à ce que l'on observe avant la puberté. **(Ibid. P, 241).**

▪ Le Musculature :

Les fibres musculaires tel le tissu osseux, subissent une poussée de croissance à l'adolescence, et deviennent plus massives et plus denses, En conséquence, la force musculaire des adolescents augmente considérablement en quelques années. On observe un accroissement du tissu musculaire et de la force qui en résulte aussi bien chez les garçons que chez les filles, mais l'augmentation est beaucoup plus marquée chez les garçons. Cette différence substantielle au niveau de la force illustre bien la différence sexuelle quant à la masse musculaire. Chez l'homme adulte, la masse musculaire représente à peu près 40% de la masse corporelle, contre seulement 24% chez la femme adulte. **(Ibid. P, 241).**

▪ Cœur et poumons :

La puberté provoque aussi des changements importants dans certains organes vitaux. Ainsi, le cœur et les poumons augmentent considérablement de volume et la fréquence

cardiaque diminue. Ces deux changements sont plus marqués chez les garçons que chez les filles, ce qui contribue à augmenter leur potentiel. Avant l'âge de 12 ans, les garçons et les filles possèdent une force, une rapidité et une endurance comparables, encore que, même à cet âge, les garçons soient avantagés par leur plus faible quantité de masse adipeuse. Après la puberté, les garçons ont nettement l'avantage dans ces trois caractéristiques physiques. **(Helen, B. et Denise, B.2003, P, 242)**

II.3.2. Le développement cognitif :

Selon Piaget la théorie du développement cognitif élaborée par Piaget constitue une explication particulièrement structurée des changements relatifs à l'appareil conceptuel des adolescents. Piaget considère l'intelligence comme une forme d'adaptation particulière de l'organisme. La recherche d'un équilibre entre les données environnementales et les formes adoptées par l'intelligence pour les appréhender aménage les interactions entre le sujet et le milieu. **(Coslin, P, G. 2002, P, 50).**

La perspective piagétienne voit dans l'adolescence la dernière étape de la construction des opérations intellectuelles, le stade formel, qui débutant avec la puberté ne connaîtra un pallier d'équilibre que vers la quinzième année. Deux sous-stades sont à distinguer :

- le formel A, caractérisé par le fait que l'appréhension formelle des problèmes est limitée à certaines situations ou à certains éléments d'une situation ; la découverte de la solution est lente et partielle, le sujet tâtonne, pose des hypothèses et formule des solutions plus ou moins proches de la solution correcte. **(Ibid. P, 50).**

- le formel B, où le jeune devient réellement capable de raisonnement hypothético-déductif, c'est-à-dire de raisonner à partir d'hypothèses énoncées verbalement, et non plus en manipulant des objets concrets, il y a maîtrise de la logique des propositions, formation de schèmes opératoires nouveaux et découverte rapide et complète de la solution. **(Ibid. P, 51).**

II.3.3. Le développement de psycho-sexuel :

C'est approximativement entre ses onzième et quatorzième années que l'adolescent connaît un temps de déséquilibre dominé par l'ébranlement des anciennes formations réactionnelles et la défense contre les anciens objets. Il doit abandonner les objets parentaux d'amour ce qui entraîne des conflits se manifestant tant contre l'autorité parentale que contre les symboles qu'elle investit. La lutte engagée contre les anciens investissements aboutira soit à une rupture avec parents, soit au rétablissement d'un nouvel équilibre dans l'affection partagée. L'issue dépend des positions œdipiennes au début de la période de latence et de la solution donnée au conflit œdipien, mais aussi de l'attitude familiale présente. Entre les

quatorzième et seizième années se situe l'apogée de la crise, caractérisée par le conflit entre une homosexualité latente et l'hétérosexualité, et par le renforcement des défenses. Enfin, avec la seizième année, survient une nouvelle phase de réorganisation structurale et de consolidation du moi, d'assouplissement des défenses et d'adaptation. **(Coslin, P, G. 2002, P, 30).**

II.4. Les changements sur le plan social :

II.4.1. Influence accrue du groupe :

L'adolescent passe la majeure partie de son temps à l'extérieur du foyer avec des membres de son groupe d'amis, lesquels exercent une influence plus grande que celle de sa famille en ce qui a trait à ses attitudes, ses intérêts, ses valeurs et son comportement. Si ses amis font l'expérience de l'alcool et des drogues, par exemple, il fera probablement de même. **(Helen,B. et Denise, B.2003,P 280).**

II.4.2. Modification du comportement social :

De tous les changements qui surviennent par rapport aux attitudes et au comportement, sur le plan social, les plus importants ont trait aux relations hétérosexuelles. Dans une période relativement courte, l'adolescence doit effectuer un virage radical, repoussant d'abord la compagnie des membres du sexe opposé pour ensuite préférer leur présence à celle des membres de son propre sexe. Les activités sociales, soit avec les membres de son sexe ou avec ceux du sexe opposé, sont habituellement à leur comble au cours des années du secondaire. **(Ibid. P 280).**

Parce que sa participation sociale prend beaucoup plus d'ampleur, l'adolescent plus âgé acquiert une intuition sociale beaucoup plus aiguë. Il est maintenant capable de juger, tant les membres du sexe opposé que ceux de son propre sexe, mieux qu'il le faisait lorsqu'il était plus jeune. Par conséquent il s'adapte mieux sur le plan social et se querelle moins qu'auparavant. Plus l'adolescent multiplie les contacts sociaux, plus sa compétence sociale devient grande, comme en témoigne sa capacité à danser, à entretenir des conversations, à participer à des sports et à jouer à des jeux populaires avec des individus de son âge, et à se conduire correctement en diverses situations sociales. Il acquiert de cette façon une assurance personnelle qu'il traduit par une certaine aisance dans ses rapports sociaux. **(Ibid. P, 280)**

II.4.3. Groupes sociaux nouveaux :

Les groupes formés durant l'enfance se désintègrent graduellement à la puberté et au cours de la première phase de l'adolescence à mesure que les intérêts de l'individu, axés sur des jeux vigoureux au cours de l'enfance, deviennent moins vigoureux et plus formalistes au cours de l'adolescence. Groupes d'antan sont remplacés par des regroupements nouveaux. Les groupes de garçons, en général, sont de taille plus importante et sont moins définis que les groupements de filles. **(Helen, B. et Denise, B.2003, P 280).**

II.4.4. Valeurs nouvelles dans le choix des amis :

L'adolescent ne choisit plus ses amis, comme il le faisait quand il était enfant, parmi les jeunes qu'il côtoie à l'école ou dans le quartier, et le fait d'aimer les mêmes activités ne constituent plus un facteur aussi important dans le choix des amis. L'adolescent veut que ses amis aient des intérêts et des valeurs qui ressemblent aux siens, qu'ils le comprennent et le mettent à l'aise, et pouvoir se confier à eux. Comme Joseph l'a expliqué, la plupart des adolescents affirment vouloir comme ami « quelqu'un en qui on peut avoir confiance, à qui l'on peut parler, sur qui l'on peut compter ». Compte tenu de ces nouvelles valeurs, les amitiés de l'adolescent ne seront pas nécessairement celles de son enfance. **(Ibid. P, 281).**

Par ailleurs l'adolescent ne s'intéresse pas uniquement aux amis de son propre sexe. Il s'intéresse de plus en plus aux membres du sexe opposé et, vers la fin de l'adolescence, il préfère souvent des amis du sexe opposé bien que garçons et filles continuent à avoir des amis intimes de leur propre sexe qu'ils voient constamment. **(Ibid. P, 281).**

II.4.5. Valeurs nouvelles dans l'acceptation sociale :

Tout comme l'adolescent adhère à des valeurs nouvelles en ce qui a trait au choix de ses amis, il souscrit à des valeurs nouvelles concernant le caractère acceptable ou inacceptable d'un des adolescents du groupe. Ce jugement repose largement sur les valeurs du groupe, et il découvre qu'on le juge, lui, selon les mêmes normes dont il s'est servi lui-même. **(Ibid. P, 282)**

Aucun trait ou comportement en particulier ne garantit que l'adolescent soit accepté par ses pairs. L'acceptation par les autres tient plutôt à une constellation de traits et de comportements, le syndrome d'acceptation de l'individu agréable et qui ajoutent au prestige de la clique ou de la bande à laquelle il s'identifie. De même, ce n'est pas un trait ou un

comportement en particulier qui aliène l'adolescent du reste de ses amis. Encore une fois, c'est un groupe de traits, le syndrome d'aliénation qui fait de l'individu quelqu'un de déplaisant que l'on rejette. **(Ibid. P, 282)**

II.4.6. Valeurs nouvelles dans le choix des leaders

L'adolescent estime que ses leaders le représentent aux yeux de la société, et il veut donc des chefs de capacités supérieures, qui seront admirés et respectés de tous, y compris de son groupe d'amis, lequel, à son tour, suscitera un jugement favorable à son égard. Étant donné la diversité étonnante des groupes adolescents intellectuels, religieux, communautaires et groupes de classe, le leader d'un groupe n'aura pas nécessairement les capacités de mener un autre groupe. Durant l'adolescence le leadership est fonction de la situation, tout comme dans la vie adulte. **(Helen,B. et Denise, B.2003, P, 283).**

En général, pourtant, les adolescents s'attendent à ce que leurs leaders possèdent certaines qualités. Un physique imposant, en soi, ne fait pas un leader d'un adolescent, mais il lui donne du prestige tout en contribuant favorablement à son image personnelle. Habituellement un leader est en excellente santé, il a donc l'énergie et le goût d'entreprendre des choses, deux atouts qui contribuent à renforcer son sens de l'initiative. **(Ibid. P, 283).**

L'adolescent, conscient qu'il est de son habillement, attend de ses chefs qu'ils soient attrayants et bien mis. Le leader typique de jeunes adolescents se situe un peu au-dessus de la moyenne sur les plans de l'intelligence, de la réussite scolaire et de la maturité. **(Ibid. P, 283).**

II.5. Les intérêts de l'adolescence :

II.5.1. Loisirs :

A mesure que l'adolescence progresse, on constate un certain abandon des formes de loisirs nécessitant une forte dépense d'énergie, en faveur de loisirs faisant de l'adolescent un spectateur passif. Au début de l'adolescence, certaines activités des premières années sont maintenues et d'autres formes de loisirs nouvelles et traduisant une plus grande maturité sont introduites. Peu à peu, les formes de jeu enfantines disparaissent et, à la fin de la première phase de l'adolescence, l'ensemble des loisirs de l'individu ressemble de plus en plus à ce qu'il sera vers la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte. **(Helen,B. et Denise, B.2003,P 284).**

À cause des pressions occasionnées par le travail scolaire, les tâches ménagères, les activités parascolaires, et le travail après l'école et pendant le week-end, la plupart des adolescents disposent de beaucoup moins de temps pour leurs loisirs que lorsqu'ils étaient plus jeunes. Par conséquent, ils choisissent des activités qu'ils aiment beaucoup ou dans lesquelles ils excellent, ce qui en limite le nombre. **(Helen, B. et Denise, B.2003, P 284,285).**

Le nombre d'activités auxquelles l'adolescent participe est aussi influencé fortement par la popularité de celui-ci. Parce que nombre d'activités des adolescents font appel à la participation de plusieurs membres du groupe, l'adolescent qui n'appartient pas à une bande ou qui a très peu d'amis est forcé de se concentrer sur les formes solidaires de loisirs. **(Ibid. P ,285).**

II.5.2. Les intérêts sociaux :

Les intérêts sociaux de l'adolescence tiennent d'une part, aux occasions qui lui sont offertes de les développer et d'autre part, à sa popularité au sein de son groupe d'amis. L'adolescent dont la famille est de niveau socio - économique peu élevé, par exemple, aura moins d'occasions de s'intéresser aux parties et à la danse que les adolescents provenant de milieux plus à l'aise. De même, l'adolescent qui est impopulaire aura un répertoire limité d'intérêts sociaux. Cependant, certains intérêts sociaux se retrouvent chez presque tous les adolescents nord américains d'aujourd'hui. **(Ibid. P ,285).**

II.5.3. Intérêts personnels :

C'est surtout à eux-mêmes que s'intéressent le plus fortement les adolescents, d'autant plus qu'ils se rendent compte que leur acceptation sociale est grandement influencée par leur apparence générale et parce qu'ils savent que le groupe social les juge en fonction de leurs possessions matérielles, de leur indépendance, de leurs affiliations à l'école et sur le plan social, et aussi selon le montant d'argent dont ils disposent. Ces symboles augmentent le prestige du jeune adolescent aux yeux de ses amis et multiplient ses chances d'être accepté par les autres. **(Ibid. P ,286).**

L'intérêt que l'adolescent porte à son apparence touche non seulement l'habillement, mais aussi les parures, la coiffure et les traits physiques. Cross et Cross ont expliqué pourquoi l'apparence semblait si importante à l'adolescent : « La beauté et les charmes revêtent un caractère pratique important pour les êtres humains. L'acceptation sociale, la

popularité, le choix d'un conjoint et la carrière sont tous influencés par les attraits physiques de l'individu ». **(Ibid. P ,286).**

Comme le bonheur et la confiance personnelle de l'adolescent dépendent largement de l'attitude de ses contemporains à l'égard de ses vêtements, il tient énormément à se conformer aux normes du groupe ayant trait à l'habillement. Comme Ryan l'a souligné : « une des exigences fondamentales de l'habillement aux yeux du jeune adolescent est que ses vêtements reçoivent l'approbation du groupe des pairs » **(Helen, B. et Denise, B.2003, P, 286).**

Bien que les garçons prétendent ne pas s'intéresser à leur habillement, à leur coiffure ou à leur apparence, leur comportement trahit un intérêt plus grand qu'ils ne veulent l'admettre. Tout comme les filles, ils reconnaissent que l'apparence joue un rôle important dans l'acceptation sociale. Cet intérêt s'accroît à la fin de leurs études et au seuil de leur entrée sur le marché du travail. Ils se rendent compte qu'une apparence soignée facilite l'obtention et le maintien d'un emploi. **(Ibid, P ,287).**

Un désir prononcé d'autonomie se développe au début de l'adolescence et atteint un sommet vers la fin de cette phase. Cette préoccupation donne lieu à de nombreuses frictions avec les parents et les autres adultes en autorité. Puisqu'on attend davantage des filles qu'elles se conforment aux désirs des parents, ce sont elles qui se rebellent le plus contre les contraintes familiales. On peut imputer une grande partie du radicalisme caractéristique des jeunes adolescents à leurs efforts de penser et d'agir de façon indépendante. Cependant, si l'autorité adulte est peu à peu relâchée de sorte que l'adolescent puisse avoir l'impression de s'approcher de son but, les frictions entre lui et ses parents ou les autres personnes en autorité deviennent beaucoup moins accentuées que lorsqu'il ne voit aucun changement dans sa situation. **(Ibid. P ,287).**

L'argent, comme tout adolescent le découvre tôt ou tard, est la clé de l'indépendance. Aussi longtemps que les parents paient les factures de l'adolescent et lui fournissent son argent de poche, ils peuvent contrôler son comportement. Une fois qu'il possède son propre argent, l'adolescent est en mesure de jouir de son indépendance. Par conséquent, cet intérêt pour l'argent devient une dimension importante de son souci d'indépendance. Cela amène l'adolescent à chercher le moyen le plus susceptible de lui procurer beaucoup d'argent, quel que soit le genre de travail à effectuer. **(Ibid. P ,287).**

II.5.4. Intérêt éducatif :

Les plaintes du jeune adolescent en général sur les restrictions qui lui sont imposées, les devoirs, les cours obligatoires, la nourriture servie à la cafeteria et la façon dont l'école est dirigée. Il critique ses professeurs et leurs méthodes d'enseignement. À ses yeux, c'est ce qu'il faut faire. Le jeune adolescent qui veut être populaire auprès de ses amis doit éviter de créer l'impression qu'il est « brillant ». Cela s'applique encore plus aux filles qu'aux garçons parce qu'on associe moins de prestige à la réussite scolaire des filles. Par contre, en dépit de ce qu'ils affirment, la plupart des adolescents réussissent assez bien sur les plans scolaire et social et ils aiment en fait l'école. **(Helen, B. et Denise, B.2003, P, 287).**

L'attitude de l'adolescent plus âgé à l'égard de l'éducation et son intérêt envers le collège ou l'université et la préparation d'une profession sont influencés grandement par ses intérêts professionnels. S'il envisage une carrière nécessitant des études au-delà du secondaire, il considérera les études comme un tremplin. Il choisira les cours qui risquent de lui être utiles dans le domaine qu'il choisit. Tout comme l'adolescent plus jeune, l'adolescent approchant de l'âge adulte considère la réussite dans les sports et la vie sociale comme un facteur aussi important que le succès scolaire à titre de préparation pour son avenir. De nombreux facteurs influencent l'attitude des adolescents, jeunes et plus âgés, à l'égard de l'éducation. **(Ibid. P, 287).**

II.5.5. Intérêts professionnels :

Les garçons et filles fréquentant le secondaire commencent à penser sérieusement à leur avenir. Les garçons se préoccupent habituellement davantage de leur occupation future que les filles, dont plusieurs n'ont l'intention de travailler qu'en attendant le mariage. **(Ibid. P ,288).**

De façon générale, les garçons rêvent d'emplois fascinants et excitants, sans tenir compte des capacités exigées ou des chances de dénicher un tel emploi. Ils veulent aussi des emplois prestigieux, même s'ils sont moins rémunérateurs que d'autres moins prestigieux. Souvent, les garçons provenant de familles à faible revenu espèrent atteindre un niveau social plus élevé par leur profession. Les filles, en général, préfèrent les emplois comportant une plus grande sécurité et exigeant moins de leur temps. Dans leurs choix professionnels, elles mettent ordinairement l'accent sur le service aux autres, par exemple dans l'enseignement ou les soins infirmiers. **(Ibid. P ,288).**

Vers la fin de l'adolescence, le souci de se trouver une carrière prend souvent des proportions de plus en plus importantes. L'adolescent s'inquiète de ce qu'il aimerait faire ou de ce qu'il est capable de faire. Plus il entend parler des professions et métiers qui s'offrent à lui, moins il est certain de ce qu'il aimerait faire ; il s'interroge aussi sur la façon d'obtenir l'emploi auquel il aspire. L'adolescent plus âgé se rend de plus en plus compte du coût de la vie, et il n'est pas sans savoir le genre de rémunération qu'on verse aux jeunes gens. Ainsi, il envisage le choix d'une carrière avec une attitude plus réaliste et terre à terre que lorsqu'il était plus jeune. **(Helen, B. et Denise, B.2003, P, 288).**

II.5.6. Intérêt religieux :

Contrairement à l'opinion populaire, les adolescents aujourd'hui s'intéressent à la religion et estiment qu'elle joue un rôle dans leur vie. Ils parlent de religion, s'inscrivent à des cours dans ce domaine, visitent des églises de différentes sectes et participent à diverses cérémonies religieuses. **(Ibid. P ,289).**

En revanche, les adolescents d'aujourd'hui fréquentent beaucoup moins l'église et les manifestations sociales qui y sont reliées que les adolescents des générations passées, ce qui laisse croire que nombre d'entre eux sont désillusionnés par la religion organisée, sans toutefois avoir perdu tout intérêt pour la religion comme telle. Comme Jones l'a expliqué, « il s'agit plus d'une diminution d'enthousiasme et de sentiments positifs pour l'église qu'une augmentation de l'antagonisme contre elle. » Il affirme par ailleurs que l'intérêt changeant des adolescents sur le plan religieux reflète non pas une croyance diminuée, mais « une désillusion face à l'establishment religieux et l'utilisation des croyances et prêcherie dans la solution des problèmes courants sur les plans social, civique et économique ». **(Ibid. P ,289).**

Les changements au niveau des intérêts religieux de l'adolescent sont encore plus radicaux que ceux ayant trait aux intérêts professionnels. Tout comme les intérêts professionnels qui remontent à l'enfance, les conceptions enfantines de la religion sont fondamentalement irréalistes, ce qui explique pourquoi l'adolescent en vient souvent à critiquer ses croyances premières. **(Ibid. P ,289).**

II.6. La crise de l'adolescence :

Des psychanalystes, comme Delaroché (1992), voient dans la crise d'adolescence un moment temporaire de substitutions rapides remettant en cause tant l'équilibre physique que l'équilibre psychologique du sujet. Ces substitutions concernent alors :

-le caractère : un jeune qui était ouvert devient soudainement taciturne

-l'humeur : prostré l'instant précédent, un jeune vire à une hyperactivité exacerbée –

-le comportement : opposition brutale, pudeur excessive et inhabituelle

-les intérêts : tant relatifs à l'école ou aux choix professionnels qu'aux loisirs. Delaroche résume sa perspective en décrivant le passage adolescent comme un mélange entre un défi lancé au monde des adultes et le deuil de l'enfance, un écartèlement entre l'attrait de ce monde adulte que l'adolescent veut refaire et la nostalgie de l'enfance qu'il doit quitter. Le jeune vise alors moins à imiter ses parents qu'à les dépasser. **(coslin, P, G. 2003, p, 08).**

Comme le rappelle Valleur (2000), les approches de santé publique visent à diminuer la prévalence des conduites à risque, qu'il s'agisse d'accidents, de maladie ou de toutes causes possibles de handicap ou de mort prématurée. Ces approches concernent particulièrement l'adolescence, moment où le risque est vécu comme un élément particulièrement positif. La prise de risque a alors le sens implicite ou explicite d'une épreuve que le jeune s'impose pour se prouver ou prouver à ses pairs sa capacité à l'autonomie. C'est ainsi, dit Valleur, que beaucoup de tentatives de suicides adolescentes sont à la fois autodestructrices et appel à une vie libérée, manifestant un désir de mort, mais aussi et surtout le désir d'une autre vie. Ces épreuves auto-imposées permettant d'accéder à une nouvelle dimension de soi-même ne sont pas sans évoquer la métaphore initiatique développée au milieu du XX^e siècle à propos des conduites à risque transitoires. Si l'on prend l'exemple des drogues, dit Valleur, en interdisant certaines substances, la société crée un moyen privilégié pour les jeunes de s'imposer une telle épreuve. Fumer un joint leur permet de transgresser la Loi et de défier leurs parents et la société. La prise de risque est faible et la reconnaissance sociale assurée chez les pairs. L'usage de drogues par l'adolescent peut donc avoir plusieurs sens. Craintes et aspirations s'y condensent ainsi que la quête d'accéder au secret et au sacré du groupe. Mais la dépendance s'instaure, venant obérer ce passage et isoler le sujet sur le plan affectif et social. **(Ibid. p, 11).**

II.7. Les caractéristiques de l'adolescence :

Certaines attitudes et certains comportements sont caractéristiques de l'adolescence, ceux-ci sont présentés plus bas.

II.7.1. L'adolescence est une phase de transition :

L'adolescent, dont le corps est maintenant plus semblable à celui d'un adulte qu'à celui d'un enfant, doit s'adapter à une situation et adopter une conduite qui s'apparente davantage à ce qu'on exige de l'adulte.

Durant n'importe quelle période de transition, l'individu est incertain quant à son statut, ne sachant pas trop quels rôles on attend de lui. L'adolescent n'est ni un enfant ni un adulte. S'il se conduit comme un enfant, on lui dit « d'agir comme quelqu'un de son âge », et pourtant il arrive qu'on le réprimande lorsqu'il essaie de se comporter comme un adulte. L'ambiguïté de son statut présente, pour l'adolescent, un dilemme qui contribue énormément à renforcer sa « crise d'identité », ou son problème d'identité personnelle. **(Elizabeth, B, Hurlock. 1978, P, 174).**

II.7.2. L'adolescence est une période de changements :

Les transformations qui se produisent durant l'adolescence sont accompagnées de quatre phénomènes presque universels. Émotivité accrue, dont l'intensité tient au rythme auquel les changements physiques et psychologiques se produisent. Deuxièmement, les changements rapides accompagnant la maturation sexuelle rendent le jeune adolescent incertain de lui-même, de ses capacités et de ses intérêts. Il se sent profondément instable, sentiment qui peut être intensifié par l'attitude ambivalente manifestée à son égard par les parents et les enseignants. **(Ibid. P, 174).**

Troisièmement, les changements ayant trait au corps de l'adolescent, à ses intérêts et au rôle que le groupe social attend de lui créent des difficultés nouvelles pour lui. Aux yeux du jeune adolescent, ces difficultés peuvent apparaître plus nombreuses et moins faciles à résoudre que tout autre problème auquel il a dû faire face auparavant. Il sera préoccupé par ses problèmes et par lui-même aussi longtemps qu'il n'aura pas trouvé une solution qui lui semble satisfaisante. De plus, il éprouvera des sentiments d'infériorité qu'il cherchera souvent à cacher en adoptant une attitude d'assurance et de suffisance. **(Ibid. P, 174).**

Quatrièmement, à mesure que les intérêts et le comportement de l'adolescent changent, ses valeurs personnelles évoluent aussi. Ce qui avait une importance pour lui quand il était enfant semble maintenant dépourvu d'intérêt à l'adulte qu'il est presque. Par exemple, le garçon ne pense plus qu'une apparence négligée et débraillée ou qu'un langage grossier et une voix rauque sont davantage masculins. Il accepte plutôt de se conduire en adulte en soignant davantage son apparence et en adoptant un mode d'expression plus sobre et tempéré. **(Ibid. P, 174).**

II.7.3. Une phase que l'on craint :

En acceptant le stéréotype culturel qui présente l'adolescent comme un individu à l'allure débraillée, irresponsable, sur lequel on ne peut se fier et qui, par surcroît, est enclin à un comportement destructeur et antisocial, les adultes qui doivent guider et surveiller la vie de

jeunes adolescents sont amenés à craindre cette responsabilité et à manifester leur antipathie face à la conduite normale des adolescents, tant par leur attitude que par leur façon de les traiter. L'adolescent qui croit que les adultes ont une mauvaise opinion de lui éprouve de la difficulté à vivre cette phase de transition, connaît des frictions avec ses parents et voit s'ériger une barrière entre lui et ses parents, laquelle l'empêche de se tourner vers eux pour obtenir de l'aide afin de résoudre ses problèmes. **(Elizabeth, B, Hurlock. 1978, P, 175).**

II.7.4. L'adolescence est marquée d'irréalisme :

Les aspirations irréalistes que le jeune adolescent nourrit pour lui-même, pour sa famille et pour ses amis, explique en partie le phénomène de l'émotivité accrue caractéristique du début de l'adolescence. Plus ses aspirations sont irréalistes, plus il sera aigri, blessé et déçu lorsqu'il aura l'impression qu'on l'a laissé tomber ou qu'il n'a pas atteint les objectifs qu'il s'était fixés. **(Ibid. P, 174).**

II.8. Les approches théoriques de l'adolescence :

A cette étape de développement, la question « qui suis-je ? » devient primordiale pour l'individu en croissance. Le concept de soi est remis en question à cause des transformations sexuelle à la puberté ainsi que les nouvelles capacités intellectuelles et physique qui caractérisent l'adolescence. **(Ibid. 2003, P, 273).**

II.8.1. Approche d'Erikson :

On peut d'aborder le concept de soi chez les adolescents différemment, notamment selon l'approche d'Erikson. Dans sa description du dilemme devant lequel se trouve l'adolescent qui doit choisir entre l'identité et la diffusion de rôle, Erikson souligne que, pour parvenir à la maturité de l'identité sexuelle et professionnelle, l'adolescent doit réexaminer son identité et les rôles qu'il doit assumer. L'adolescent doit faire son bilan personnel : Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ? Ces questions sont individuelles et privées, et personne ne peut répondre pour autrui. L'adolescent doit acquérir une perception de soi intégrée de ce qu'il est et désire être, et du rôle sexuel approprié. Le risque réside dans la confusion qu'entraîne la profusion des rôles qui s'offrent à l'adolescent. Erikson pense que le sentiment d'identité de l'enfant s'effondre au début de l'adolescence en raison de la croissance corporelle rapide et des changements sexuels liés à la puberté. Selon lui, la pensée de l'adolescent pendant cette période devient une sorte de moratoire entre l'enfance et l'âge adulte. L'ancienne identité ne suffit plus. L'adolescent doit se forger une nouvelle identité qui l'aidera à trouver sa place parmi la multitude des rôles de la vie adulte : rôle professionnel,

rôle sexuel, rôle religieux. Les nombreux choix de rôles qui s'offrent à lui sèment inévitablement la confusion dans son esprit. **(Helen, B. et Denise, B.2003,P, 273).**

II.8.2. L'approche de Marcia :

Presque toutes les recherches actuelles sur la formation de l'identité de l'adolescent sont basées sur la description des états d'identité, proposé par James Marcia selon ce chercheur, la quête de l'identité de l'adolescent se divise en deux parties, le questionnement et l'engagement, le questionnement est une période de crise et de la prise de décisions où les anciennes valeurs et les choix antérieurs sont remis en question. Il peut apparaitre progressivement ou soudainement. Le résultat du processus de questionnement consiste en une forme d'engagement dans un rôle précis ou une idéologie particulière. Si vous conjuguez ces deux éléments, comme dans la figure 8.2, vous constaterez que l'on définit quatre états d'identité : **(ibid. P, 274,275).**

- **l'identité en phase de réalisation** : l'adolescent a traversé une crise et a pris des engagements pour atteindre des objectifs idéologiques ou occupationnels.
- **l'identité en moratoire** : l'adolescent se questionne sans prendre d'engagement.
- **l'identité forclosé** : l'adolescent a pris un engagement sans pour autant avoir remis en question ses choix antérieurs, il a simplement adopté les valeurs de ses parents ou de sa culture.
- **l'identité diffuse** : l'adolescent n'a pas traversé de période de crise et n'a pas pris d'engagement, la diffusion exprime soit un stade précoce de la formation d'identité (avant une crise), soit un échec dans la prise d'un engagement au terme de la crise. **(Ibid. P, 274,275).**

II.8.3. Approche de Freud :

Développement psychosexuel :

Le stade génital, le dernier stade psychosexuel défini par Freud, apparait à l'adolescence et au début de l'âge adulte.les pulsions sexuelles « endormies » pendant la période de la latence se réveille sous l'effet des changements physiologique, et ces nouvelles pulsions sexuelles sont dirigées vers des pairs du sexe opposé. Le principal but psychosexuel de ce stade est l'ouverture à la sexualité adulte. Selon la perspective de Freud, le mariage et la procréation constituent une adaptation saine au stade génital. Cependant, il croit qu'une fixation à un stade antérieur pourrait entraver la réalisation de cet objectif chez l'adolescence et l'adulte. Cela est particulièrement vrai lors d'une fixation au stade phallique qui peut mener à une déviation ou à une dysfonction sexuelle. **(Ibid. P, 272).**

II.9. La scolarité et l'adolescence :

Du poids des facteurs des socioculturel et des performances scolaires dans la voie de la formation suivie on ne saurait conclure que l'exploration de soi et des ressources de formation et d'emploi, à l'adolescence, est superflue. La voie de formation n'obéit pas exclusivement à ces facteurs. La personnalité de l'adolescence est souvent déterminante. Elle est bien sur porteuse de valeurs et de préférence, mais elle intervient aussi dans la qualité et l'intensité des explorations. **(Baudier. A, Meljac. C, Mallet. P.2003, p, 113)**

Deux types de facteurs influencent la scolarité : les uns sont liés au système scolaire, et l'autre au développement personnel, il faut à partir de 6^e, il faut évoque des modifications des possibilités intellectuelles, psychomotrices et effectives. Perturbées ou trop intenses, ces modifications sont susceptibles d'influencer la scolarité de l'adolescent. **(coslin, P, G. 2002, P, 84).**

Du poids des facteurs des socioculturel et des performances scolaires dans la voie de la formation suivie on ne saurait conclure que l'exploration de soi et des ressources de formation et d'emploi, à l'adolescence, est superflue. La voie de formation n'obéit pas exclusivement à ces facteurs. La personnalité de l'adolescence est souvent déterminante. Elle est bien sur porteuse de valeurs et de préférence, mais elle intervient aussi dans la qualité et l'intensité des explorations. **(Baudier. A, Meljac. C, Mallet. P.2003, p, 113)**

II.9.1. Au plan intellectuel :

Vers l'âge de 12 ans, l'enfant devient capable d'abstractions et, comme le montre Piaget (1955), accède à la pensée formelle hypothético-déductive ; il passe de la rédaction à la dissertation, du simple récit aux évocations, et du calcul au problème. Cet accès à l'abstraction n'est pas toujours facile, et les difficultés peuvent entraîner un manque d'attention, sinon un manque d'intérêt pour l'école. Il est également possible de distinguer à cet âge la pensée convergente de la pensée divergente : la première est canalisée, contrôlée pour arriver à une réponse unique, à une seule conclusion, alors que la seconde impliquant un travail multidirectionnel est susceptible de provoquer une relative dispersion. **(coslin, P, G. 2002, P, 84).**

II.9.2. Au point de vue psychomoteur :

L'intensité des transformations corporelles entraîne une évolution du schéma corporel et de l'image du corps et un bouleversement de la représentation de l'espace et du contrôle tonico-moteur qui retentit sur la scolarité tant en ce qui concerne l'exécution des tâches (écriture, travaux manuels, appropriation de l'espace), que leur compréhension ; des

préoccupations corporelles importantes sont également susceptibles de démobiliser le jeune pour ses opérations mentales. (coslin, P, G. 2002, p, 84).

II.9.3. Au point de vue affectif :

L'émergence de nouveaux intérêts se manifeste dans la littérature, où la quête de l'autre sexe est différemment approchée que pendant l'enfance, et dans la résolution de problèmes quotidiens où les préoccupations personnelles ont un rôle évident. Le désir d'autonomie et d'indépendance par rapport à la famille facilite l'exploration de champs d'intérêt personnels et l'identification à un auteur, à une idéologie, voire à une discipline par l'intermédiaire d'un enseignant. Mais il ne faut pas oublier que ces nouvelles possibilités affectives sont souvent empreintes de révolte, d'opposition et de transgression et qu'un professeur risque parfois de se substituer à l'un des parents pour devenir l'objet d'un rejet. (Ibid. P, 84).

II.10. La motivation des adolescents

Trois processus de mobilisation scolaire ressortent du discours des adolescents. Le premier associe différents éléments. Certains sont associés aux élèves : travailler pour passer, ne pas se laisser entrainer par les camarades, aimer le professeur et la matière qu'il enseigne, apprendre est éventuel. (coslin, P, G. 2002, P, 96).

Éventuellement comprendre, s'intéresser, se sentir encouragé par les résultats obtenus et se rivaliser avec les camarades. D'autres ont trait aux enseignants : faire des cours intéressants, bien expliqué, bien conseillé, parler avec les élèves etc. Ce processus est complexe car tous les élèves interagissent et n'ont pas le même poids pour tous les élèves et tous les enseignants. (coslin, P, G. 2002, P, 96).

Le second processus donne une place primordiale au savoir : on ne travaille plus seulement pour passer mais aussi pour apprendre, l'importance alors est de comprendre.

Le troisième processus a trait la non mobilisation scolaire des élèves : ne pas aimer l'école, ne pas travailler, ne pas aimer les enseignants ni ce qu'ils enseignent, se laisser entrainer par les autres etc. Il est associé en ce qui concerne l'enseignant, aux faits de mal enseigner, de ne pas s'intéresser aux élèves, de mal expliquer, de manquer d'autorité et de paniquer les jeunes. Le non mobilisation scolaire peut être associé à l'existence d'autres intérêts. (coslin, P, G. 2002, P, 96).

Les adolescents sont focalisés sur le présent sur leur jeunesse, sur les copains. Ils aiment s'amuser et trainer dans la cité. Ils sont mobilisés sur leur famille actuelle ou à venir, sur des problèmes et des bonheurs qui ne relèvent pas de la logique scolaire. Peut être pourraient – ils aussi être mobilisés par l'école, si celle – ci savait les intéresser. (coslin, P, G. 2002, P, 96-97).

La synthèse :

Dans ce présent chapitre on a abordé le concept d'adolescence, qui correspond à la période du passage de l'enfance à l'âge adulte et constitue pour la société une réponse à la puberté. La plupart des adolescents affronte cette période de recherche de soi, d'affirmation de leurs personnalités sans heurt, mais pour d'autres la situation est plus problématique et cette contradiction entre désir d'autonomie et dépendance de fait devient insoutenable.

Chapitre III :

Réseaux sociaux chez les jeunes
adolescents

Chapitre III : Les Réseaux sociaux chez les jeunes adolescents.

Préambule :

Depuis plusieurs années les réseaux sociaux ont envahi notre quotidien et évoluent très vite. Dans ce chapitre on va tenter d'expliquer les différents aspects des réseaux sociaux.

III.1. Historique des réseaux sociaux :

D'après une étude réalisée par le Blog du Modérateur, on compte en 2018, (3,3) milliards de personnes actives sur les différents réseaux sociaux dans le monde entier, un chiffre énorme car de plus en plus de gens sont présents sur ceux-ci. (Bekir. Y, 2008, p, 4).

a) Un petit retour dans le passé afin de comprendre comment les réseaux sociaux ont vu le jour de 1999 à 2018 :

1999 : Création de la première plateforme de blog qui s'intitule Blogger

2001 : La plateforme Wikipédia voit le jour et c'est la première interface où l'on peut créer du contenu pour venir en aide aux personnes dans les domaines d'activités professionnelles mais aussi dans la vie en générale.

2002 : Les blogs font fureur et de nouvelles plateformes sont en cours de création.

2003 : La plateforme Wordpress et Typepad vont le jour et le blogging à de plus en plus de succès. Les premiers réseaux sociaux professionnels voient le jour : LinkedIn et Xing arrivent en force pour conquérir le monde du travail et ses différents acteurs.

2004 : Facebook, le premier réseau social public naît et fait fureur avec les années y compris en 2018.

Le réseau social Flickr, la première interface de partage d'image voit aussi le jour.

Après LinkedIn et Xing, le premier réseau social français Viadeo fait aussi son apparition et veut concurrencer le géant américain LinkedIn mais finalement fini par être de moins en moins crédible auprès des professionnels et du monde du travail.

2005 : Après l'évolution des plateformes de blogging, YouTube, le premier réseau social on l'on peut écouter de la musique et regarder des vidéos. (ibid. p, 4).

2006 : Une plateforme de microblogging est baptisé Twitter et vient concurrencer le premier réseau social Facebook et arrive à s'opposer au géant américain depuis sa naissance.

Une application voit aussi le jour, celle-ci est SlideShare, une plateforme qui permet de partager des fichiers en PPT, PDF, OpenOffice, Word, Excel, ainsi de suite.

2008 : Deux nouveaux outils de programmation voient aussi le jour grâce à la naissance du second réseau social Twitter, celle-ci sont HootSuite (sur une même plateforme, on a la possibilité de programmer nos contenus Facebook, Twitter, LinkedIn, etc.) et TweetDeck (avec son compte Twitter, on peut aussi programmer nos contenus sur Twitter).

2010 : Instagram voit le jour et c'est la première plateforme où l'on peut partager des images, photos et vidéos.

Une autre interface de partage de vidéos, images et photos voit aussi le jour, celle-ci est Pinterest et parvient enfin à concurrencer Instagram.

2011 : Un autre réseau social est aussi arrivé après Instagram et Pinterest, il s'agit de Snapchat qui s'adresse à une cible plus ados c'est-à-dire les plus jeunes (la génération Z) mais de plus en plus de marques et entreprises sont aussi présentes sur ce réseau social. On peut aussi partager des photos, vidéos et photos avec des filtres que l'interface propose au quotidien.

a. **2018** : Un réseau social a aussi fait parler de lui, mais au final nous nous rendons compte que ce n'était qu'un effet de mode, il s'agit de la plateforme Vero qui devait normalement détrôner Facebook mais au final ça aura été un véritable flop. (Une petite parenthèse, depuis le 25 Mai 2018, l'Union Européenne a mis en place la loi RGPD ayant pour mission la protection des données personnelles des utilisateurs ou internautes sur les réseaux sociaux et le Web suite à des scandales relatifs à la vente illégale d'informations personnelles de leurs clients ou utilisateurs par certains réseaux sociaux et moteurs de recherches. (Bekir. Y, 2008, p, 6).

b) Les différents réseaux sociaux qui existent dans le monde de leurs créations à nos jours (2018) :

- b. Facebook, le géant américain créé en 2004 par Mark Zuckerberg.
- c. Twitter, la plateforme de micro-blogging créée en 2006 par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass.
- d. LinkedIn, le réseau social professionnel créé en 2003 par Reid Hoffman, Allen Blue, Jean-Luc Vaillant et deux autres entrepreneurs.
- e. YouTube, la plateforme de musique et vidéo créée en 2005 par Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim.

- f. Viadeo, le réseau social professionnel créé en 2004 par Dan Serfaty, Thierry Lunati et Arnaud Lemaitre.
- g. Instagram, la plateforme de partage de vidéos et de photos créée en 2010 par Kevin Systrom.
- h. Pinterest, la plateforme de partage de vidéos et de photos créée en 2010 par Paul
- i. Sciarra, Evan Sharp et Ben Silbermann.
- j. Snapchat, la plateforme de partage des jeunes créée en 2011 par Evan Spiegel, Bobby Murphy et Reggie Brown. **(Bekir. Y, 2008, p4, 6).**

III.2. Définition des réseaux sociaux :

Un réseau social est un site qui propose de créer un réseau relationnel (un maillage, en quelque sorte), fondé sur un lien spécifique existant entre vous et le reste du monde.

Ce lien peut être amical, familial, professionnel, artistique autour d'une passion comme le voyage ou la vidéo, etc. Il peut aussi s'agir de personne que vous ne connaissez pas encore ! Il s'agit de relations avec les autres. **(Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 4).**

La notion de « réseau social » existe aussi dans la réalité, il désigne un groupe d'individus reliés par des interactions sociales. **(Ibid. p, 4).**

Dans son sens le plus large, un réseau social se définit de la manière suivante : Un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut être organisé (une entreprise, par exemple) ou non (comme un réseau d'amis) et ces relations peuvent être de nature fort diverses (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil, etc.), symétriques ou non. **(Nicolas T, 2015, p18)**

Les acteurs sont le plus souvent des individus, mais il peut aussi s'agir de ménages, d'associations, etc. L'essentiel est que l'objet d'étude soit bien la relation entre éléments, autrement dit l'interaction ou l'action réciproque entre ces éléments. Cette définition s'inspire de celle de Barnes qui, le premier, en fit mention en 1954. **(Ibid. p, 18)**

L'étude des réseaux sociaux se focalise donc sur les interactions entre acteurs, quels que soient ceux-ci **(Ibid. p, 18)**

Mercklé a défini un réseau social : « Un réseau social peut être ici défini provisoirement comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent les unes avec les autres, directement, ou indirectement à travers

des chaînes de longueur variable. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes formels d'individus ou bien désorganisations plus formelles comme des associations, des entreprises, voire des pays. ». (Mercklé. P, 2011, p4).

Définition du mot « réseau » :

- Ensemble de voies ferrées, de lignes téléphoniques, de postes radio phoniques, etc.
- Ensembles de personnes en liaisons les unes avec les autres pour une action clandestine : réseau de résistance. (Dictionnaire de français 2009 p368).

Définition de mot « social » :

- Qui concerne la société : ordre social.
- Qui vit en société : animal social.
- Qui concerne l'amélioration de la condition des travailleurs : des avantages sociaux considérables.
- Relatif à une société industrielle ou commerciale : raison sociale. (Ibid. p, 396)

III.3. Les principaux des réseaux sociaux :

On démontre près de 700 réseaux sociaux en tout dans le monde entier. Il en apparait et disparaît d'ailleurs à chaque instant. On peut classer les réseaux sociaux par types, selon l'usage qu'en font les membres, mais aussi selon leur nature. (Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 14).

A. Par objectif :

On distingue plusieurs grands types d'usage des réseaux sociaux : le partage et l'agrégation de contenu, original ou non, la publication pure et simple, le réseautage professionnel, la géo-localisation, la mise en relation avec de nouvelles personnes (rencontres ou encore le jeu) : (ibid. 14)

- **Partager, agrégé du contenu :** ces réseaux permettent de partager du contenu vidéo, photos, sons, essentiellement, qu'il ait été créé ou non par l'utilisateur. On peut aussi inclure dans cette catégorie les réseaux dits d'agrégation ou de curation, offrent à leurs membres la possibilité de sélectionner et d'organiser des contenus glanés sur le Web, et concernant un sujet donné. Exemple: Youtube, Vimeo, Flickr, Myspace, Pinterest, Scoop.it.

- **Publier, s'exprimer** : ces plates formes permettent de produire et de diffuser simplement un contenu, sous la forme d'articles, aussi appelés « post » : ce sont les blogs et les wikis, notamment. Exemples : Twitter, Google, Tumblr, WordPress, Wikia.
- **Restaurer, collaborer** : c'est l'objet premier des réseaux professionnels qui permettent de mettre en relation des collaborations ou de rassembler une communauté d'employé d'une même entreprise. Exemples : Linekdin, Glassdoor.
- **Se localiser** : c'est réseaux sont quasiment exclusivement lié à l'emploi d'appareils nomades comme les Smartphones et les tablettes, puisqu'ils utilisent les fonctionnalités de géo-localisation de ces machines. Les utilisateurs peuvent partager leur position ou la visite d'un lieu, signifier leur présence dans des lieux à leurs amis ou à la communauté, et gagner des points, mais aussi accéder à des données géo-localisées comme les avis d'autres membres sur le lieu en question. Exemples : Foursquare, Swarm, Yelp.
- **Faire des rencontres** : ces réseaux permettent à leurs utilisateurs de rencontrer l'amour (ou de moins essayer) ou se faire des amis. Des fonctionnalités originales permettent à certains d'entre eux de se démarquer : zapping sur photos, géo localisation, etc. Exemples: Tinder, Happin, Once, Lovoo.
- **Jouer** : ces réseaux ont un objectif précis, fédérer les communautés d'aficionados d'un ou de plusieurs jeux vidéo. Exemples : Freefire, Pubg, Minecraft. **(Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 4).**

B. Par expérience :

Une autre manière de classer les réseaux sociaux en grandes familles : la place de l'utilisateur et l'expérience offerte par ces sites à leurs membres. Celle-ci peut être personnelle, orientée vers le partage de contenu ou encore ciblée sur les intérêts communs à un groupe :

- Les réseaux sociaux personnels : place l'utilisateur, le membre, au centre de leurs fonctionnalités. Il s'agit ici de rester connecté ou de reprendre contact avec des proches, amis ou collaborateurs, et de partager des choses, des moments, des contenus personnels ou ayant un intérêt particulier avec ceux-ci. Il y a évidemment souvent ici un très fort aspect privé, une intention d'engager son entourage autour de publications positives,

souvent courtes et visuelles, incluant les proches dans les publications ou sous forme d'identifications dans les photos. Exemples : Facebook, Google+, Foursquare.

- Les réseaux sociaux de partage de contenu : sont orientés vers le partage de contenu personnels et non personnels, c'est-à-dire produits par d'autres, dans le but de créer la discussion, construire de nouvelles relations et étendre son audience, parfois à un niveau professionnel. Le concept « followers » et de sujets identifiés par des « hashtags » est propre à ce type de réseaux. Exemple : Twitter, Instagram, Youtube, Pinterest, Spotify.
- Les réseaux sociaux ciblés sur les intérêts communs à un groupe : sont très orientés « communauté » et ont généralement une nature informative, fondée sur des intérêts à la fois personnels et professionnels. L'objectif est d'apprendre ou de montrer ce que l'on sait, ou de rester connecté avec les membres d'un groupe. Il s'agit ici de poser des questions et trouver des réponses et partager son expérience, tout en cultivant un réseau, parfois à des fins professionnelles. Exemples: LinkedIn, Viadeo, Glassdoor, Quora, Ask, Yahoo. **(Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 4).**

III.4. Les différents types des réseaux sociaux :

a. Facebook :

Avec plus de 2.7 milliards d'utilisateurs et d'utilisatrices mensuels. Facebook s'est imposé comme le plus grand réseau social du monde. Et c'est en seulement 18 ans d'existence. Créé en 2004 par Mark Zuckerberg, c'est le premier réseau social grand public, Facebook est devenue le leader de la notoriété de marque car il permet de toucher un maximum de cibles. 60% des utilisateurs et des utilisatrices de Facebook utilisent les Smartphones pour accéder à la plateforme, l'ordinateur et le mobile sont utilisés par 36% pour accéder à Facebook. Et enfin 4% utilisent l'ordinateur uniquement pour accéder à Facebook. **(Xuereb, C, 2021, p, 7 ,8)**

Quelques chiffres sur Facebook :

- Facebook compte 2,91 milliards d'utilisateurs actifs par mois.
- Facebook atteint 60,6% des internautes dans le monde.
- 98,3% des utilisateurs actifs accèdent via un mobile.
- Les utilisateurs passent en moyenne 19,5 heures par mois sur l'application. **(Audrey, L. 2021)**

b. La messagerie instantanée Messenger

Messenger est un programme de messagerie instantanée développé par Facebook depuis 2011. Il reprend les principes des messageries de type MSN, à savoir la communication en temps réel avec un ou plusieurs interlocuteurs de son choix, par texte, voix ou vidéo. Cette messagerie est accessible depuis sa page de profil par une fenêtre dédiée qui apparaît dès que l'on veut contacter en direct un membre de son réseau. On y voit la liste de ses contacts et la présence des membres en ligne est signalée par un bouton vert. Il est également possible de laisser un message à une personne absente qui en prendra connaissance ultérieurement. Messenger dispose également d'une interface autonome, plus sobre que celle de FB et mieux adaptée aux écrans de Smartphones. Plusieurs fonctionnalités permettent de personnaliser les conversations (smiley, couleurs), ajout d'images, possibilité de discussion audio et vidéo, Messenger est également compatible avec l'envoi de SMS et de MMS. **(Person, J. 2016, p 15)**

L'espace de discussion peut aussi servir de plateforme d'échanges puisque les utilisateurs ont la possibilité de s'envoyer des liens hypertexte (vers une vidéo ou un article repéré en ligne par exemple) et des fichiers (images ou sons) qui apparaissent dans le corps de la conversation. Les trois photos ci-après présentent la messagerie Messenger sous trois interfaces : sur Smartphone, sur la page Facebook à partir du module de messagerie incorporé, sur l'application Messenger à partir d'un ordinateur. Les tailles d'écran conditionnent la visualisation des conversations. **(Ibid. p, 15)**

c. Instagram :

Créé en 2010 est racheté deux ans plus tard par Facebook pour la somme astronomique d'un milliard de dollars, Instagram, avec ses 400 millions d'utilisateurs, est le réseau social de référence pour les amateurs de photos et les photographes, c'est l'un des réseaux les plus populaires après Facebook, en nombre d'utilisateurs, c'est à l'origine un service uniquement sur Smartphone via une application mobile. **(Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 42).**

L'idée est de permettre aux membres de partager très simplement des photos depuis leur Smartphones. Embellir ses photos à l'aide de filtres est un jeu d'enfant. Les utilisateurs d'Instagram peuvent se suivre les uns les autres, attribuer des « j'aime » aux photos qu'ils aiment et ajouter des commentaires (exactement comme sur Facebook ou Twitter)

Quelques chiffres sur Instagram :

- 400 millions de membres.
- 40 milliards de photos partagées
- 80 millions de photos partagées et 3,5 milliard de « j'aime » par jour.
- Un utilisateur suit en moyenne 134 personnes. (**Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016,41, 42).**

d. Snapchat:

Snapchat est une application gratuite, disponible sur les plates-formes iOS et Android, Snapchat est lancée en septembre 2014 sur l'app store, puis en novembre 2012 sur Android. En février 2013, la société de capital-risque Benchmark investit 13,5 millions de dollars dans l'application. En novembre 2013, Facebook fait une offre de rachat d'un montant de 3 milliard de dollars, rejetée par Snapchat, qui venait également de refuser une offre d'un milliard de dollars. Le 1^{er} janvier 2014, 4,6 millions de compte Snapchat sont piratés par le site SnapchatDB. Depuis Snapchat a amélioré la sécurité. C'est une messagerie permettant d'échanger des photos éphémères (instantanément effacées après l'affichage). Très appréciée des adolescents et autres amateurs de photos éphémères, souvent très personnelles. 350 millions de snaps sont échangés chaque jour dans le monde. De plus l'application permet aux utilisateurs de créer une story, c'est-à-dire une juxtaposition de plusieurs photos/vidéos. (**Ibid. p, 43)**

Quelques chiffres sur Snapchat :

- 293 millions d'utilisateurs actifs chaque jour dans le monde (+23% sur un an).
- Plus de 5 milliards de snaps sont envoyés chaque jour.
- Les utilisateurs de snapchat y passent en moyenne 50 minutes par jour.
- Les snapchatteurs ouvrent l'application mobile en moyenne 30 fois par jour.
- 10 milliards de vidéos sont vues sur Snapchat chaque jour. (blog dumoderateur)

III.5. Internet et réseaux sociaux :

Différentes études montrent des chiffres élevés concernant l'utilisation d'Internet, en effet cette dernière est devenue une activité courante dans notre société. Une recherche nous informe que parmi 7 292 adolescents de 12 à 18 ans, 85% utilisent Internet quotidiennement. Progressivement, le Web s'est transformé en un lieu social où les internautes interagissent en ligne et publient des contenus.

Fréquenter des sites de réseaux sociaux est devenu une activité banale des jeunes d'aujourd'hui, une étude nous informe sur le fait que 97% des adolescents vont sur Internet au minimum plusieurs fois par semaine. Cette même étude nous indique que 74% des jeunes disent se connecter tous les jours sur Internet pendant un mois, contrairement à uniquement 0.5% qui n'y vont pas du tout. (Ribeiro de Carvalho, L. Nasratullah, N, 2017, p4).

III.6. Importance des réseaux sociaux chez les jeunes :

L'importance qu'a les réseaux sociaux chez les jeunes peut s'expliquer par le fait que la socialisation se met en place à l'aide de trois points chez les enfants et les adolescents : par apprentissage ou inculcation d'habitudes et de savoir-faire, par identification ou imitation d'un pair ou encore par interaction en intégrant des faits culturels propres à sa personnalité suite à différents échanges. La personnalité du jeune va donc se construire avec ces différents points et cette construction peut se définir avec ses goûts personnels à l'aide de fonds d'écran, de photos, de sonneries ou encore en regardant certaines séries télévisées et utilisant certains réseaux sociaux. Une étude nous indique que les jeunes entretiennent de nombreuses relations avec leurs pairs sur différentes plateformes physiques, médiatisées et connectées. Les réseaux sociaux constituent pour les jeunes mais aussi pour les adultes, des espaces de communication dans lesquels les amis doivent savoir se rendre visibles, mais également tenir en haleine le public constitué par leurs amis. Souvent, les propos discutés durant la journée avec les amis seront débattus en fin de journée sur les divers réseaux sociaux. Le prestige social a une importance essentielle chez les adolescents, car il permet de construire une vie privée en indépendance de celle des parents et de la famille. Ce prestige social se porte sur deux critères : la popularité de l'individu et sa maturité affective. La popularité d'une personne se résume à l'ampleur de son réseau social : l'objectif est d'être connu par un grand nombre de pairs et de lui-même en connaître un maximum. Alors que la maturité affective concerne la capacité à construire et à entretenir des liens intimes entre pairs. Ce qui nous permettrait de penser qu'à cet âge, l'opinion de l'autre est très importante et que l'enfant va tenter de sauvegarder la meilleure image possible au sein de l'école. Il est important pour lui que ses camarades le voient de manière positive. Nous pouvons d'ailleurs faire un parallèle avec les jeunes dans la cour de récréation scolaire. Les élèves qui sont vus de manière prestigieuse aux yeux des camarades, sont ceux qui ont un cercle d'amis élargi et qui ont réussi à tisser un certain nombre de relations intimes. Ce constat peut se voir également de manière inversée, dans le langage adolescent, les « sans amis ». Le jeune qui aura un certain nombre d'amis pourrait se considérer comme ayant du pouvoir, en d'autres termes, « avoir des amis permet de gagner du

prestige social et de gravir les échelons de la hiérarchie sociale adolescente ». Par conséquent, l'usage des réseaux sociaux implique que les utilisateurs jouent avec la frontière entre l'espace privé et l'espace public. Car le jeune peut vouloir rendre visible à ses amis son intimité privée afin d'atteindre un certain prestige social, ce qui va le mener à divulguer des informations personnelles. Être au centre de l'actualité relationnelle et sentimentale du réseau de pairs est un gage de prestige social pour un adolescent. **(Ribeiro de Carvalho, L. Nasratullah, S. 2017, p5, 6).**

III.7. Usage de la technologie à l'école

Il est à noter que plusieurs auteurs proposent dans leurs études une perspective positive sur l'usage de la technologie en milieu scolaire, même parfois en tant que facteur de diminution du stress. Par exemple, Eskicumali et al. (2015) ont testé la perception que les étudiants ont de l'intégration des TIC dans la classe et relèvent que « les étudiants ont une opinion positive par rapport à l'utilisation de technologies dans le cadre de l'éducation », en ce qu'elles rendent les matières vues en classe plus intéressantes et faciles à approcher. Il faut aussi noter que le rapport de Laure Moreau antérieur à l'étude de 2016 accorde une part importante à l'impact positif des mondes numériques, notamment la création authentique de liens sociaux, la formation de groupes communautaires, l'aspect « détente » et la finalité cathartique du jeu vidéo. **(Débonnaire, S. 2017-2018, p, 20).**

Dès lors, une possible piste de recherche pour approfondir la problématique serait de baser un travail de recherche à visée pédagogique sur l'usage utile et bénéfique de la technologie, avec pour but de limiter ou même diminuer stress scolaire, anxiété et risques de dépression et d'addiction. Cette piste est intéressante à suivre car l'usage de la technologie à l'école est une thématique qui ne jouit pas d'un consensus scientifique et mérite qu'on en discerne le bénéfique du néfaste. En effet, dans les quatre facteurs de stress l'étude d'Eskicumali et al. (2015), deux d'entre eux concernent directement le professeur, et l'un d'eux implique notamment les méthodes d'enseignement choisies. Si la technologie en classe ouvre des possibilités d'accessibilité et d'interaction novatrices, Florence Quinche écrit que « le simple usage d'une technologie ne suffit pas à garantir des effets positifs sur les apprentissages, encore faut-il que l'outil fasse partie intégrante d'un scénario pédagogique cohérent et adapté ». Conséquemment, ce « scénario » se doit d'intégrer les problématiques nées du rapport entre TIC et santé psychosociale. **(Ibid. p, 20).**

Un certain nombre d'études m'ayant servi de référence pour le travail de recherche de cette revue proposent des éléments qu'il serait utile de synthétiser pour élaborer une image plus complète de cette thématique. Chez McKnight et al. (2016) par exemple, la technologie peut servir d'outil d'inclusion d'élèves à la peine ou timides. En effet, l'étude détermine que la qualité et la quantité des apprentissages effectués sont influencées par la « motivation à apprendre » ; celle-ci est stimulée par des tâches optimisées en termes de fraîcheur et de difficulté, en lien avec les intérêts personnels des apprenants et qui donnent la possibilité de choix et de contrôle par les étudiants – donc une certaine autonomie. Granito et Chernobilsky (2012) reprennent cette idée, en précisant que ce qui sous-tend un rapport négatif à la technologie en classe, c'est la notion de contrainte. Il est précisé que l'inclusion des mondes numériques en classe peut porter ses fruits à condition de conserver la notion de choix de son utilisation et de chercher à motiver celle-ci. Dans un cadre d'apprentissage, il est important de comprendre ce qui motive un public donné, et il est prouvé que « les élèves du 21e siècle retiennent plus d'informations si celles-ci proviennent d'un moyen d'enseignement digital », mais cela ne veut pas dire que l'inclusion d'un tel média est la garantie d'une rétention efficace par l'élève. Au contraire, imposer l'usage de la technologie en milieu académique peut être source de stress supplémentaire en créant une surcharge cognitive, et garantit son rejet par les élèves – et même par les enseignants, ce qui périlicite l'inclusion obligatoire des TIC dans le programme scolaire. Si les auteurs établissent les bénéfices de l'utilisation de moyens digitaux (on peut nommer ici Socrative, VoiceThread, Kahoot ou encore EdPuzzle), celle-ci doit avoir un objectif clairement établi et verbalisé auprès des élèves. **(Débonnaire, S. 2017-2018, p, 20).**

Pour ce qui est des technologies de communication, elles donnent des résultats positifs quand elles sont utilisées dans un but de communication et de feedback entre enseignants, élèves et parents (McKnight et al, 2016). En effet, l'utilisation de plateformes en réseau telles que Google Docs permet à l'enseignant de fournir du matériel, des liens et du feedback aux élèves, ce qui a pour effet de stabiliser leurs niveaux de stress en leur permettant de rester à jour et surtout de se prendre en main ; l'élève est responsabilisé dans son apprentissage et jouit d'une dimension de contrôle qui s'oppose aux facteurs de stress scolaire (inefficacité, insuffisance, perte de contrôle, etc.). De même, ces technologies de feedback numériques sont à mettre en lien avec le rôle des enseignants, dans le sens où cela permet une communication plus efficace avec les membres du cercle scolaire (parents, conseillers, etc.) pour identifier et intervenir sur de potentiels prédateurs de troubles psychosociaux. Cela participerait à

l'accomplissement du rôle de l'enseignant, puisqu'une collaboration saine entre école et famille est « une stratégie préventive primaire » (McKnight et al. 2016) qui impacte positivement le bien-être des jeunes et leurs chances de réussite scolaire. En sus, D'andrea et al. (2011) confèrent aux réseaux sociaux la qualité de pouvoir « engendrer des expériences positives et une croyance en soi constructive » face à l'anxiété sociale relevée chez les adolescents en milieu scolaire. En effet, l'un des problèmes est le changement social et affectif provoqué par l'arrivée dans un nouveau milieu académique ; les réseaux sociaux peuvent alléger ce problème en devenant un outil d'inclusion de l'élève dans l'espace classe et par extension dans la sphère sociale de l'école ou du gymnase, tout en leur donnant la possibilité de chercher de l'aide et de s'exprimer, ce qui aurait pour effet de favoriser leur « ajustement à la vie académique ». **(Débonnaire, S. 2017-2018, p, 20).**

Si les technologies ont un effet néfaste avéré sur la santé psychologique et sociale des adolescents, elle peut avoir l'effet inverse, que ce soit par un système de gratification motivée, en conférant confiance et autonomie ou en permettant à l'élève de s'insérer de façon stable dans un contexte nouveau. Par conséquent, une étude se focalisant sur cet aspect de la relation entre mondes numériques et jeunes étudiants pourrait se faire le pendant pédagogique de la présente revue et proposer une vision étoffée de la problématique. **(Ibid. p, 22).**

III.8. Les avantages et les inconvénients des réseaux sociaux :

1. Les avantages des réseaux sociaux :

Les RSN offrent en propre à tout un chacun la possibilité de produire et/ou diffuser des contenus. La dimension de production de l'information et de participation par les jeunes usagers des RSN doit être prise en compte en tant que telle, qui constitue un marqueur premier de l'hétérogénéité des usages. On le voit, les enjeux éducatifs, qui sont aussi pédagogiques, posés par les usages informationnels des RSN sont très directement en lien avec la spécificité profondément sociale de ces dispositifs. Cette même spécificité contribue à reléguer aux portes des institutions de formation les usages quotidiens des RSN. Des usages académiques spontanés des RSN par les élèves existent cependant, en marge des initiatives d'intégration pédagogique des RSN par certains enseignants. Ces usages spontanés s'hybrident avec d'autres usages relevant en propre de la socialisation juvénile ou du divertissement. En tant que tels, ils relèvent principalement du banal et de l'implicite. Ils peuvent cependant être très directement en prise avec l'expérience scolaire ou universitaire et contribuer à l'issue d'un parcours individuel. En tant que tels, ils s'inscrivent dans le métier

d'élève ou d'étudiant d'aujourd'hui et participent de la « maîtrise de l'information » nécessaire au plein exercice de ce métier. (Carine. A, 2019, p, 8).

- **Usage scolaire spontanés des RSN :**

Deux éléments émergent, au principe des usages informationnels des RSN : la dimension sociale de ces dispositifs ainsi que leur ancrage quotidien. Concernant les plus jeunes, ces usages sont en lien direct avec leur vécu scolaire ou universitaire, y compris académique. Les travaux qui s'attachent à décrypter les usages informationnels des RSN par ces jeunes sont ainsi à mettre en perspective avec ceux, en sciences de l'éducation notamment, qui observent l'intégration scolaire de ces usages sociaux. Il est bien ici question des usages spontanés, par les jeunes eux-mêmes, des RSN à des fins directement ou indirectement formelles. (Ibid. p, 6).

Citons entre autres les travaux de Selwyn, de Lampe et collègues ou de Roland pour ce qui regarde les étudiants et étudiantes du supérieur Ce sont des pratiques d'échanges d'informations et de coopération/collaboration académiques, d'expression de l'expérience étudiante sur les RSN, qui sont ici décrites. (Ibid. p, 6).

Les RSN sont sollicités car bien connus et quotidiennement utilisés (messagerie, constitution de groupes de classe ou de projets par exemple). Ces usages se construisent en parallèle des portails mis à disposition par les institutions universitaires. Ils interpellent très directement les conditions de réussite universitaire, entre autres par la maîtrise des codes du « métier d'étudiant ». (Ibid. p, 6).

Ces mêmes résultats, et les questionnements pédagogiques qu'ils impliquent, se retrouvent dans les travaux consacrés au travail scolaire des lycéens, qui mettent en lumière des usages tout à fait similaires venant confirmer le prolongement d'habitudes scolaires dans l'organisation du travail étudiant. Ces usages académiques des RSN, à forte coloration informationnelle, se manifestent au cœur de ces « espaces intermédiaires » tels que les désignent Cottier et Burban, souvent hors du périmètre de prise en charge pédagogique. Or, ce sont de profondes inégalités entre élèves qui se jouent face à ce partage de savoirs en ligne. (Ibid. p, 6).

À la faveur d'équipements en smartphones qui ne cessent de croître (85 % des 12-17 ans possédaient un smartphone en 2016, les usages en mobilité se développent et les lycéens incorporent également ces réseaux dans leur sphère scolaire. Dans leur étude sur « Le lycée en

régime numérique », Cottier et Burban (2016) soulignent ainsi la place importante occupée par les RSN dans la scolarité des élèves et plus particulièrement sur leur recours aux groupes-classes Facebook (GCFB). La fonction « Groupe » proposée par le réseau social permet de créer une communauté d'utilisateurs autour d'un centre d'intérêt commun. Les modes « privé » et « secret », activés par l'administrateur paramètrent le degré de confidentialité recherché et limitent ainsi son accès aux membres autorisés. Véritables espaces hybrides entre monde privé et monde scolaire, l'usage de ces groupes par les lycéens paraît se généraliser en dehors de toute prescription, souvent comme alternative aux outils institutionnels prescrits par les établissements. **(Philippe. C, Joël. P, 2017, p1)**

L'institution scolaire est ambivalente à l'égard de ces usages. Vécue comme perturbatrice par une partie des enseignants, l'implication des RSN via les mobiles personnels est aussi parfois souhaitée pour des pratiques s'inscrivant dans le courant du BYOD (Bring Your Own Device). Un enjeu pour des sociétés comme Facebook, laquelle propose un guide destiné aux éducateurs où la plateforme prend les attributs d'un outil pour enseigner et apprendre (Fordham et Goddard, 2013). Ces pratiques demeurent cependant confidentielles tant elles posent aux établissements de nombreux problèmes, liés notamment à leur responsabilité vis-à-vis de la circulation de données personnelles d'élèves souvent mineurs. **(Ibid. p, 2)**

Ces technologies modifient en profondeur notre rapport au réel en réduisant les frontières physiques et temporelles : possibilités de communication en temps réel entre individus éloignés permettant de nouveaux modes de socialisation ; dématérialisation des supports par la numérisation des données (textes, films, musiques, etc...) ; quasi-instantanéité d'accès à l'information ; non-linéarité d'accès à cette information. Les communautés d'usagers, les forums de discussion puis les nouveautés introduites par l'évolution d'Internet basé sur les contenus générés par les utilisateurs, démultiplient ainsi les possibilités de faire lien.

Une des caractéristiques fondamentales des réseaux sociaux est leur nature évoluant au fil des relations. Ainsi, on peut les considérer comme des structures ayant un impact sur les acteurs tout en étant composées de leurs interactions. Les études sur les réseaux sociaux ont parfois tendance à donner une image fixe et statique du réseau social. Il est donc important de toujours garder à l'esprit que les réseaux sociaux fluctuent et suivent les développements des interactions qui les composent, créant ainsi une structure sociale mouvante.

2. Les inconvénients des réseaux sociaux :

Les jeunes passent beaucoup de temps en ligne : une étude américaine a calculé que les jeunes de 8 à 18 ans aux Etats-Unis passaient en moyenne sept heures par jour devant un écran. Au Canada la recherche Jeunes Canadiens a relevé que 39% des jeunes possédant leur propre téléphone cellulaire dormaient avec celui-ci au cas où ils recevaient des appels ou messages pendant la nuit et qu'un peu plus du tiers des élèves s'inquiétaient de passer trop de temps en ligne. **(Normand, L. et Anne-Sophie, L. 2016, p119).**

- Cyberbullying

Les réseaux sociaux peuvent aussi être utilisés comme un lieu où les utilisateurs expriment de la violence et du harcèlement. Cette forme de harcèlement constitue le cyberbullying. Elle se traduit par le fait d'utiliser les médias sociaux « pour communiquer des informations fausses, embarrassantes ou hostiles sur une autre personne. ». En d'autres termes, il va s'agir d'utiliser les technologies modernes de communication afin de nuire aux autres de manière délibérée et agressive. Il s'agit d'une violation de l'intégrité, de l'espace technologique, de la réputation ou de la sphère d'influence sociale de la personne victime de cyber violence. **(Ribeiro de Carvalho, L. Nasratullah, S. 2017, p, 7).**

Des études indiquent que presque un élève sur quatre est impliqué dans cet acte d'intimidation à travers les réseaux sociaux (16,4% en tant que cyber-victime, 4,9% en tant que cyber-harceleur et 5,6% en tant que cyber-harceleur/victime. Une étude indique 5 critères pour caractériser un acte faisant partie de la cyber violence : « avoir l'intention de blesser ; faire partie d'un modèle répétitif d'actions négatives ; se manifester dans une relation caractérisée par un déséquilibre de rapports de forces ; évalué en fonction de critères de la « vie réelle » et/ou de critères « relatifs aux TIC » ; apparaître dans le contexte de groupes sociaux existants ; être orientée vers un individu ». **(Ibid. p, 7)**

Les formes les plus fréquentes du cyber harcèlement concernent les insultes et les menaces, des impostures en créant un faux profil, une diffusion de rumeurs, un piratage de la boîte de messagerie ou une transmission de virus. Une autre manifestation du cyberbullying serait le détournement d'une image qui a été divulguée par une capture d'écran sur Snapchat. **(Ribeiro De Carvalho, L. R, Nasratullah, S. 2017, p7).**

Les enfants qui se retrouvent confrontés à ce type de harcèlement peuvent avoir des manifestations de souffrance psychique parfois graves. Ces actes d'intimidation peuvent

causer des conséquences psychosociales comme l'embarras et la colère, mais aussi la dépression, l'anxiété, l'isolement sévère, l'automutilation et le suicide. Parfois, les victimes de cette forme de harcèlement sont des jeunes qui sont déjà vulnérables, et ces actes d'intimidation ne feraient qu'empirer leurs problèmes. **(Ibid. p, 7, 8)**

Divulgence des informations personnelles

Par la divulgation de l'intimité, les jeunes peuvent être amenés à de nombreux risques et dangers sur Internet. Des études se sont d'ailleurs intéressées à la divulgation en ligne des informations personnelles, ainsi qu'avec différentes manières d'utilisation pour s'exprimer et adopter ces nouveaux lieux d'expression. **(Ibid. p, 7).**

La construction de la transparence et de l'opacité découle du concept de la divulgation en ligne. Les éléments tels que : les photos de profil, les représentations du corps ou encore l'apparence des personnes acceptées comme « amis » sur les réseaux, montrent la manière dont les pistes circulent sur les réseaux sociaux. Cette transparence par la divulgation des informations est reliée à la présentation de soi, mais aussi à la représentation des attentes du public. Ainsi le problème de la transparence ne concerne pas seulement la divulgation d'information, mais aussi la manière dont la même information peut être utilisée par d'autres personnes. **(Ibid, 2017, p7)**

- Des relations dégradées

Ils n'ont pas conscience que ce qu'ils publient sur les réseaux peut avoir des conséquences. Exposés toute la journée, certains sont victimes de cyber-harcèlement et ne peuvent rien faire pour arrêter ce fléau. Ils se coupent du reste du monde et cela peut avoir des conséquences plus graves comme la dépression ou le suicide. En France, 40% des élèves ont subi un harcèlement en ligne.

Les nouvelles technologies ont aussi un effet négatif sur la structure familiale, elle peut empêcher la communication au sein de la famille : ils ne profitent plus autant de ce lien spécial qui les unit. (<http://www.nonauharcèlement.education.gouv.fr/que-faire/faire-face-au-cyberharcèlement/>).

III.9. L'identité numérique :

Ce « soi en ligne » (Denouël, 2011) se traduit par la construction d'une identité numérique composée pour partie des propres productions de l'individu (son discours, ses relations et des productions extérieures (les interactions, les commentaires d'autrui). C'est donc un processus évolutif nourri des interactions qu'il suscite. Pour autant, ce processus n'est pas sans poser d'interrogations quant à la manière dont l'individu se représente en ligne. Pour Fanny George, le web 2.0, par l'urgence à communiquer qu'il induit « compromet le développement d'un Soi consistant et autonome pour le livrer à la précarité de l'urgence immédiate ». **(Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 39).**

Chaque individu possède une identité dans la « vraie vie ». Avec l'avènement du high-tech, et plus précisément du Web et des réseaux sociaux, on parle désormais « d'identité numérique ». Ce terme désigne l'ensemble des données concernant une personne éparpillée sur internet : des coordonnées, des publications diverses (statuts, liens, photos, vidéos, commentaires, etc.) sur les réseaux sociaux, les blogs, les forums, les sites de partage, des avis de consommateur et même les scores obtenus à des jeux vidéo. **(Ibid. p, 39).**

L'identité numérique englobe à peu près tout ce que vous faites sur le Web et qui laisse une trace ; ce que vous exprimez, partagez, consommez, appréciez ou au contraire critiquez, vos coordonnées personnelles et professionnelles, votre parcours professionnel (CV, profil sur les réseaux professionnels), votre réputation (avis laissés par d'autres internautes sur vous) vos loisirs vos connaissances (articles sur Wikipédia ou réponse sur Yahoo) et vos relations (personnes suivis sur les réseaux sociaux, Instagram, Twitter). **(Ibid. p, 39).**

III.10. La théorie des six degrés de séparation :

Selon cette théorie, établie par le Hongrois Frigyes Karinthy en 1929, toute personne sur le globe peut être reliée à n'importe quelle autre, au travers d'une chaîne de relations individuelles comprenant au plus cinq autres maillons. **(Ibid. p, 12).**

L'expérience « Small World » menée en 1976 par Stanley Milgram a popularisé cette notion : le psychologue avait demandé à un habitant du Kansas ou du Nebraska de transmettre un pli jusqu'à un habitant à Boston, en utilisant une connaissance, qui elle-même devait passer par une connaissance, et ainsi de suite jusqu'à destinataire final. **(Salmandjee, Y. P, D, Degranges. 2016, p, 12).**

Les résultats furent mitigés : le nombre de degrés de séparation des lettres qui atteignirent leur destinataire final était proche de 6, mais un très grand nombre d'entre elles n'arriva jamais à destination. **(Ibid. p, 12).**

Certaines études sur Facebook ont récemment démontré que, grâce au réseau social, le degré de séparation moyen entre deux individus est désormais de 4,7 environ. Facebook a donc « rétréci » plus encore la planète. **(Ibid. p, 12).**

La synthèse :

Dans ce chapitre qui concerne les réseaux sociaux, on a donné un bref aperçu des différents aspects des réseaux sociaux, définition, histoire, différents types, on a aussi abordé les points réseaux sociaux, mais aussi les points négatifs.

Chapitre IV :

**Le cadre général de
la problématique**

Chapitre IV : Cadre méthodologique de la recherche

IV.1 Problématique :

Le monde a connu d'énormes progrès dans plusieurs domaines, parmi ces domaines on trouve les technologies de l'information et de la communication (TIC), qui regroupent toutes les techniques utilisées dans l'informatique, les télécommunications ou internet.

Internet est devenu un élément emblématique de notre civilisation qui permet de produire, de transformer, de stocker ou de transmettre l'information. « L'accélération des découvertes de la technologie fournit à l'homme des modèles de satisfaction immédiate des besoins, modèles qui activent en lui l'illusion que les pulsions et les désirs n'ont aucun obstacle à franchir pour être gratifiées ». (Rivière, C, A. 2008, p, 27).

Les réseaux sociaux sur le Web font désormais partie du quotidien d'une grande partie de la planète. Au moins une fois par mois une étude menée par HabilosMédias, une majorité de jeunes canadiens et canadiennes de la 4^{ème} année du primaire à la 5^{ème} année du secondaire publient des commentaires ou des photos sur les réseaux sociaux, jouent à des jeux en ligne et téléchargent ou diffusent de la musique, des films des émissions de télévision. La plupart d'entre eux peuvent s'adonner à ses activités en tout temps et presque partout, puisque, dans bien des cas, l'accès aux réseaux numériques s'effectue à l'aide d'un appareil portable. Les médias numériques leur permettent maintenant d'être à la fois des créateurs et des diffuseurs pouvant rejoindre un public à l'échelle mondiale. Cette décentralisation des moyens de production et de diffusion signifie également que les contenus auxquels les jeunes ont accès peuvent provenir d'acteurs et de lieux multiples véhiculant une gamme impressionnante de perspectives, d'idéologies et de valeurs. (Landry, N. Letellier, A. 2016, p115, 116).

L'utilisation, par l'usage des écrans, de l'Internet et d'outils numériques variés, en rapide évolution, a transformé, de façon considérable, les activités de tous ceux qui y ont accès. Les personnes de tous âges et de tous milieux sociaux, particulièrement doués pour s'initier à ces nouvelles technologies, la grande majorité qui utilisent ces techniques sont les adolescents.

Cette évolution, qui apparaît aujourd'hui irréversible, a des effets positifs considérables en améliorant tout à la fois l'acquisition des connaissances et des savoir – faire

mais aussi en contribuant à la formation de la pensée et à l'insertion sociale des enfants et adolescents.

Néanmoins, il est très vite apparu que l'utilisation, souvent démesurée, de toutes les modalités d'outils numériques, désormais accessibles (jeux vidéo, internet, téléphone portable, tablette numérique, réseaux sociaux...), peut avoir des effets négatifs parfois sérieux sur la vie des adolescents.

La problématique de ces jeunes apparaît intimement liée à celle de cette période charnière de la vie qu'est l'adolescence, en lien avec l'entrée dans la puberté, Une phase complexe et fondamentale dans un processus qui mène l'individu vers l'âge adulte. L'adolescence est, en effet, associée à une dynamique d'autonomisation, de prise de recul vis-à-vis de la famille (en particulier des parents ou de leurs substituts). Au cours de cette étape du développement affectif, la quête d'indépendance constitue aussi une période d'immense fragilité. Elle véhicule son lot de deuils et d'angoisses de séparation : deuil de l'enfance, deuil de la relation idéalisée aux parents, deuil de la confortable dépendance aux parents...etc.

L'adolescence est la période marquée par le passage de l'enfance à l'âge adulte, un concept social dont la dimension psychologique essentielle. **(Charlotte, M. Adeline, V, D, 2004, p, 87)**

Durant cette période, l'adolescent se trouve ainsi confronté à un enjeu fondamental, celui de la maîtrise, maîtrise du corps et maîtrise de la pensée face à ce corps qui change et qui s'échappe, et face à cette pensée, qui le submerge l'intensité du désir. **(Ibid. p, 87)**

En offrant un nouvel espace virtuel à la réalisation du désir, a aussi ouvert la voie à de nouvelles formes d'addictions, en effet un certain nombre d'adolescents sont pris dans des conduites de dépendance importante, ils sont incapables de gérer leur temps passer sur leurs téléphones.

Pour J. McDougall (1982) l'addiction est avant tout une tentative d'auto-guérison. En effet, le sujet cherche à recréer par l'extérieur un objet transitionnel, reflet d'une figure maternelle sécurisante jamais intériorisée. On comprendra sans doute mieux pourquoi l'adolescent se tourne vers les mondes virtuels qui rappellent furieusement l'espace transitionnel. Seulement, il y a méprise sur l'objet, ce n'est pas un objet transitionnel qui sera

trouvé mais un objet transitoire, qui ne propose que des solutions éphémères qui sont à renouveler continuellement, compulsivement et en quantité croissante car il se situe toujours en dehors. Ainsi la conduite addictive signe une défaillance de l'espace transitionnel. L'objet de l'addiction devient un « tenant lieu » de l'objet transitionnel (c'est-à-dire en voie d'introjection), un recours à un objet externe par défaut d'un objet interne, un objet que McDougall qualifie de transitoire car jamais introjecté. L'objet transitoire n'est plus porteur d'un désir mais bien d'un besoin. (<https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2009-1-page-41.htm>).

D. Marcelli (1996) parle d'objet du désir et d'objet du besoin. Si le premier renvoie aux émotions, l'autre renvoie aux sensations. Une défectuosité des premières relations ne permet pas à l'objet du désir de se différencier de l'objet du besoin. Ce qui explique que les défaillances du narcissisme se comblent par la recherche de sensations.

P. Jeammet (1997) lui aussi à parler « d'un investissement substitutif de la réalité externe perceptivo-motrice » pour pallier aux déficits des autoérotismes. Ainsi l'adolescent va utiliser l'objet d'addiction comme un objet du besoin pour rechercher, dans les sensations procurées, un sentiment d'exister. Le défaut d'introjection a laissé un blanc dans la psyché, vacuité dont « l'écho douloureux » demande à être colmaté par les sensations extérieures. C'est donc le besoin de complétude narcissique que va chercher l'adolescent à travers la répétition de son comportement. Avec le jeu vidéo, c'est bien le surinvestissement substitutif de l'appareil perceptivo-moteur que nous retrouvons puisque le sujet se remplit à la fois d'images, de sons et de gestes. L'objet du besoin évite toute relation de désir avec l'objet, désir vécu comme insupportable pour les adolescents. Le désir est perçu comme une menace identitaire dans le sens où il est la porte d'entrée par lequel l'objet peut faire intrusion dans le Moi. (<https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2009-1-page-41.htm>).

M. Valleur (2005) montre que l'addiction au jeu virtuel diffère des autres addictions dans son rapport au risque. Là où le joueur accro au jeu d'argent va jouer sa vie sur un coup de dés, le joueur accro au jeu vidéo va rester bien à l'abri derrière son écran. M. Valleur va même jusqu'à parler d'adolescents trop timides et introvertis, sans doute « trop couvés » qui souffrent plutôt d'un manque que d'un excès d'agressivité. (<https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2009-1-page-41.htm>).

Pour cela, l'adolescent fait recours à un moyen ou à un comportement addictif plus précisément à l'internet, Qu'il s'agisse des sites de chate ou d'un jeu vidéo, l'usage immodéré de l'internet, va répercuter surement sur son parcours scolaire ou passage de niveau.

En ce qui concerne la scolarisation dans le monde entier est une phase nécessaire et importante et même aussi obligatoire pour tout enfant. En effet, le siècle de la scolarisation est considéré comme une étape importante dans la vie de l'adolescent. La scolarité des jeunes adultes permet de développer leurs connaissances et leurs compétences. Pendant ce parcours les adolescents rencontrent divers obstacles qui peuvent perturbés leurs performances scolaires parmi ces obstacles ont trouvé l'addiction aux réseaux sociaux.

Alors, après ce qu'on a cités et évoqués précédemment, il est nécessaire de poser nos questions :

- Les adolescents utilisent-t-ils les réseaux sociaux comme mécanisme de défense ?
- Les adolescents ont des difficultés scolaires, ayant-il un degré d'addiction élevé aux réseaux sociaux ?

IV.2. Les hypothèses :

- **Les adolescents utilisent les réseaux sociaux comme mécanisme de défense contre la réalité tel que l'évitement...etc.**
- **Les adolescents qui souffrent de difficultés scolaires lié à internet ont un degré élevé d'addiction au virtuel.**

IV.3. Les raisons du choix de thème :

Dans notre recherche on s'est intéressé au thème de « l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents » pour diverses raisons, parmi ces raisons on note celles qui suivent :

- **Le thème lui-même** : constitue une problématique actuelle surtout qu'il touche une grande partie d'adolescents et aboutit à des conséquences néfastes sur la vie des adolescents sur le plan psychique.
- **A titre universitaire** : durant tout notre parcours universitaire nous avons abordé plusieurs thèmes concernant l'addiction tel l'addiction au drogues, au tabac... mais rarement sur la dépendance aux réseaux sociaux, qu'on considère comme chose très importante pour nous de nous approfondir sur ce sujet.

IV.4. Les objectifs de la recherche :

Parmi nos objectifs on cite les suivant :

- ✓ Consiste à expliquer le phénomène d'addiction, de déterminer les facteurs, les causes et les conséquences de l'addiction.
- ✓ Mener une enquête pour cerner le degré de la cyberaddiction des adolescents et sur son ampleur au sein de la famille et au sein de l'établissement scolaire.

IV.5. La pertinence de l'étude :

Notre recherche a pour but de montrer on quoi consiste l'addiction aux réseaux sociaux et de le faire comprendre aux parents et à l'enseignant comme un spécialiste du domaine, Aussi pour que les adolescents deviennent conscients et réduisent leur l'utilisation des réseaux sociaux pour ne pas souffrir d'une addiction.

IV.6. Définition des concepts clé :

IV.6.1. Définition de l'adolescence :

Époque de la vie qui se situe entre l'enfance, qu'elle continue, et l'âge adulte. Il s'agit d'une « période ingrate », marquée par les transformations corporelles et psychologie qui débute vers 12 ou 13 ans et se termine entre 18 et 20 ans. Ces limites sont imprécises, car l'apparition et la durée de l'adolescence varient selon le sexe, les races, les conditions géographiques et les milieux socio-économiques. **(Norbert, S.1991, p, 8).**

IV.6.2. Définition de l'addiction :

L'addiction est un processus complexe par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et soulager un malaise intérieur, ce caractérise par l'échec répété dans le contrôle de ce comportement et la persistance de ce comportement en dépit de conséquences négatives significatives (perte de contrôle). Ce concept décrit par Goodman a servi de matrice a de nombreux travaux neurobiologiques. **(Reynaud, M. 2005. P 20).**

VI.6.3. Définition des réseaux sociaux :

Le réseau social d'un point de vue social, un réseau est notamment un ensemble de personnes qui sont en relations dans le cadre d'une structure formelle dédiée (club, association, groupe d'entreprises...) ou informelle et qui s'échangent des informations ou agissent en commun dans l'intérêt de certains ou de tous les membres du réseau. Il convient cependant de distinguer les réseaux de communication et les réseaux économiques. **(Francis, B. 1998.p, 481).**

VI.6.4. Définition de cyberaddiction :

Dépendance caractérisée par l'incapacité de contrôler le temps alloué à des activités reliées à Internet, et qui s'accompagne le plus souvent de symptômes dépressifs et d'isolement. (https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=2074984)

Deuxième partie :
Approche pratique

Chapitre V :
La méthodologie de
la recherche

Préambule :

Pour réaliser une recherche, on doit se baser sur une méthodologie bien déterminée, avoir un terrain de recherche, une population d'étude et des outils d'investigation. Avant d'approcher le terrain d'étude, on est sensé d'abord de faire une pré-enquête, tester la faisabilité du thème, et faire un essai sur un ou deux cas pour la disponibilité de sujet.

Dans ce présent chapitre, on va présenter la méthode sur laquelle s'est basée notre recherche ainsi que le terrain et le groupe de recherche, et les outils de recherche qu'on a utilisés et leurs techniques de dépouillement.

V.1. La méthode utilisée :

Les méthodes utilisées se varient selon les sujets traités, les problématiques élaborées et les objectifs à atteindre ce qui impose au chercheur de suivre une méthode précise de techniques qui sont adéquates avec la nature de l'étude.

Dans notre recherche nous avons adopté la méthode clinique, descriptive vue la nature de notre thème de recherche qui est *l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents scolarisés*, nous avons choisi cette méthode car elle est très utilisée en sciences humaines, sociales et en psychologie afin d'observer, d'explorer, de décrire et d'interpréter les données dans leurs aspects multidimensionnels.

V.2. La méthode clinique :

Nous allons présenter notre démarche méthodologique à savoir les modalités et les techniques utilisées pour recueillir les informations nécessaires de la manière la plus fiable.

Elle est citée par D. Lagache, 1949 comme suit : « la conduite dans sa perspective propre relative aussi fidèlement que possible la manière d'être et d'agir d'un être humain concret et complet au prise avec cette situation cherche à en établir le sens, la structure et la genèse, déceler les conflits qui motivent et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits ». **(Bénony. H, Chahraoui. kh, 2003, p.11).**

L'objectif de la psychologie clinique « elle vise à observer, décrire et expliquer ces conduites en élaborant un savoir théorique sur les phénomènes observer l'objectif de la connaissance de l'individu fait partie de l'intégrante de la démarche clinique qui se donne pour projet d'appréhender l'homme dans sa totalité et sa singularité.» **(Bénony. H, Chahraoui. Kh, 2003, p.73).**

Dans le but de vérifier notre hypothèse de recherche, nous nous sommes basées sur la méthode clinique, car elle nous semble être la plus adéquate à notre sujet de recherche intitulé « l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents scolarisés », et la raison pour laquelle nous avons optés cette méthode c'est qu'elle peut permettre une étude approfondie auprès des adolescents au niveau lycéen. Comme elle peut nous aider à décrire le parcours de vie de nos sujets addicts de l'adolescence. Comme, elle peut nous permettre aussi de comprendre, et d'appréhender la conduite de nos sujets, qui font l'objet de cette recherche, de les étudier de manière singulière, pour identifier le degré de l'addiction chez les adolescents, elle nous servira pour analyser l'histoire de vie de nos sujets, notamment celles qui sont plus difficiles que d'autres, et leur impact sur le recours à l'addiction.

V.3. Pré-enquête :

La pré-enquête est une étape primordiale dans toute recherche méthodologique et scientifique. Cette étape nous a permis de recueillir des informations sur la nature et les caractéristiques de notre population d'étude et c'est ce qui nous permet une bonne application de nos outils de recherche, il s'agit d'une phase exploratoire qui sert de préparation à l'enquête.

Cette pré-enquête nous permet d'apporter et d'élaborer des changements et des modifications à notre problématique et la formulation des hypothèses, elle nous a aussi facilité l'élaboration de notre guide d'entretien. Mais bien avant de s'engager dans notre recherche.

Après avoir ramené la lettre d'envoi du stage au niveau du bureau de stage de notre département, dans le but de valider notre objectif et afin d'aboutir à une question de recherche, notre pré-enquête était réaliser au niveau du lycée mixte Cheikh Aziz Al Haddad à Amizour de Bejaia, nous avons opté à orienter par la psychologue qui à travailler au centre de la clinique de Amizour qui elle déplace au lycée et nous avons bien expliqué sur notre thème de recherche et la démarche méthodologique que nous avons choisis afin de réaliser ce travail.

La psychologue du service nous à présenter deux cas afin de s'assurer de la validation de nos outils de recherche. On a commencé notre étude de cas premièrement par la passation de l'entretien ensuite, la passation de l'échelle de mesure de l'addiction a l'internet.

V.4. Lieu d'étude :

Nous avons envisagé de faire notre stage au niveau du lycée mixte Cheikh Aziz Al Haddad. Il se situe sur la rive droite au nord d'Amizour, il se trouve à droite de la route nationale numéro 75, reliant Amizour à Bejaia au quartier dénommé lycée. Il est distant de

20km du chef-lieu de la Wilaya de Bejaia. Ce lycée a ouvert ses portes en septembre 1983 dénommé « lycée mixte Amizour 1300 ». Il est baptisé ensuite lycée mixte Cheikh Aziz Al Haddad.

V.5. L'échantillon et ses caractéristiques :

L'échantillon est une partie de population dont l'étude permet de faire des observations qui renseigneront sur la population entière. Pour que cette extrapolation soit possible, il faut que ce sous-groupe ait été isolé de manière aléatoire afin qu'il puisse être considéré comme représentatif.

Notre recherche est constituée de 5 élèves première, deuxième et troisième année lycée (garçons et filles) âgés entre 16 et 19 ans de l'année scolaire 2021-2022.

Tableau 1 : présentation des cas d'étude

Cas	Age	Niveau d'étude	Sexe
Zina	19	3 ^{ème} année langue étrangères	Féminin
Aya	17	2 ^{ème} année langue étrangères	Féminin
Yousef	16	1 ^{ère} année scientifique	Masculin
Mahmoud	18	2 ^{ème} année gestion	Masculin
Yasmina	17	2 ^{ème} année philosophie	Féminin

V.6. Les outils de la recherche :

Notre recherche était axée sur le test d'addiction à Internet de Kimberly Young et sur l'entretien semi-directif, parce que ces derniers répondent à la nature de notre recherche et permettent de répondre à nos questions posées et de vérifier nos hypothèses.

Test IAT (Internet Addiction Test):

Le test d'addiction à internet est le plus couramment utilisé dans la recherche en psychologie sur l'usage problématique d'Internet. L'IAT est un test développé par la psychologue Kimberly S. Young en 1998 qui mesure l'utilisation excessive d'internet. Ce test repose sur une définition de l'usage problématique inspiré de la définition de l'addiction à une substance et du jeu pathologique du DSM-IV.

Il est composé de 20 items avec une modalité de réponse sur une échelle de 5 points (« occasionnellement » à « toujours ») qui correspond à un score allant de 1 à 5, et en

fonction des réponses, un score de 0 à 100 est obtenu. Un score allant de 20 à 49 signifie un usage maîtrisé d'internet, un score entre 50 et 79 suggère un usage problématique lié à l'utilisation d'internet, alors qu'un score supérieur à 80 suggère une réelle addiction à internet.

V.6. Entretien semi-directif :

L'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance. La nécessité d'assurer à la fois la ré-expression compréhensive au niveau de chaque séquence et la souplesse des transitions pour introduire les thèmes demande un entraînement solide et une bonne connaissance du guide d'entretien.

V.7. Guide d'entretien :

Le guide d'entretien est un outil qui sert de support en répertoriant les thèmes qui doivent être abordés au cours de l'entretien. Le guide comporte une consigne initiale. Il peut revêtir une forme plus ou moins détaillée de la liste de trois ou quatre grands thèmes jusqu'à une série d'informations spécifiques sur deux ou trois pages. Ou il peut contenir plusieurs questions qu'il est possible de poser en cas d'un entretien semi-directif. Le guide prévoit parfois des questions de substitution, complémentaires ou de clarification lorsque la réponse n'est pas satisfaisante.

Présentation de la grille d'entretien :

Notre grille d'entretiens est construite autour de 4 grands axes qui compose des questions semi-directives, et quelques questions directives et qui émanent de notre hypothèse :

Axe 1 : comprend les données personnelles et la situation familial.

1. Sexe : Masculin - Féminin
2. Age ?
3. Niveau scolaire des parents ?
 - a. Père ?
 - b. Mère ?
4. Avez-vous des frères et sœurs ? OUI ou NON
5. Combien ?

6. Votre classement dans la fratrie ?
7. Avez-vous une chambre individuelle ? OUI ou NON
8. Quels sont vos loisirs ?
9. Vivez-vous avec vos parents ensemble ? Si votre réponse est « non », dites-nous avec qui vous vivez ?
10. Quelle est la raison pour laquelle vous n'êtes pas avec vos parents ensemble ?
11. Est-ce que vos parents travaillent ?
12. Vos parents vous posent-ils des questions sur les nouveaux événements de votre journée ?
13. Dinez-vous à la même table avec les membres de votre famille ?

Axe 2 : l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents.

1. Utilisez-vous un Smartphone ?
2. Avez-vous un compte réseau sociale ? Si oui lequel ?
3. Que faites-vous le plus sur les réseaux sociaux ?
4. A quoi vous permet l'usage des réseaux sociaux dans votre vie quotidienne ?
5. Avez-vous déjà tenté de diminuer le temps passé sur les réseaux sociaux ?

Axe 3 : le degré de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents.

1. Quand utilisez-vous les réseaux sociaux ?
2. Combien de temps passez-vous sur les réseaux sociaux dans une journée ?
3. Pouvez-vous rester sans réseaux sociaux pendant un mois ?
4. Quelle serait votre réaction si vos parents vous interdisaient d'utiliser les réseaux sociaux jusqu'à la fin de cette année ?
5. Combien de temps vous passez sur les réseaux sociaux avant de dormir ?
6. Utilisez-vous les réseaux sociaux dans les moments de votre révision des cours ?
7. Depuis combien de temps utilisez-vous les réseaux sociaux ?

Axe 4 : le rapport entre la scolarité, la famille, l'adolescent et les réseaux sociaux.

1. Est-ce que votre utilisation des réseaux sociaux affecte votre performance scolaire ?
2. Avez-vous des problèmes de sommeil lorsque vous branchez sur vos réseaux sociaux ?
3. Comment vous sentez vous lorsque vous utilisez les réseaux sociaux ?
4. Comment vous sentez-vous lorsque vous arrêtez d'utiliser les réseaux sociaux ou lorsque vous essayez de diminuer votre temps passé sur les réseaux sociaux ?
5. Arrivez-vous à mémoriser les informations pendant les cours ?
6. Vous sentiez-vous intégré à la réalité, au monde réel malgré le temps que vous passiez sur les réseaux sociaux ?
7. Avez-vous conscience que les réseaux sociaux sont des véhicules dangereux pour les adolescents ?
8. A votre avis quels sont les avantages et les inconvénients des réseaux sociaux sur la vie des adolescents ?
9. Est-ce que les réseaux sociaux vous empêchent de passer du temps avec votre famille ?
10. Est-ce-que vous utilisez les réseaux sociaux pour vous échapper de la réalité et de vos problèmes personnels ?
11. Avez-vous autre chose à ajouter concernant l'utilisation des réseaux sociaux ou sur d'autres sujet ?

V.8. Déroulement de la recherche :

L'investigation de terrain est une étape cruciale dans toutes les recherches, elle sert à récolter un maximum de nombre de données concernant l'échantillon de recherche. Pour cela nous avons préparé un entretien semi-directif, et une échelle de mesure d'addiction à internet, que nous avons fait passer pour les élèves du lycée mixte Cheikh Al Haddad.

On a commencé notre recherche tout d'abord en expliquons notre objective qui s'agit de l'étude sur l'utilisation des réseaux sociaux, et on a demandé aux adolescents leurs propres consentements libres afin de participé à notre recherche.

Le période du stage était d'un mois. Après avoir précisé l'objet de notre échantillon constitué de 5 élèves de première, deuxième et troisième année lycée âgés entre 15 et 19 ans

On s'est présenté au lieu de stage pour effectuer l'entretien semi-directif et l'échelle d'addiction à internet (IAT) chez les adolescents du lycée Cheikh Al Haddad.

Après avoir établi un terrain d'entente, nous avons commencé notre recherche en faisant un entretien semi-directif à chaque sujet et par la suite on a distribué les échelles d'addiction à internet.

Le temps donné aux élèves pour répondre aux questions était d'une heure après l'explication de la consigne et l'objectif de la passation.

V.9. Difficultés rencontrées

- La non-disponibilité des élèves vis le programme chargé.
- Le refus d'accéder à la plupart des lycées.
- Le manque de temps.
- Le manque d'ouvrage au niveau de la bibliothèque de notre faculté concernant la variable d'addiction aux réseaux sociaux.

Chapitre VI :

Présentation, analyse, discussions et
interprétation des résultats

Chapitre VI : Analyse et interprétation des résultats

Préambule :

Et pour continuer notre recherche nous allons présenter les cinq cas que nous avons étudiés, ou nous avons pu interpréter les données et les informations grâce à un entretien semi-directif que nous avons construit, à partir de cela nous avons pu analyser et vérifier nos hypothèses et l'échelle.

VI.1. Présentation du premier cas de (Zina) :

Notre premier cas est une élève qui s'appelle (**Zina**), elle est âgée de 19 ans, elle est en 3^e année lycée, spécialité langues étrangères, elle a une sœur et deux frères, ses loisirs sont le sport et la musique.

VI.1.1. Résumé de l'entretien :

L'entretien semi-directif avec (**Zina**) nous a pris environ 30 minutes, (**Zina**) nous a dit qu'elle a six réseaux sociaux qui sont "Instagram", "Facebook", "Whatsapp", "Tiktok" et "Viber".

Elle utilise les réseaux sociaux pour parler avec ses amis et pour regarder des vidéos. Elle nous a informés que l'usage des réseaux sociaux lui permet de passer du temps, de communiquer et d'étudier. Elle a déjà essayé de diminuer le temps qu'elle passe sur son téléphone mais sans s'y arriver : « ...oui j'ai déjà tenté mais je finis toujours par y retourner à mes habitudes ». (**AXE 1**)

(**Zina**) utilise les réseaux sociaux pendant toute la journée : « ...j'utilise les réseaux sociaux tout le temps, quand je me réveille, pendant la journée et lorsque je vais me coucher ». Elle passe maximum 6 heures sur les réseaux sociaux. Elle nous a informés qu'elle peut rester sans réseaux sociaux pendant un mois : « ...je peux rester sans les réseaux mais je n'ai jamais essayé à le faire ». Sa réaction si ses parents lui interdisaient d'utiliser les réseaux sociaux jusqu'à la fin de cette année serait : « ...je peux crier, pleurer même aller sur les réseaux en cachette ». Elle nous a dit qu'elle utilise les réseaux sociaux même pendant les moments de révision. Elle passe une heure sur les réseaux sociaux avant de dormir ou si elle n'est pas fatiguée elle peut passer jusqu'à 4 heures. Elle a commencé à utiliser les réseaux sociaux à l'âge de 13 ans : « ...j'utilise les réseaux sociaux depuis 6 ans. » (**AXE 2**)

(**Zina**) nous a dit que les réseaux sociaux n'affectent pas sa performance scolaire. Elle a des problèmes de sommeil à cause des réseaux sociaux : « ...lorsque je me branche sur les

réseaux j'ai plus sommeil ». Elle nous a dit que quand elle est sur les réseaux sociaux elle s'oublie : « ...je m'oublie carrément, je perds contrôle ». Quand elle arrête d'utiliser les réseaux sociaux ou quand elle essaye de diminuer son temps passé sur les réseaux sociaux elle s'ennuie : « ...lorsque j'arrête l'utilisation des réseaux sociaux ou j'essaie de diminuer le temps que je passe sur les réseaux sociaux je m'ennuie parce que je n'ai pas autre chose à faire ». Elle arrive à mémoriser les informations pendant les cours : « ...je mémorise juste pendant les cours mais après j'oublie tout ». Elle se sent intégrée à la réalité malgré le temps qu'elle passe sur son téléphone. Elle nous a informées que les réseaux sociaux l'empêchent de passer du temps avec sa famille : « ...oui, je m'éloigne de ma famille pour utiliser les réseaux ». Elle utilise les réseaux sociaux pour s'échapper de la réalité et oublier ses soucis : « ...quand je me branche sur mon téléphone j'oublie le monde réel et j'oublie mes problèmes ». Pour finir elle nous a informés qu'elle savait que les réseaux sociaux sont dangereux pour les adolescents. **(AXE 3)**

A- Analyse de l'entretien :

Ce qu'on a obtenu comme informations auprès de **(Zina)**, nous a aidé à constater que **(Zina)** utilise plusieurs réseaux sociaux dès son jeune âge d'une manière excessive même pendant ses révisions mais cela n'a pas affecté ses performances scolaires. Elle ne peut pas résister au fait de rester sans réseaux sociaux pendant une longue période. Malgré sa volonté pour diminuer le temps qu'elle passe sur les réseaux sociaux elle n'y arrive pas. **(Zina) perd contrôle lorsqu'elle est sur les réseaux sociaux, elle s'éloigne de sa famille et considère le monde virtuel comme un évitement pour oublier ses problèmes personnels.**

B- Synthèse de l'entretien :

A travers les informations qu'on a pu recueillir auprès de **(Zina)**, l'usage des réseaux sociaux n'ont pas une influence négative sur sa scolarisation car malgré qu'elle utilise les réseaux de manière exagérée et même lorsqu'elle révise ses cours mais cela n'a pas pu affecter sa performance scolaire.

VI.1.2. Présentation et analyse de l'échelle de (Zina) :

Le tableau N° 2 : les résultats de l'échelle de K. Young chez (Zina¹).

Questionnaire	Echelle
1. Vous arrive-t-il de rester sur Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ ?	5
2. Vous arrive-t-il de négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet ?	1
3. Vous arrive-t-il de préférer l'excitation/l'amusement d'Internet à l'intimité de votre partenaire ?	0
4. Vous arrive-t-il d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'Internet ?	0
5. Vos proches vous reprochent-ils que vous passez trop de temps sur Internet ?	5
6. Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur Internet ?	1
7. Vous arrive-t-il de regarder d'abord votre messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente ?	1
8. Arrive-t-il que vos performances au travail ou votre productivité souffrent à cause d'Internet ?	0
9. Vous arrive-t-il d'être sur la défensive ou de refuser de répondre si quelqu'un vous demande ce que vous faites sur Internet ?	2
10. Vous arrive-t-il de chasser les soucis de votre vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur Internet ?	4
11. Vous arrive-t-il de vous réjouir du moment où vous irez de nouveau sur Internet ?	2
12. Vous arrive-t-il de penser que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie ?	0
13. Vous arrive-t-il de répondre d'un ton brusque, de crier ou de vous montrer agacé si quelqu'un vous dérange pendant que vous êtes sur Internet ?	2
14. Vous arrive-t-il de manquer de sommeil parce que vous êtes resté tard sur Internet ?	5
15. Lorsque vous n'êtes pas sur Internet, vous arrive-t-il d'y penser activement ou rêver y être ?	0
16. Vous arrive-t-il de vous dire "juste encore quelques minutes" lorsque vous êtes sur Internet ?	5
17. Vous arrive-t-il d'essayer de diminuer le temps que vous passez sur Internet sans y arriver ?	3

18. Vous arrive-t-il de cacher aux autres combien de temps vous avez passé sur Internet ?	2
19. Vous arrive-t-il de choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ?	0
20. Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé, de mauvaise humeur ou énervé lorsque vous n'êtes pas sur Internet, puis de vous sentir mieux lorsque vous y êtes ?	1
Total	39

1- L'analyse de l'échelle :

Lors de la passation de l'échelle K. Young de l'addiction aux réseaux sociaux, **(Zina)** a mis 12 minutes pour la remplir. On se référant aux résultats de l'échelle, le score obtenu par la somme des points aux différents items est : **39/100** ce score indique qu'il n'y a pas d'usage excessif à l'internet.

Parmi les réponses qui ont un score de (5), on trouve l'item n°1, elle reste plus longtemps qu'elle en avait l'intention au départ et dans l'item n°5 les proches de **(Zina)** lui reprochent de passer trop de temps sur l'internet, l'item n°14 elle manque de sommeil parce qu'elle reste tard sur internet, dans l'item n°16 **(Zina)** elle dit « juste encore quelque minute » lorsqu'elle est sur internet.

La majorité des réponses de ce sujet sont réparties entre celles qui ont un score de (2) et celles qui ont un score de (0) tel que l'item n°9 elle refuse de répondre si quelqu'un lui demande ce qu'elle fait sur internet, et souvent elle chasse les soucis de sa vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller à internet dans l'item n°10, et elle se réjouit au moment elle ira de nouveau sur l'internet à l'item n°11, elle crie et se sent agacée si quelqu'un la dérange pendant qu'elle est sur l'internet à l'item n°13, elle cache combien de temps qu'elle passe sur internet.

Ce qui est compté à un score (0) et ses performances au travail ou sa productivité ne souffrent pas à cause d'internet dans l'item n°8, elle n'a pas de nouvelles relations avec des utilisateurs d'internet à l'item n°4, elle pense que la vie sans Internet serait normale dans l'item n°12, elle choisit de passer plus de temps avec ces amis plutôt que sur des réseaux sociaux.

On a trouvé le score de 1 sur (4) items, rarement négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet dans l'item n°2, ses notes ou ses devoirs scolaires ne

souffrent pas du temps qu'elle passe sur Internet à l'item n° 6, elle regarde d'abord la messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente à l'item n° 7.

2- La synthèse de l'échelle :

Suit à l'analyse de l'échelle de K. Young nous avons déduit que, elle n'a pas de difficultés scolaires lié à internet car elle a répondu par 1 (rarement) dans l'item (6) qui dit que « arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs souffrent à cause du temps que vous passez sur internet. Selon ces réponses on a obtenu (15) réponse d'un degré très bas, et une seule réponse d'un degré (5). **Pour finir (Zina) n'a pas d'usage excessif d'internet.**

VI.2. Présentation du deuxième cas de (Aya) :

Notre deuxième cas est une élève de deuxième année lycée spécialité langues étrangères, elle s'appelle (Aya), elle a 17 ans, elle a trois sœurs, ses parents sont divorcés actuellement elle vit avec sa mère, son loisir est bien que la musique.

VI.2.1. Résumé de l'entretien :

L'entretien avec (Aya) a duré environ 45 minutes, (Aya) a trois réseaux sociaux sont "Instagram", "Snapchat" et "Twitter". La chose qu'elle fait le plus sur les réseaux sociaux c'est de communiquer avec ses amis. Elle nous a informées que les réseaux sociaux lui permettent de rencontrer de nouvelles personnes et de savoir les nouvelles des stars et suivre la mode : « ... l'usage des réseaux sociaux me permet d'avoir de nouvelles connaissances et de savoir les nouvelles des stars mais surtout suivre la mode ». Elle nous a dit qu'elle a déjà tenté de diminuer le temps qu'elle passe sur les réseaux sociaux mais elle n'a pas réussi : « ...oui, j'ai essayé de diminuer le temps que je passe sur les réseaux sociaux mais je n'y arrivais pas ». (AXE 1)

(Aya) nous a dit qu'elle passe environ 5 heures sur les réseaux sociaux pendant une journée : « ...je passe maximum 5 heures sur mon téléphone à surfer sur les réseaux ». Elle nous a dit qu'elle ne peut pas rester sans les réseaux sociaux pendant un mois : « ...non je ne peux pas rester sans les réseaux sociaux pendant un mois ». Elle nous a informés qu'elle utilise les réseaux sociaux pendant sa révision des cours : « ...oui j'utilise les réseaux sociaux plus que le temps que je révise ». (Aya) utilise les réseaux sociaux depuis 6 ans. (AXE 2)

(Aya) nous a dit que les réseaux sociaux affectent sa performance scolaire : « ...mes notes ont baissé à cause des réseaux ». Elle n'a pas de problèmes de sommeil du aux réseaux sociaux car elle ne les utilise pas avant de dormir. Elle nous a informées que les réseaux

sociaux l'empêchent de passer du temps avec sa famille : « ...des fois j'oublie de communiquer avec mes proches ». Elle nous a informées que des fois elle ne se sent pas intégré au monde réel : « ...des fois je ne me sens pas intégré au monde réel parce que quand tu vois le monde des réseaux tu l'imagine parfait ». Et elle a ajouté que lorsqu'elle se branche sur les réseaux sociaux ça lui permet d'oublier ses soucis : « ...oui, des fois les réseaux sociaux m'aide à me contrôler et me remonter la morale et j'oublie mes problèmes personnels ». (AXE 3)

A- Analyse de l'entretien d'(Aya) :

A partir des réponses qu'on a obtenues auprès d'(Aya), on constate que son utilisation des réseaux sociaux est assez forte, elle passe de longues heures sur les réseaux sociaux. Elle ne peut pas imaginer sa vie sans les réseaux sociaux.

(Aya) utilise les réseaux sociaux pendant ses révisions, ses notes ont baissées, puisqu'elle utilise les réseaux sociaux. Elle oublie de communiquer avec sa famille car les réseaux sociaux l'empêchent de passer du temps avec ses proches. **Pour oublier et éviter ses problèmes et ses soucis elle utilise les réseaux sociaux. Des fois elle ne se sent pas intégré au monde réel.**

B- Synthèse de l'entretien :

Dans le cas de (Aya) l'utilisation des réseaux sociaux à un rapport négatif sur sa scolarisation car comme on a pu constater depuis qu'elle a commencé à utiliser les réseaux sociaux ses notes ont baissé parce qu'elle préfère utiliser les réseaux sociaux plutôt que de réviser.

VI.2.2. Présentation et analyse de l'échelle de (Aya) :

Tableau N°3 : les résultats de l'échelle de K. Young.

Questionnaire	Echelle
1. Vous arrive-t-il de rester sur Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ ?	3
2. Vous arrive-t-il de négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet ?	1
3. Vous arrive-t-il de préférer l'excitation/l'amusement d'Internet à l'intimité de votre partenaire ?	1

4. Vous arrive-t-il d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'Internet ?	4
5. Vos proches vous reprochent-ils que vous passez trop de temps sur Internet ?	4
6. Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur Internet ?	5
7. Vous arrive-t-il de regarder d'abord votre messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente ?	1
8. Arrive-t-il que vos performances au travail ou votre productivité souffrent à cause d'Internet ?	1
9. Vous arrive-t-il d'être sur la défensive ou de refuser de répondre si quelqu'un vous demande ce que vous faites sur Internet ?	5
10. Vous arrive-t-il de chasser les soucis de votre vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur Internet ?	4
11. Vous arrive-t-il de vous réjouir du moment où vous irez de nouveau sur Internet ?	4
12. Vous arrive-t-il de penser que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie ?	1
13. Vous arrive-t-il de répondre d'un ton brusque, de crier ou de vous montrer agacé si quelqu'un vous dérange pendant que vous êtes sur Internet ?	4
14. Vous arrive-t-il de manquer de sommeil parce que vous êtes resté tard sur Internet ?	1
15. Lorsque vous n'êtes pas sur Internet, vous arrive-t-il d'y penser activement ou rêver y être ?	5
16. Vous arrive-t-il de vous dire "juste encore quelques minutes" lorsque vous êtes sur Internet ?	4
17. Vous arrive-t-il d'essayer de diminuer le temps que vous passez sur Internet sans y arriver ?	3
18. Vous arrive-t-il de cacher aux autres combien de temps vous avez passé sur Internet ?	3
19. Vous arrive-t-il de choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ?	2
20. Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé, de mauvaise humeur ou énervé lorsque vous n'êtes pas sur Internet, puis de vous sentir mieux lorsque vous y êtes ?	2
Total	58

1- L'analyse de l'échelle :

Les résultats obtenus dans l'échelle de K. Young indiquent que **(Aya)** a un usage problématique d'internet avec de possibles conséquences sur sa vie, elle a obtenu un score : **58/100.**

On trouve dans l'item n°9 qu'elle comporte un score (5) on souligne qu'elle refuse de répondre si quelqu'un lui demande ce qu'elle fait sur Internet.

On a trouvé un score de (4) dans l'item n°4 il lui arrive d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'internet, et ces proches lui reprochent qu'elle passe trop de temps sur Internet à l'item n°5, elle chasse ses soucis de sa vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur l'internet dans l'item n°10, et elle se réjouit du moment où elle ira de nouveau sur internet à l'item n°11, elle crie et se montre agacé si quelqu'un la dérange pendant qu'elle est sur Internet dans l'item n°13, elle se dit à « juste encore quelques minutes » lorsqu'elle est sur internet.

(Aya) elle a obtenu un score (3) dans l'item n°1 elle reste sur internet plus longtemps qu'elle n'avait l'intention au départ, elle a essayé de diminuer le temps qu'elle passe sur internet sans y arriver à l'item n°17, elle cache aux autres combien de temps passé sur internet, elle a obtenu un score de (2) sur deux items, elle a répondu occasionnellement sur l'item n° 19 « choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ».

Le reste des réponses est celle qui on score (1) elle néglige rarement ses tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet à l'item n° 2, et elle regarde d'abord la messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente à l'item n°7, et ce à performance au travail ou sa productivité souffre à cause d'internet dans l'item n°6, elle pense rarement que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie dans l'item n° 12, elle manque de sommeil parce que elle restée tard sur internet à l'item n°14.

2- La synthèse de l'échelle :

Dans l'analyse de l'échelle de K. Young pour ce cas, indique que **(Aya)** traduit la présence d'un usage problématique lié à internet. On se réfère à ses réponses données au par avants qui se justifie par les items quand à trouver à là-haut de niveau de degré neuf items d'un score (5 et 4) souvent et toujours dans les réseaux sociaux, et cinq item d'un score (3) et(2) occasionnellement, fréquemment. **On déduit que notre deuxième cas se réfère à internet pour éviter les problèmes de sa vie quotidienne car pour elle l'internet est une sorte de mécanisme de défense.**

VI.3. Présentation du troisième cas de (Yousef) :

Notre troisième cas est (Yousef), il a 16 ans, il est en première année lycée scientifique. Il a deux sœurs. Il adore faire du sport. Il vit avec ses parents.

VI.3.1. Résumé du troisième cas :

(Yousef) a trois réseaux sociaux "Facebook", "Snapchat", "Instagram". La chose qu'il fait le plus sur les réseaux sociaux est de faire des stories et parler avec ses amis. Il nous a informés que l'usage des réseaux sociaux lui permettait d'avoir des nouvelles de ses amis et de se divertir : « ...les réseaux sociaux me permettent d'avoir des nouvelles de mes proches et de mes amis mais aussi de me divertir ». Il a déjà essayé de diminuer le temps qu'il passe sur les réseaux sociaux mais il n'a pas réussi. (AXE 1)

(Yousef) nous a dit qu'il utilise les réseaux sociaux toute la journée : « ...j'utilise les réseaux sociaux toute la journée mais surtout avant de dormir ». Il passe environ 4 heures sur son Smartphone. Si ses parents lui interdisaient d'utiliser les réseaux sociaux jusqu'à la fin d'année il serait très en colère et fâchés contre ses parents. Il passe 2 heures sur son téléphone avant de dormir. Il utilise les réseaux sociaux même pendant ses révisions et ça le déconcentre. Il utilise les réseaux sociaux depuis 3 ans. (AXE 2)

(Yousef) nous a informés que les réseaux sociaux affectent sa performance scolaire : « ...oui, les réseaux sociaux affectent mes notes car au lieu de réviser je me connecte ». Quand il se branche sur les réseaux sociaux ça l'empêche de dormir. Il se sent joyeux quand il utilise les réseaux sociaux. Il nous a dit que des fois il n'arrive pas à mémoriser les informations pendant les cours : « ...j'arrive à mémoriser les informations pendant mes cours mais de temps en temps j'oublie ». Il se sent intégré au monde réel mais il se sent aussi influencé par ce monde imaginaire des réseaux sociaux. Il nous a dit que les réseaux sociaux l'empêchent de passer du temps avec sa famille : « ...quand je suis sur les réseaux j'oublie le monde qui m'entoure même ma famille ». Et pour finir les réseaux sociaux lui permettent de s'occuper pour ne pas penser à ses soucis. (AXE 3)

A- Analyse de l'entretien de (Yousef) :

Nous constatons d'après le cas de (Yousef) sa performance scolaire à diminuer à cause des réseaux sociaux, il s'est même éloigné de sa famille. Les réseaux sociaux l'empêchent de dormir et il est influencé par le monde virtuel. D'après ce qu'on a pu interpréter (Yousef) considère les réseaux sociaux comme un mécanisme de défense pour éviter ses problèmes.

B- Synthèse de l'entretien :

Ce qu'on a pu constater après notre entretien avec (Yousef), c'est que l'utilisation des réseaux sociaux à une influence négative sur la performance scolaire (Yousef) car ses notes scolaires ont diminuées.

VI.3.2. Présentation et analyse de l'échelle de (Yousef³) :**Tableau N° 4 :** les résultats de l'échelle de K. Young.

Questionnaire	Echelle
1 Vous arrive-t-il de rester sur Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ ?	5
2. Vous arrive-t-il de négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet ?	4
3. Vous arrive-t-il de préférer l'excitation/l'amusement d'Internet à l'intimité de votre partenaire ?	3
4. Vous arrive-t-il d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'Internet ?	1
5. Vos proches vous reprochent-ils que vous passez trop de temps sur Internet ?	5
6. Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur Internet ?	3
7. Vous arrive-t-il de regarder d'abord votre messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente ?	5
8. Arrive-t-il que vos performances au travail ou votre productivité souffrent à cause d'Internet ?	3
9. Vous arrive-t-il d'être sur la défensive ou de refuser de répondre si quelqu'un vous demande ce que vous faites sur Internet ?	2
10. Vous arrive-t-il de chasser les soucis de votre vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur Internet ?	3
11. Vous arrive-t-il de vous réjouir du moment où vous irez de nouveau sur Internet ?	3
12. Vous arrive-t-il de penser que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie ?	3
13. Vous arrive-t-il de répondre d'un ton brusque, de crier ou de vous montrer agacé si quelqu'un vous dérange pendant que vous êtes sur Internet ?	2
14. Vous arrive-t-il de manquer de sommeil parce que vous êtes resté tard sur Internet ?	4
15. Lorsque vous n'êtes pas sur Internet, vous arrive-t-il d'y penser activement ou	2

rêver y être ?	
16. Vous arrive-t-il de vous dire "juste encore quelques minutes" lorsque vous êtes sur Internet ?	5
17. Vous arrive-t-il d'essayer de diminuer le temps que vous passez sur Internet sans y arriver ?	4
18. Vous arrive-t-il de cacher aux autres combien de temps vous avez passé sur Internet ?	2
19. Vous arrive-t-il de choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ?	2
20. Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé, de mauvaise humeur ou énervé lorsque vous n'êtes pas sur Internet, puis de vous sentir mieux lorsque vous y êtes ?	3
Total	64

1- L'analyse de l'échelle :

Après la cotation des items de l'échelle de K. Young, (**Yousef**) a eu un score de **64/100** points correspondant à un usage problématique d'internet avec de possibles conséquences sur sa vie.

En effet plusieurs réponses ont donc un score élevé de score (5) dans l'item n° (1, 5, 7) il lui arrive de passer plus de temps sur internet qu'il en avait l'intention au départ dans l'item n 1, ces proches lui rapprochent lorsqu'il passe beaucoup de temps sur internet dans l'item n°5 et il regarde sa messagerie avant d'accomplir des choses nécessaire et urgente dans l'item n 7.

Il néglige des tâches ménagères afin de passe plus de temps sur internet dans l'item n°2,il lui arrive de manquer de sommeil parce qu'il reste tard sur internet a l'item (14) et il a essayé diminuer le temps qu'il passe sur internet mais il n'arrive pas dans l'item n° 17, les autres scores sont moyen et ils comptent un score de (3) par fréquemment ses notes et ses devoirs souffrent du temps passer sur internet dans l'items n 6, il chasse ses soucis de sa vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur internet dans l'item n° 10, aussi il se réjouir du moment qu'il ira à nouveau sur internet a l'item n°11, il lui arrive de pensée que la vie sans internet serait ennuyer, vide et sans joie.

D'après ce que (**Yousef**) a répondu, on trouve aussi qu'il refuse de répondre a quelqu'un s'il lui demande ce qu'il fait sur les réseaux sociaux a l'item n° 9, il crie et se sent

agacer si quelqu'un le déranger pendant qu'il est sur internet dans l'item n° 13, et il cache aux autres combien de temps qu'il passe sur internet dans l'item n°18.

2- La synthèse de l'échelle :

L'analyse de l'échelle de K. Young de l'addiction à internet indique que **(Yousef)** a un usage problématique à internet avec de possible conséquences sur sa vie avec un score de **64/100**. On déduit que le temps qu'il passe à l'internet ses ont baissées.

VI.4. Présentation du quatrième cas de **(Mahmoud)** :

Notre quatrième cas **(Mahmoud)**, il a 18 ans, il est en deuxième année gestion, il a deux frères et une sœur, il vit avec ses parents, ses loisirs sont le sport et la musique.

VI.4.1. Résumé de l'entretien :

L'entretien avec **(Mahmoud)** nous a pris environ 30 minutes, il utilise deux réseaux sociaux "Instagram" et "Facebook". Il utilise les réseaux sociaux pour regarder des vidéos, l'usage des réseaux sociaux lui permettent de passer du temps. Il nous a dit qu'il a déjà essayée de diminuer le temps qu'il passe sur les réseaux sociaux : « ...j'ai déjà tenté de diminuer mon utilisation des réseaux sociaux mais je n'ai jamais arrivé à le faire ». **(AXE 1)**

(Mahmoud) utilise les réseaux sociaux la nuit. Il nous a informés qu'il passer maximum 4 heures sur les réseaux sociaux : « ...je passe maximum 4 heures sur les réseaux sociaux pendant ma journée ». Si c'est parents lui interdisaient d'utiliser les réseaux sociaux il va tout de même continuer à les utiliser en cachette. Il utilise les réseaux sociaux depuis 2018. **(AXE 2)**

Les réseaux sociaux n'affectent pas la performance scolaire de **(Mahmoud)**. Il nous adit que les réseaux sociaux lui posent des problèmes de sommeil : « ...quand j'utilise les réseaux sociaux la nuit j'ai plus sommeil ». Il va essayer de chercher autre chose pour le divertir quand il essaye d'arrêter l'usage des réseaux sociaux. **(Mahmoud)** nous a informés qu'il ne se sent pas intégré au monde réel : « ...je ne me sens pas intégré au monde réel parce que je rentre trop dans le monde virtuelle ». Il nous a dit que les réseaux sociaux l'éloignaient de sa famille : « ...quand je suis branché sur mon téléphone je m'oublie et j'oublie de passer du temps avec ma famille ». **(AXE 3)**

A- Analyse de l'entretien de (Mahmoud) :

D'après l'entretien qu'on a effectué auprès de **(Mahmoud)**, on a pu constater que **(Mahmoud)** s'éloigne de sa famille à cause des réseaux sociaux, il passe beaucoup de temps sur son téléphone, il peut même désobéir à ses parents pour continuer à utiliser les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux lui posent des problèmes de sommeil car il reste branché sur son téléphone au lieu de dormir. **Pour finir il n'est pas intégré au monde réel et il oublie ses soucis quand il utilise les réseaux sociaux.**

B- Synthèse de l'entretien :

A partir du cas d'étude qu'on a pu effectuer auprès de **(Mahmoud)** on peut dire que les réseaux sociaux n'ont pas affectés la performance scolaire de **(Mahmoud)** qui veut dire que les réseaux sociaux n'ont pas un rapport négatif sur la scolarité de notre cas.

VI.4.2. Présentation et analyse de l'échelle de (Mahmoud) :**Tableau N° 5 :** les résultats de l'échelle de K. Young.

Questionnaire	Echelle
1. Vous arrive-t-il de rester sur Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ ?	5
2. Vous arrive-t-il de négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet ?	3
3. Vous arrive-t-il de préférer l'excitation/l'amusement d'Internet à l'intimité de votre partenaire ?	3
4. Vous arrive-t-il d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'Internet ?	1
5. Vos proches vous reprochent-ils que vous passez trop de temps sur Internet ?	1
6. Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur Internet ?	2
7. Vous arrive-t-il de regarder d'abord votre messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente ?	1
8. Arrive-t-il que vos performances au travail ou votre productivité souffrent à cause d'Internet ?	2
9. Vous arrive-t-il d'être sur la défensive ou de refuser de répondre si quelqu'un vous demande ce que vous faites sur Internet ?	1
10. Vous arrive-t-il de chasser les soucis de votre vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur Internet ?	1
11. Vous arrive-t-il de vous réjouir du moment où vous irez de nouveau sur	2

Internet ?	
12. Vous arrive-t-il de penser que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie ?	5
13. Vous arrive-t-il de répondre d'un ton brusque, de crier ou de vous montrer agacé si quelqu'un vous dérange pendant que vous êtes sur Internet ?	3
14. Vous arrive-t-il de manquer de sommeil parce que vous êtes resté tard sur Internet ?	3
15. Lorsque vous n'êtes pas sur Internet, vous arrive-t-il d'y penser activement ou rêver y être ?	2
16. Vous arrive-t-il de vous dire "juste encore quelques minutes" lorsque vous êtes sur Internet ?	4
17. Vous arrive-t-il d'essayer de diminuer le temps que vous passez sur Internet sans y arriver ?	3
18. Vous arrive-t-il de cacher aux autres combien de temps vous avez passé sur Internet ?	1
19. Vous arrive-t-il de choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ?	3
20. Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé, de mauvaise humeur ou énervé lorsque vous n'êtes pas sur Internet, puis de vous sentir mieux lorsque vous y êtes ?	1
Total	47

1- L'analyse de l'échelle :

Après la cotation des items de l'échelle de K. Young, (**Mahmoud**) a eu un score de 47 points correspondant à une addiction qui traduit la présence d'un niveau modéré.

On a constaté que la majorité des scores se trouvent entre 1, 2 et 3 degrés, on trouve sept qui comptent un score de (1) et six items qui comptent un score de (3), et quatre items comptent un score (4).

2- La synthèse de l'échelle :

Après la cotation des items de l'échelle de K. Young, (Mahmoud) 4 a eu un score de : **47 /100** points qui indique qu'il n'a pas d'usage excessif d'internet. Et il n'a pas de difficultés scolaires liées à internet car il a répondu par un 0 dans l'item n°6 qui dit « vous notes ou vos devoirs souffrent à cause d'internet ».

VI.5. Présentation du cinquième cas de (Yasmina) :

Notre cinquième cas (**Yasmina**), elle est âgée de 17 ans, elle est en deuxième année philosophie. Elle vit avec ses parents. Elle a deux sœurs et deux frères. Ses loisirs sont la musique et le sport.

VI.5.1. Résumé de l'entretien :

L'entretien avec (**Yasmina**) nous a pris environ 20 minutes. Elle utilise cinq réseaux sociaux qui sont "Facebook", "Instagram", "Viber", "Snapchat" et "Tiktok". Elle nous a dit que la chose qu'elle fait le plus sur les réseaux sociaux c'est de communiquer avec ses amis : « ...j'utilise les réseaux sociaux beaucoup plus pour parler avec mes amis ». L'usage des réseaux sociaux lui permettent de s'amuser et d'apprendre de nouvelles choses : « ...je m'amuse, j'apprends de nouvelles choses et je me cultive ». Elle a déjà essayé de diminuer le temps qu'elle passe sur les réseaux sociaux mais elle n'a pas pu. (**AXE 1**)

(**Yasmina**) nous a informées qu'elle utilise les réseaux sociaux toute la journée : « ...j'utilise les réseaux sociaux tout le temps pendant la journée ». Elle utilise les réseaux sociaux presque 6 heures. Elle ne va pas accepter si c'est parent lui interdisaient d'utiliser les réseaux sociaux jusqu'à la fin de cette année. Elle nous a dit qu'elle utilise les réseaux sociaux pendant les moments de sa révision des cours : « ...j'utilise les réseaux sociaux pendant que je révise ça m'arrive de réviser cinq minutes puis me branché sur mon Smartphone ». (**AXE 2**)

Les réseaux sociaux affectent la performance scolaire de (**Yasmina**). Elle nous a dit qu'elle a des problèmes de sommeil à cause des réseaux sociaux : « ...je ne dors pas la nuit parce que je me branche sur mon téléphone pour utiliser les réseaux sociaux ». Quand elle utilise les réseaux sociaux elle se sent bien. Elle nous a informées que quand elle essayé d'arrêter l'usage des réseaux sociaux elle ne se sentait pas bien : « ...quand j'essaye d'arrêter les réseaux sociaux ça va pas comme si quelque chose me manquait ». Elle arrive à mémoriser les informations pendant les cours mais ça lui arrive d'oublier. Les réseaux sociaux l'empêchent parfois de passer du temps avec sa famille. Et pour finir elle nous a dit qu'elle utilise les réseaux sociaux pour s'échapper de la réalité et de ses problèmes : « ...oui j'utilise les réseaux sociaux pour m'échapper de mes problèmes et de la réalité ». (**AXE 3**)

A- Analyse de l'entretien de (Yasmina⁵) :

Ce qu'on a constaté après l'entretien avec **(Yasmina)**. Malgré que les réseaux sociaux affectent son sommeil mais elle continue de les utiliser. Elle se sent malheureuse sans les réseaux sociaux. **Elle n'arrive pas à diminuer le temps qu'elle passe sur les réseaux sociaux. Et pour finir elle utilise les réseaux sociaux pour éviter ses problèmes et ses soucis.**

B- Synthèse de l'entretien :

Par rapport à l'étude de cas qu'on a effectués précédemment on a déduit que dans le cas de **(Yasmina)** l'addiction aux réseaux sociaux a un rapport négatif sur la scolarité des jeunes adolescents car la performance scolaire de **(Yasmina)** est affectée par son utilisation des réseaux sociaux.

VI.5.2. Présentation et analyse de l'échelle de (Yasmina) :

Tableau N° 6 : les résultats de l'échelle de K. Young.

Questionnaire	Echelle
1. Vous arrive-t-il de rester sur Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ ?	4
2. Vous arrive-t-il de négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet ?	5
3. Vous arrive-t-il de préférer l'excitation/l'amusement d'Internet à l'intimité de votre partenaire ?	1
4. Vous arrive-t-il d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'Internet ?	1
5. Vos proches vous reprochent-ils que vous passez trop de temps sur Internet ?	5
6. Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur Internet ?	5
7. Vous arrive-t-il de regarder d'abord votre messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente ?	5
8. Arrive-t-il que vos performances au travail ou votre productivité souffrent à cause d'Internet ?	0
9. Vous arrive-t-il d'être sur la défensive ou de refuser de répondre si quelqu'un vous demande ce que vous faites sur Internet ?	1
10. Vous arrive-t-il de chasser les soucis de votre vie quotidienne par la pensée réconfortante d'aller sur Internet ?	1
11. Vous arrive-t-il de vous réjouir du moment où vous irez de nouveau sur	5

Internet ?	
12. Vous arrive-t-il de penser que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie ?	0
13. Vous arrive-t-il de répondre d'un ton brusque, de crier ou de vous montrer agacé si quelqu'un vous dérange pendant que vous êtes sur Internet ?	2
14. Vous arrive-t-il de manquer de sommeil parce que vous êtes resté tard sur Internet ?	5
15. Lorsque vous n'êtes pas sur Internet, vous arrive-t-il d'y penser activement ou rêver y être ?	0
16. Vous arrive-t-il de vous dire "juste encore quelques minutes" lorsque vous êtes sur Internet ?	4
17. Vous arrive-t-il d'essayer de diminuer le temps que vous passez sur Internet sans y arriver ?	5
18. Vous arrive-t-il de cacher aux autres combien de temps vous avez passé sur Internet ?	4
19. Vous arrive-t-il de choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ?	0
20. Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé, de mauvaise humeur ou énervé lorsque vous n'êtes pas sur Internet, puis de vous sentir mieux lorsque vous y êtes ?	2
Total	55

1- L'analyse de l'échelle :

Après la cotation des items de l'échelle de K. Young, (**Yasmina**) a eu un score de 59/100 points correspondant à un usage problématique lié à internet avec de possibles conséquences sur sa vie.

On remarque dans l'échelle de cas de (**Yasmina**) plusieurs réponses ont donc un score très élevé de (5) degré dans l'item n° 2 elle lui arrive de négliger des tâches ménagère sa fin de passé du temps sur l'internet, ses proches lui reprochent toujours qu'elle passe beaucoup de temps sur internet dans l'item n° 5 ses notes souffrent à cause d'internet dans l'items n°6, elle regarde sa messagerie avant d'accomplir des choses nécessaire à l'item n° 7, elle se réjouit du moment où elle va de nouveaux sur internet dans l'item n° 11, elle a pas sommeil lorsqu'elle se branche sur internet dans l'item 14, elle a essayé de diminué le temps qu'elle passe sur l'internet mais elle n'arrive pas dans l'item n° 17.

On a remarqué aussi qu'il ya trois réponses à un score (4) elle reste souvent plus longtemps sur internet qu'elle avait l'intention au départ dans l'item N° 1, elle se dit juste encore quelque minute quand elle est sur internet dans l'item n°16, elle cache aux autres combien de temps qu'elle passe sur internet dans l'item n°18.

(Yasmina) 5 elle a obtenu quatre réponses d'un score (0) qu'internet n'influence pas sa performance au travail et sa productivité dans l'item n°8, elle choisit de sortir avec des proches plutôt que gaspiller son temps sur internet dans l'item n°19, les autres des réponses ont un score (1) il consiste à quatre items, elle n'a pas arrivé à avoir des nouvelles relations avec les autres d'amitié à l'item n°4.

2- La synthèse de l'échelle :

Suit l'analyse de l'entretien de l'échelle de K. Young on constate que (**Yasmina**) elle a un usage problématique d'internet avec de possibles conséquences sur sa vie, vu les résultats de l'échelle par le fait que la plupart des énoncés compte un score de 5, on déduit qu'elle a des difficultés scolaires liées à internet car elle a répondu par un 5 (toujours) dans l'item n°6 qui dit « **Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur internet** ».

V. Discussions des hypothèses :

V.1. Discussion et interprétation de la première hypothèse :

- **Les adolescents utilisent les réseaux sociaux comme mécanisme de défense contre la réalité tel que l'évitement...etc.**

À travers nos études sur les cas et le recueil des données nécessaires, on peut confirmer notre première hypothèse. À l'égard des résultats obtenus. En effet, d'après les résultats et l'analyse des entretiens avec les adolescents et les adolescentes, on constate que nos 5 cas affirment notre hypothèse :

D'après le premier cas, (**Zina**) utilise les réseaux sociaux comme un mécanisme de défense pour éviter la réalité : « ...quand je me branche sur mon téléphone j'oublie le monde réel et j'oublie mes problèmes ». A partir de ça on peut confirmer notre hypothèse.

Notre hypothèse est aussi confirmée dans notre deuxième cas, (**Aya**) utilise les réseaux sociaux pour éviter la réalité : « ...oui, des fois les réseaux sociaux m'aident à me contrôler et me remonter le moral et j'oublie mes problèmes personnels ».

(**Yousef**) qui est notre troisième cas affirme que l'usage des réseaux sociaux l'aide à éviter la réalité ce qui fait il oublie le monde réel : « ...quand je suis sur les réseaux j'oublie le monde qui m'entoure même ma famille et cela m'aide à oublier mes problèmes et mes soucis ».

D'après notre quatrième cas (**Mahmoud**) notre hypothèse est confirmée : « ...j'utilise souvent les réseaux sociaux pour m'évader de la réalité et de mes problèmes personnels ».

Même pour notre dernier cas qui est (**Yasmina**) notre hypothèse est confirmée grâce aux informations qui nous ont fourni « ...oui j'utilise les réseaux sociaux pour m'échapper de mes problèmes et de la réalité ».

V.2. Discussion et interprétation de la deuxième hypothèse :

- **Les adolescents qui souffrent de difficultés scolaires lié à internet ont un degré élevé d'addiction au virtuel.**

D'après nos études et le test IAT que nous avons menés dans la pratique, il est de notre avis de confirmer notre hypothèse car la majorité des cas ont confirmé notre hypothèse :

(**Aya**) qui est notre deuxième cas nous a confirmé notre hypothèse car ses notes souffrent à cause d'internet et elle a un degré élevé par rapport à ceux qui n'ont pas de difficultés scolaires lié à internet puisque son score est de 58.

(**Yousef**) nous a confirmé notre hypothèse car ses notes et sa performance scolaire souffrent à cause d'internet et son degré d'addiction à internet est élevé parce que son score est de 64 qui traduit un usage problématique d'internet.

(**Yasmina**) ses notes souffrent à cause du temps qu'elle passe sur internet et elle a un degré élevé d'addiction à internet car son score est de 64 ce qui fait que notre cinquième cas nous a confirmé notre hypothèse.

Conclusion

La conclusion :

Pour conclure ce modeste travail, on pourra dire que ce qui nous a poussé à choisir cette thématique est le manque des travaux dû à la réticence des professionnels, face à un phénomène dangereux pour les adolescents et qui prend de l'ampleur à cause du manque de sensibilisation, ainsi que de l'absence des orientations à l'addiction aux réseaux dans les programmes éducatifs algériens. De ce fait, et en notre qualité de cliniciens chercheurs, on pense qu'il est de notre responsabilité d'aider les adolescents de l'établissement et faire face à ce phénomène.

Au cours de cette étude nous pouvons déterminer l'effet de l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents scolarisés, échantillon pris sur les lycéens de l'établissement scolaire lycée mixte Cheikh Aziz Al Hadad, En s'appuyant sur une méthode descriptive basée sur l'analyse quantitative, nous avons pu présenter, analyser et mesurer d'une manière plus détaillée notre thématique de recherche.

L'étude que nous avons menée sur cinq (05) cas addicts aux réseaux sociaux nous a permis de démontrer que la performance scolaire est influencée chez ces cas, ce constat a été obtenu par l'application de deux (02) épreuves ; un entretien semi-directif et l'échelle de Kimberly Young, ces deux outils nous ont permis de connaître les différences individuelles des scores obtenus des sujets addicts aux réseaux sociaux, de vérifier la validité de notre première hypothèse qui dicte «l'addiction aux réseaux sociaux a un impact négatif sur la scolarité des adolescents » et la deuxième hypothèse « Il existe des différences dans les degrés de l'addiction à l'internet selon le genre ». nous avons confirmé ces hypothèses avec les cinq cas (05) de notre étude.

Le travail que nous avons entrepris par la suite, afin de relever l'existence d'éventuels l'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents, nous avons consacré pour cela l'analyse des données de l'entretien clinique à travers le guide d'entretien, nous avons pu démontrer que les adolescents addicts aux réseaux sociaux présentent à un impact négatif sur la scolarité, mais toujours avec des disparités individuelles.

Cette recherche reste une bonne expérience en termes de la scolarité et de découverte sur le plan pédagogique, scientifique, personnel, et humaine. Comme elle est d'un rapport positif sur le plan méthodologique.

**La liste
bibliographique**

La liste de la bibliographie :

Les ouvrages :

1. Abdiche, S. **Les étudiants et le Facebook : usages, addiction et soucis**, Alger, (2019).
2. Bee, H. Boyd, D. **Psychologie du développement, les âges de a vie**, bibliothèque nationale du Québec, (2003).
3. Bérony,H. Charaoui, KH. **Méthode évolution et recherche en psychologie clinique**. Paris, dunod, (2003).
4. Charlotte, M. Adeline, V, D. **l'indispensable de la psychologie**, DILISCO, (2009).
5. Coslin, P, G. **Psychologie de l'adolescent**, Armand colin, Paris, (2002).
6. Coslin, P.G. **Les conduits à risque à l'adolescence**, Armand colin, Paris, (2003).
7. Elizabeth, B. Hurlock, **Psychologie du développement**. Bibliothèque national de Québec, (1978).
8. Jean-Louis P. Georges, R. pascale, B. **psychopathologie des addictions**, 2^e édition, paris, (1997).
9. Landry, N, Letellier, A. **entre fondation et renouvellement**, L'éducation aux médias à l'ère numériques presses de l'université de Montréal, Canada, (2016).
10. Lejoyeux, M. **Addictologie**. France, Edition Elsevier Masson, (2009).
11. Mallet, P. Meljac, C. Baudier, A. Cuisinier, **psychologie du développement enfance et adolescence**, édition Belin, (2003).
12. Mercklé, P. **Sociologie des réseaux sociaux. Paris : La découverte**. (2011).
13. Pirlot, G, **psychanalyse des addictions**, Armand colin, paris, (2009).
14. Reynaud, M. **Addiction et psychiatrie**. Paris France, Elsevier Masson. (2005).
15. Salmandjee, Y. et Durand.D, P. **Les réseaux sociaux pour les nul**, 3eme édition, Paris (2016).
16. Stora, M. Ulpat, A, **Hyper connexion : Internet, écrans, smartphones, tablettes...ou comment le numérique a envahi nos vies**, Larousse, Espagne, (2017).

Les thèses et des mémoires :

17. Alexandre, C. **Addiction à Internet et facteurs associés chez les adolescents : étude transversale de l'usage d'Internet parmi 579 adolescents.** (Thèse). Université de Lorraine, (2017).
18. Benguigui, J. **La cyberdépendance, Données de la littérature et résultats d'une étude sur 48 cas,** thèse doctorat, Paris, France, (2009).
19. Débonnaire, S. ***L'adolescent face aux mondes numériques Usages problématiques et troubles psychosociaux en milieu scolaire.*** (Mémoire). Université de Lausanne, (2017-2018)
20. Dubost, C. **Utilisation des réseaux sociaux numériques dans une population d'adolescent suivi pour un TDA/H vs. Un groupe témoin de population générale,** (Thèse). Université de Bordeaux. (2016).
21. Nicolas, T. ***Les réseaux sociaux : un outil de réinsertion pour les chômeurs désavantagés.*** (Thèse). Université de Lausanne, (2015).
22. Stéphanie, B. **L'addiction à l'internet chez les adolescents,** thèse de doctorat, élaboration d'un outil d'aide au dépistage pour les médecins généralistes, Hâleur, France, (2012).

Les articles :

23. Carine, A. **Pratiques en construction hors de l'école : le cas des usages informationnels des réseaux sociaux numériques (RSN) par les adolescents,** (2019).
24. Philippe, C. Person, J. ***L'usage scolaire des réseaux sociaux numériques par les lycéens entre sociabilité et recherche d'efficacité.*** (Mémoire). Université de Nantes, (2017).
25. -Ribeiro De Carvalho, L. et Nasratullah, S. ***L'utilisation des réseaux sociaux (Snapchat, WhatsApp et Instagram) et le cyberbullying,*** (Mémoire), Université de Lausanne, (2017).
26. Rivière, C, A. introduction sur la dépendance à internet comme une nouvelle forme d'addiction comportementale à travers un cas clinique, 2008.

Les sites internet :

27. -(<http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/que-faire/faire-face-au-cyberharcelement/>)
28. (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/adolescence/>)
29. https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=2074984
30. <https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2009-1-page-41.htm>

Pages web :

31. Bekir, Y. **évolution des réseaux sociaux à travers des années**. Url, (2008).
32. Liberge, A. **10 chiffre facebook à connaître en 2022**, (2021).
33. Xuereb, C. **le guide 2021 des réseaux sociaux, comment s'emparer des médias sociaux pour votre marque**, Url, (2021).
34. Nacer, H. Ben Rached, S. **la cyber dépendance, cas de l'addiction aux réseaux social facebook, la revue gestion et organisation**, elsevier, (2015)
35. Vélea, D. **L'addiction à l'internet : nouvelle conduite addictive**, intervention 1997

Le dictionnaire :

36. Bernard, L. ahmed, S. **dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication**, ellipses/édition marketing, (1997).
37. Francis, B. **Dictionnaire des médias**, Larousse-bordas, canada, les éditions française, (1998).
38. Norbert, S. **Dictionnaire de la psychologie**, Larousse, Montréal (Québec), pour l'édition original, (1991).

Annexe

Guide d'entretien :

Présentation de la grille d'entretien :

Notre grille d'entretiens est construite autour de 4 grands axes qui compose des questions semi-directives, et quelques questions directives et qui émanent de notre hypothèse :

Axe 1 : comprend les données personnelles et la situation familial.

1. Sexe : Masculin - Féminin
2. Age ?
3. Niveau scolaire des parents ?
 - a. Père ?
 - b. Mère ?
4. Avez-vous des frères et sœurs ? OUI ou NON
5. Combien ?
6. Votre classement dans la fratrie ?
7. Avez-vous une chambre individuelle ? OUI ou NON
8. Quels sont vos loisirs ?
9. Vivez-vous avec vos parents ensemble ? Si votre réponse est « non », dites-nous avec qui vous vivez ?
10. Quelle est la raison pour laquelle vous n'êtes pas avec vos parents ensemble ?
11. Est-ce que vos parents travaillent ?
12. Vos parents vous posent-ils des questions sur les nouveaux évènements de votre journée ?
13. Dinez-vous à la même table avec les membres de votre famille ?

Axe 2 : l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents.

1. Utilisez-vous un Smartphone ?
2. Avez-vous un compte réseau sociale ? Si oui lequel ?

3. Que faites-vous le plus sur les réseaux sociaux?
4. A quoi vous permet l'usage des réseaux sociaux dans votre vie quotidienne?
5. Avez-vous déjà tenté de diminuer le temps passé sur les réseaux sociaux ?

Axe 3 : le degré de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents.

1. Quand utilisez-vous les réseaux sociaux?
2. Combien de temps passez-vous sur les réseaux sociaux dans une journée ?
3. Pouvez-vous rester sans réseaux sociaux pendant un mois?
4. Quelle serait votre réaction si vos parents vous interdisaient d'utiliser les réseaux sociaux jusqu'à la fin de cette année ?
5. Combien de temps vous passez sur les réseaux sociaux avant de dormir ?
6. Utilisez-vous les réseaux sociaux dans les moments de votre révision des cours ?
7. Depuis combien de temps utilisez-vous les réseaux sociaux ?

Axe 4 : le rapport entre la scolarité, la famille, l'adolescent et les réseaux sociaux.

1. Est-ce que votre utilisation des réseaux sociaux affecte votre performance scolaire ?
2. Avez-vous des problèmes de sommeil lorsque vous branchez sur vos réseaux sociaux ?
3. Comment vous sentez vous lorsque vous utilisez les réseaux sociaux ?
4. Comment vous sentez-vous lorsque vous arrêtez d'utiliser les réseaux sociaux ou lorsque vous essayez de diminuer votre temps passé sur les réseaux sociaux?
5. Arrivez-vous à mémoriser les informations pendant les cours ?
6. Vous sentiez-vous intégré à la réalité, au monde réel malgré le temps que vous passiez sur les réseaux sociaux ?
7. Avez-vous conscience que les réseaux sociaux sont des véhicules dangereux pour les adolescents ?
8. A votre avis quels sont les avantages et les inconvénients des réseaux sociaux sur la vie des adolescents ?
9. Est-ce que les réseaux sociaux vous empêchent de passer du temps avec votre famille ?

10. Est-ce-que vous utilisez les réseaux sociaux pour vous échapper de la réalité et de vos problèmes personnels ?

11. Avez-vous autre chose à ajouter concernant l'utilisation des réseaux sociaux ou sur d'autres sujet ?

INTERNET ADDICTION TEST de K. YOUNG

Répondez aux questions suivantes en utilisant cette échelle :

0	Ne s'applique pas
1	Rarement
2	Occasionnellement
3	Fréquemment
4	Souvent
5	Toujours

Questionnaire	Echelle
1. Vous arrive-t-il de rester sur Internet plus longtemps que vous en aviez l'intention au départ ?	1 2 3 4 5 0
2. Vous arrive-t-il de négliger des tâches ménagères afin de passer plus de temps sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
3. Vous arrive-t-il de préférer l'excitation/l'amusement d'Internet à l'intimité de votre partenaire ?	1 2 3 4 5 0
4. Vous arrive-t-il d'avoir de nouvelles relations avec des utilisateurs d'Internet ?	1 2 3 4 5 0
5. Vos proches vous reprochent-ils que vous passez trop de temps sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
6. Arrive-t-il que vos notes ou vos devoirs scolaires souffrent du temps que vous passez sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
7. Vous arrive-t-il de regarder d'abord votre messagerie avant d'accomplir une chose nécessaire et urgente ?	1 2 3 4 5 0
8. Arrive-t-il que vos performances au travail ou votre productivité souffrent à cause d'Internet ?	1 2 3 4 5 0
9. Vous arrive-t-il d'être sur la défensive ou de refuser de répondre si quelqu'un vous demande ce que vous faites sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
10. Vous arrive-t-il de chasser les soucis de votre vie quotidienne par la pensée reconfortante d'aller sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
11. Vous arrive-t-il de vous réjouir du moment où vous irez de nouveau sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
12. Vous arrive-t-il de penser que la vie sans Internet serait ennuyeuse, vide et sans joie ?	1 2 3 4 5 0
13. Vous arrive-t-il de répondre d'un ton brusque, de crier ou de vous montrer agacé si quelqu'un vous dérange pendant que vous êtes sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
14. Vous arrive-t-il de manquer de sommeil parce que vous êtes resté tard sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
15. Lorsque vous n'êtes pas sur Internet, vous arrive-t-il d'y penser activement ou rêver y être ?	1 2 3 4 5 0
16. Vous arrive-t-il de vous dire "juste encore quelques minutes" lorsque vous êtes sur Internet ?	1 2 3 4 5 0
17. Vous arrive-t-il d'essayer de diminuer le temps que vous passez sur Internet sans y arriver ?	1 2 3 4 5 0
18. Vous arrive-t-il de cacher aux autres combien de temps vous avez passé sur Internet ?	1 2 3 4 5 0

19. Vous arrive-t-il de choisir de passer plus de temps sur Internet plutôt que de sortir avec des proches ?	1	2	3	4	5	0
20. Vous arrive-t-il de vous sentir déprimé, de mauvaise humeur ou énervé lorsque vous n'êtes pas sur Internet, puis de vous sentir mieux lorsque vous y êtes ?	1	2	3	4	5	0

Le score total au Questionnaire est obtenu par la somme des points aux différents items :

- **Score de 20 à 49** : pas d'usage excessif d'internet.

- **Score de 50 à 79** : usage problématique d'internet avec de possibles conséquences sur votre vie.

- **Score de 80 à 100** : usage problématique d'internet avec de sévères répercussions sur votre vie.

Résumé :

Cette recherche a pour but d'étudier le phénomène d'addiction aux réseaux sociaux chez les adolescents et de cerner le degré d'addiction à internet chez les adolescents scolarisés. A cet effet, nous avons utilisé la méthode descriptive qui repose sur l'étude théorique de ce phénomène nouveau et récent et ce, à partir des points de vue quantitatif et qualitatif.

Notre base de travail pour l'enquête de terrain devant expliquer le phénomène était l'éventualité d'un échantillon d'élèves comprenant 5 élèves de première, deuxième et troisième année lycée âgés entre 16 et 19 ans, répartis comme suit : 3 filles et 2 garçons.

Nous avons réalisé notre enquête au niveau du lycée mixte Cheikh Aziz Al Haddad Amizour dans le but de confronter nos acquisitions académiques et théoriques à la réalité du terrain avec un entretien semi directif bien ficelé comportant des questions relatives à l'utilisation des réseaux sociaux de la part des jeunes élèves scolarisés et le test d'addiction à internet de Kimberly Young (IAT).

En utilisant les données recueillies dans la recherche les résultats mettent en évidence la confirmation de nos deux hypothèses qui sont comme suit:

- Les adolescents utilisent les réseaux sociaux comme un mécanisme de défense contre la réalité telle que l'évitement,
- Les adolescents qui ont des difficultés scolaires liées à internet ont un degré élevé d'addiction à internet.

ملخص :

يهدف هذا البحث إلى دراسة ظاهرة الإدمان على الشبكات الاجتماعية بين المراهقين والتعرف على درجة إدمان الإنترنت بين المراهقين الملتحقين بالمدارس. ولهذه الغاية استخدمنا المنهج الوصفي القائم على الدراسة النظرية لهذه الظاهرة الجديدة والحديثة من وجهة نظر كمية ونوعية.

كان أساس عملنا للمسح الميداني لشرح الظاهرة هو إمكانية وجود عينة من طلاب السنة الأولى والثانية والثالثة الثانوية تتراوح

أعمارهم بين 16 و 19 سنة، موزعين على النحو التالي: 3 فتيات و 2 أولاد

أجرينا بحثنا في المدرسة الثانوية المختلطة الشيخ عزيز أحماد أميزور من أجل مقارنة مكتباتنا الأكاديمية والنظرية بالجانب العملي

بمقابلة شبه توجيهية بما في ذلك الأسئلة المتعلقة باستخدام الشبكات الاجتماعية من جانب من المراهقين واختبار كيمبرلي يونغ للإدمان

(IAT) على الإنترنت.

:باستخدام البيانات التي تم جمعها في البحث، تظهر النتائج تأكيد فرضيتنا وهما كالتالي

- يستخدم المراهقون وسائل التواصل الاجتماعي كآلية دفاع ضد الواقع مثل التجنب ، -
- المراهقون الذين يعانون من صعوبات مدرسية تتعلق بالإنترنت لديهم درجة عالية من إدمان الإنترنت -

Abstract:

This research aims to study the phenomenon of addiction to social networks among adolescents and to identify the degree of Internet addiction among school-going adolescents.

To this end, we used the descriptive method which is based on the theoretical study of this new and recent phenomenon, from the quantitative and qualitative points of view.

Our working basis for the field survey to explain the phenomenon was the possibility of a sample of students comprising 5 first, second and third year high school students aged between 16 and 19, distributed as follows: 3 girls and 2 boys.

We carried out our survey at the mixed high school Cheikh Aziz Al Heddad Amizour in order to compare our academic and theoretical acquisitions with the practical ground with a well-crafted semi-structured interview including questions relating to the use of social networks on the part of young school children and the Kimberly Young Internet Addiction Test (IAT)

Using the data collected in the research the results show the confirmation of our two hypotheses which are as follows:

- Adolescents use social media as a defense mechanism against reality such as avoidance
- Teenagers who have school difficulties related to the Internet have a high degree of Internet addiction.